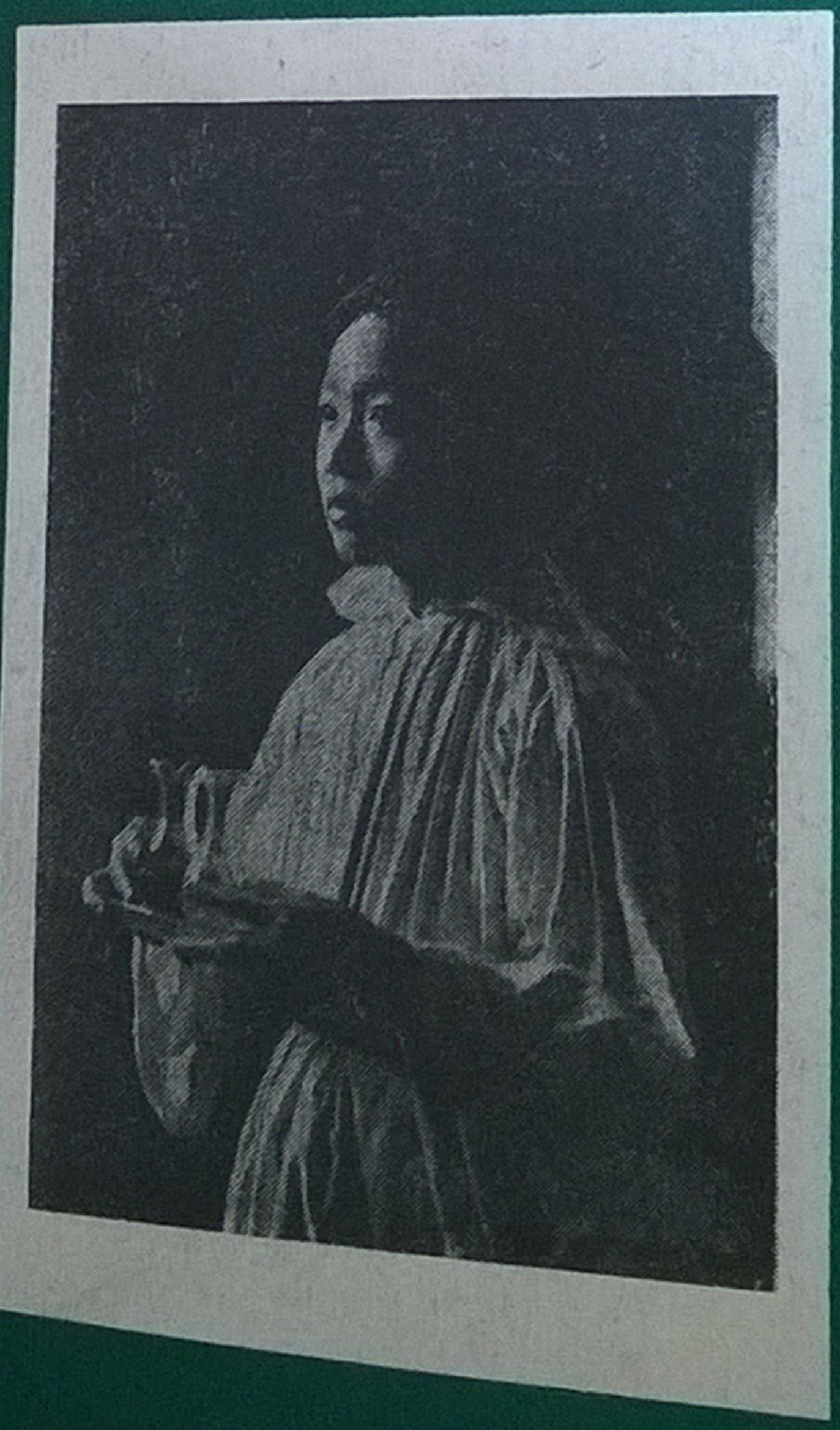
MISSIONS
ÉTRANGÈRES
DE PARIS

1952-1960

MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS

1954



MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS

Compte Rendu 1954

128, Rue du Bac, Paris 7e

Sommaire

Lettre du Supérieur Général .....

Région du Japon .....

Nord-Indochine . .....

Sud-Indochine . .....

Malaisie-Siam . .....

Birmanie . .....

Inde . .....

Etablissements Communs .....

Missionnaires décédés en 1954 .....

Nouveaux Missionnaires envoyés en 1954 .....

Lettre commune
N° 89

Paris, le 31 décembre 1954.

A Nos Seigneurs les Evêques et aux Missionnaires, prêtres et frères coadjuteurs de la Société des Missions Etrangères de Paris.

Bien chers Confrères,

L'année qui s'achève a vu de nouvelles Missions, et des plus prospères, passer à leur tour sous le régime marxiste : à Genève, le Vietnam a été partagé en deux, au 17e parallèle. Au point de vue religieux, cela signifie que les deux tiers des Missions du Vietnam (dix sur quinze) et des catholiques vietnamiens (plus d'un million sur un million et demi) font désormais partie de « l'Eglise du silence ». Les clauses des accords, qui prévoient la réunification du pays par le moyen d'élections générales, comportent en germe l'abandon total du Vietnam au Communisme, car la majorité des électeurs se trouveront dans la zone vietminh et l'on sait comment se font les élections en « démocratie populaire ».

La plupart de nos confrères du Tonkin ont librement choisi de demeurer sur place, décidés à poursuivre leur apostolat aussi longtemps et dans toute la mesure que le leur permettra le nouveau régime. L'exemple de la Chine ne nous permet guère, hélas ! beaucoup d'illusion. Et l'on ne peut

pas ne pas se poser cette question : Nos confrères du Viet-nam n'auront-ils pas, dans un avenir peut-être prochain, le sort de ceux de Chine ?

Devant cette éventualité, certains se demandent si le moment ne serait pas venu, puisque les pays d'Extrême-Orient se ferment tour à tour aux missionnaires, de chercher pour notre Société de nouveaux champs d'apostolat dans des continents plus hospitaliers. Cette question, le Conseil Central se l'est posée et l'a étudiée avec toute l'attention qu'elle mérite. Sans écarter cette extension hors d'Asie de notre activité missionnaire, il n'a pas paru possible de la réaliser dès maintenant, ne serait-ce que pour la raison suivante : si la Chine a expulsé presque tous les missionnaires, si le même sort menace ceux d'Indochine, si l'Inde n'en admet plus de nouveaux, la Société des Missions Etrangères a encore la responsabilité de l'évangélisation dans de nombreux territoires au Japon, en Corée, à Formose, au Siam, en Malaisie. L'avenir, dans ces pays, n'est peut-être pas pleinement assuré (où, d'ailleurs, dans quel continent, l'est-il ?) Mais quoi qu'il en soit de l'avenir, qui n'est connu que de Dieu, nous avons, dans le présent, une tâche immence à accomplir dans ces pays. Les pages qui suivent vous diront avec quelle générosité nos confrères s'y consacrent ; elles vous laisseront aussi deviner combien ils se trouvent limités par la faiblesse de leur effectif. Et, de fait, chaque année, à la veille des destinations des nouveaux missionnaires, les Supérieurs adressent des appels pressants — « messis multa, operarii autem pauci ! » — auxquels nous ne pouvons répondre que d'une façon bien insuffisante. Dans ces conditions,

aurions-nous le droit d'assumer de nouvelles responsabilités, alors que nous ne pouvons que si difficilement faire face à celles qui nous incombent ? Nous ne sommes pas encore « réduits au chômage » en Asie, tant s'en faut, et je souhaiterais pouvoir disposer chaque année du double ou du triple du nombre actuel de jeunes « partants »...

C'est avec reconnaissance que je veux souligner les labeurs de nos confrères brièvement relatés dans ce compte rendu. Loin de se sentir paralysés par la pensée que peut-être ils devront quitter un jour le champ de leur apostolat, ils se sentent pressés d'y semer le bon grain et, comme le laboureur qui redoute les intempéries, ils redoublent d'efforts et se hâtent avant l'orage. Daigne le Divin Maître féconder leurs travaux et multiplier les ouvriers !

Veuillez agréer, bien chers Confrères, l'expression de ma fraternelle affection en Jésus et Marie.

Charles LEMAIRE.

Evêque d'Otrus,
Supérieur Général de la Société
des Missions Etrangères de Paris.

RÉGION NORD-INDOCHINE

Hunghoa

Dans un bref compte rendu, Son Exc. Mgr Mazé, Vicaire apostolique, désormais derrière le rideau de bambou, donne un aperçu de l'exercice 1953-54.

Il constate avec tristesse les répercussions des événements militaires sur la vie de la Mission : celle-ci est réduite, par suite du retrait des troupes franco-vietnamiennes, à la seule Province de Sontay ; celles de Sonla et Laichau viennent de passer sous contrôle viet-minh.

Il enregistre le chiffre de 1.295 baptêmes d'adultes instruits et la présence de 3.883 catéchumènes dans la province de Sontay.

Il relate la construction d'un nouveau centre de réfugiés avec chapelle, à 6 km. de la ville de Sontay, l'achèvement d'une belle église à Mongphu, la mise en chantier de trois grandes églises à Vintho, Ginau et Benthon, l'agrandissement du Petit Séminaire à Tong, et l'ordination de trois jeunes prêtres tonkinois. Autant de signes indiscutables de la vitalité religieuse de cette Province, destinée hélas, comme ses voisines, à connaître le régime viet-minh.

Ce régime, le P. Chabert l'a expérimenté trois ans durant à Laokay où il était volontairement demeuré avec ses chrétiens, lors du repli des troupes franco-vietnamiennes. Il en vit le terme, d'une manière inattendue, à l'occasion du bombardement de la ville, le 3 octobre 1953 : la population affolée se réfugia en territoire chinois, mais le Père, en tant que citoyen français ne fut pas autorisé à la suivre ; il fut dirigé sur Yen Bay, en radeau sur le fleuve Rouge, puis de là sur Hanoï. Le voyage fut pénible, en raison de l'état du Père qui avait eu cinq côtes cassées au cours du bombardement et de la longueur du chemin qui nécessita dix nuits. Mais le Père était heureux de retrouver ses Confrères ; il n'avait pas vu de prêtre depuis trois ans !

Le P. Lanter, expulsé « comme ennemi du peuple » par le Tribunal populaire, arriva en zone libre le samedi-saint, après un voyage de 17 jours et huit années pleines de séjour en zone vietminh. Jusqu'en septembre 1953, il put exercer librement son ministère mais, à partir de cette date, la surveillance devint plus stricte ; des autorisations de la sous-préfecture étaient nécessaires pour porter les sacrements aux malades ; puis, les chrétiens qui demandaient le ministère du prêtre furent menacés tant et si bien que, depuis décembre 1953, personne n'osa plus appeler le missionnaire et que les malades moururent sans sacrements, sauf quatre transportés par leur famille jusqu'à l'église. Au moment du départ du P. Lanter, le mariage religieux était interdit, le mariage civil étant estimé suffisant ; l'assistance à la messe dominicale était cependant tolérée, mais tous les prêtres vietnamiens de la région étaient en prison.

Ce double retour presque inespéré des PP. Chabert et Lanter fut une joie pour la Mission mais, à la même époque, les Pères Guidon et Guerry, qui évangélisaient la région de Dien-Bien-Phu devaient se replier dans le camp retranché du même nom ; ils y exercèrent les fonctions d'aumônier et partagèrent le sort de la garnison.

Enfin, un double deuil devait marquer la fin de cet exercice difficultueux : au début de juillet, le P. Thu, jeune prêtre vietnamien était tué par la foudre dans la paroisse qu'il administrait et le P. Tygréat était tué par une mine près de son église.

Hanoï

Le P. Garra, supérieur de la Communauté missionnaire de Hanoï, note lui aussi les graves répercussions des événements militaires et politiques sur la vie chrétienne et l'administration spirituelle dans le Vicariat.

L'habitude de vivre dans l'insécurité avait accoutumé les missionnaires à l'état de choses existant et avait provoqué une adaptation et une organisation en conséquence. Ce régime dura jusqu'à Pâques : à cette date, les événements se précipitèrent et amenèrent les plus graves perturbations.

Avec tristesse, le P. Garra jette un regard en arrière. Les Oeuvres d'éducation et de charité avaient tendance à se dévelop-

per. Ecoles, orphelinats, crèches, dispensaires regorgeaient de clientèle ; partout, les locaux s'avéraient insuffisants.

Les Ecoles de la Mission, particulièrement recherchées, avaient dû, à la rentrée de septembre, refuser beaucoup d'élèves ; les « Sœurs des Oiseaux » avaient vu leurs premières candidates au baccalauréat remporter un brillant succès ; les Sœurs de St-Paul menaient leurs élèves jusqu'au Brevet puis les dirigeaient sur le Collège des Chanoinesses de St-Augustin ; de nouvelles écoles avaient adopté le programme secondaire vietnamien, tandis que les Frères des Ecoles chrétiennes avaient ouvert la classe de 3e avec le programme secondaire français intégral ; dans les écoles primaires, les cours avaient dû être doublés afin d'utiliser au maximum les locaux scolaires ; de plus, un peu partout, avaient été inaugurés des cours ménagers fort appréciés.

De cet effort dans le domaine scolaire, Hanoï donnait l'exemple et tenait la tête ; l'afflux des réfugiés permettait cet essor qui répondait à un désir très vif de la jeunesse avide d'instruction. Aussi, de nouveaux groupes scolaires se préparaient-ils.

Nam-Dinh, Phu-Ly, Hadong suivaient le mouvement et complétaient leurs Etablissements d'enseignement, tandis que la jeunesse étudiante des lycées s'organisait sous la direction du P. Solvignon et allait avoir son Foyer.

Au point de vue religieux, une vitalité très grande se manifestait tant dans la Croisade eucharistique qui avait ses récollections périodiques et même un camp de formation de responsables, que dans le Scoutisme réorganisé, dans le mouvement « Cœurs Vaillants et âmes vaillantes » et la Société de St-Vincent-de-Paul qui avait trouvé un immense champ d'action charitable chez les réfugiés.

Au point de vue social, des Sessions de formation avaient été organisées par le P. Parrel et des Syndicats chrétiens constitués. Par ailleurs, les orphelinats s'étaient amplifiés jusqu'à l'extrême de leurs possibilités ; les PP. Salésiens, héritiers de l'Oeuvre fondée par Mgr Seitz dans la Cité du Christ-Roi, devaient, faute de place et de ressources, restreindre les admissions aux cas le plus urgent.

Le Petit Séminaire Pie XII, augmenté de classes préparatoires aux cours secondaires, assurait la formation de 130 élèves, le Grand Séminaire tenu par les Sulpiciens, celle de 80 étudiants.

Ces deux Etablissements fonctionnèrent normalement jusqu'en juin et ne connurent qu'un événement qui les affecta pour la première fois, la mobilisation de plusieurs jeunes gens.

Dans les campagnes, la vie paroissiale souffrait davantage de la guerre. Un certain nombre de prêtres, inquiétés par les Viet-Minh ou effrayés par leur propagande, s'étaient retirés dans les villes avec une partie de leurs fidèles. Cependant, des églises étaient en construction, d'autres en réparation et des écoles en voie d'aménagement.

Dans le territoire confié aux Missions Etrangères, les PP. Garra, Villacroux, Jacques, Bourgeaux et Levrey travaillèrent jusqu'en juin, malgré les dangers particuliers de cette zone, soumise à de



Le Poste Isabelle et la plaine de Dien-Bien-Phu.

fréquentes incursions ennemies. Le P. Caillon, vicaire délégué, fit même la visite du secteur et administra plus de 1.200 confirmations.

Keso, ancien centre de la Mission, connut une dure épreuve ; les anciens bâtiments avaient été transformés en Maison de retraite pour les prêtres et catéchistes fatigués ou âgés ; ils furent occupés par les Viet-Minh ; puis sévèrement bombardés. Cinq catéchistes et de nombreux fidèles qui y avaient cherché refuge furent tués.

Pendant la bataille de Dien-Bien-Phu, les populations, échelonnées le long des routes vitales, eurent beaucoup à souffrir et la vie paroissiale en fut fort affectée.

Ce n'était, hélas, qu'un prélude aux souffrances qu'allait entraîner la bataille du camp retranché. Quand, soudainement, les troupes franco-vietnamiennes évacuèrent la région de Nam-Dinh, les populations eurent à opter sans délai pour l'évacuation vers Hanoï ou le maintien sur place sous régime communiste. Les catholiques, instruits du sort de leurs frères de Chine, optèrent en grand nombre pour l'abandon de leur village. C'était le commencement du lugubre exode qui allait emporter vers la zone sud plus de 600.000 personnes, dont 80 % de catholiques.

Surpris par ce repliement inattendu, les Viet-Minh ne tardèrent pas à réagir et un violent combat fut engagé dans les environs de Phuly. La ville fut complètement détruite ; seule, l'église meurtrie reste debout, au milieu d'un immense champ de ruines.

Cette survivance de l'église est-elle un symbole ? On ose l'espérer un nouveau chapitre héroïque et sanglant de la chrétienté du Tonkin est en train de s'écrire.

Groupe missionnaire de Thanh-hoa

Depuis l'arrestation des missionnaires de Thanh-hoa et leur incarcération à Vinh, en décembre 1946, il ne restait dans le territoire de la Mission que Mgr de Cooman, Vicaire apostolique, laissé sur place en raison de sa nationalité belge.

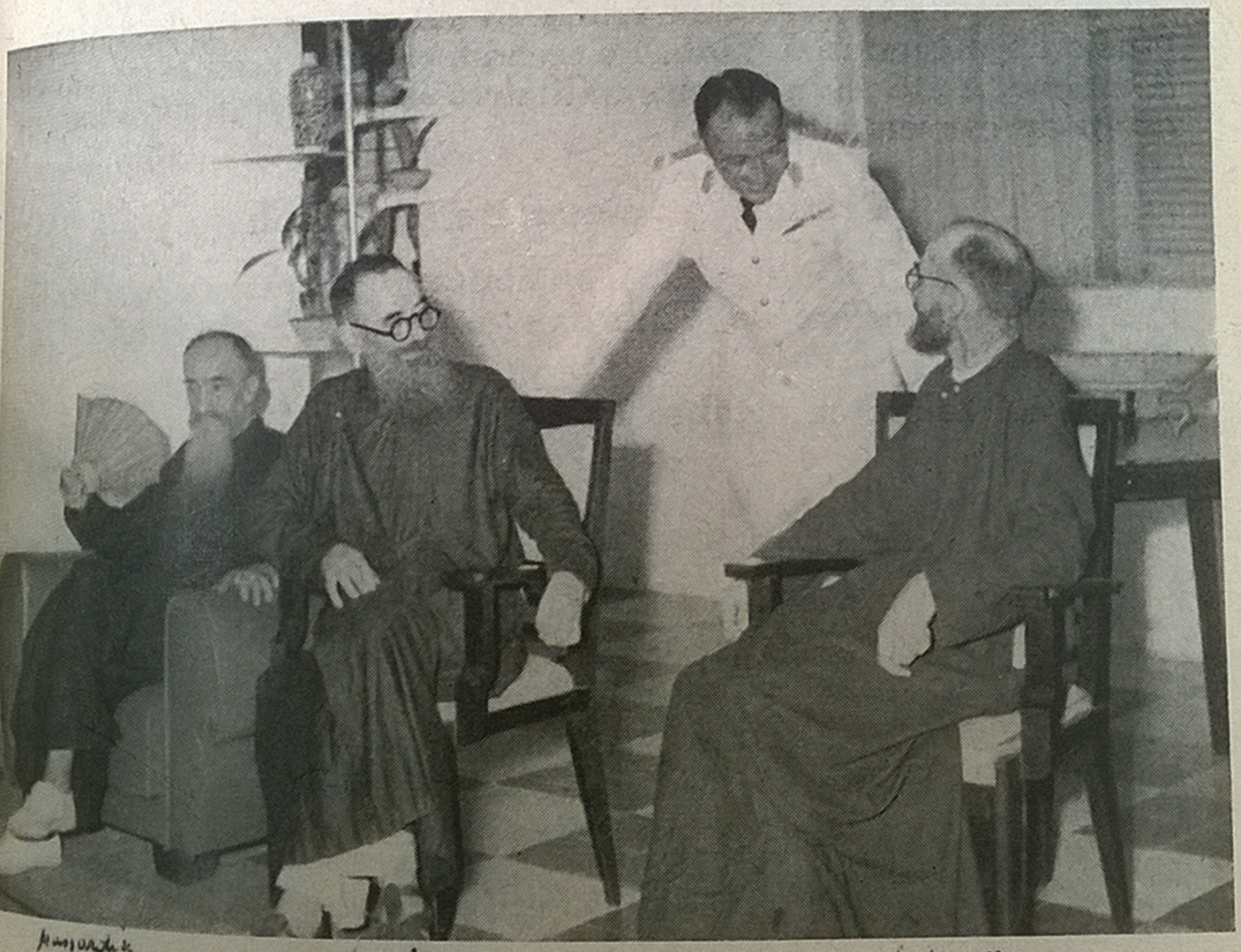
Au début de mars 1954, il fut expulsé à son tour et dirigé sur Hanoï, après avoir été témoin et victime de l'instauration du régime communiste en son Vicariat.

En 1947, il assista à la destruction systématique de la ville de Thanh-hoa ; une à une, toutes les maisons furent rasées jusqu'au

sol, conformément au principe de l'Internationale : « Du passé, faisons table rase ».

Cependant, toutes les pagodes, maisons religieuses, la cure, la cathédrale, l'évêché furent épargnés, conformément au principe proclamé par Ho Chi-Minh de la liberté des cultes sous régime marxiste.

Cette liberté, néanmoins, n'empêcha pas la lutte ouverte contre l'Eglise. L'Action catholique fut la première victime : en deux ou trois ans, tous ses dirigeants avaient disparus et elle fut ainsi pratiquement anéantie. Les écoles furent supprimées, non par



Otages de Vinh à leur libération.

décrets, mais par une série de mesures qui rendaient leur fonctionnement impossible. Une censure intraitable contraignit bientôt le journal catholique à disparaître. Mais toutes ces attaques n'étaient

que le prélude d'une lutte plus grave, celle qui atteindrait le clergé.

Elle se déclencha en janvier 1953, et selon les procédés employés en Chine : jugements populaires, calomnies concernant les massacres des enfants dans les orphelinats et crèches, mise en action des principes de la triple autonomie.

Elle aboutit au renvoi en Europe du Chef de la Mission, à l'incarcération de nombreux prêtres, à une paralysie de la vie paroissiale à laquelle les chrétiens de cette Mission sont si attachés.

De la Mission de Thanh-hoa, à Vinh, seuls les PP. Delmas et Martin sont encore en zone vietminh. Le premier n'a pas été libéré avec ses confrères en juin 1953 ; il achève donc sa huitième année de détention à Vinh. Le second, capturé dans la région de Samneua, a été assimilé aux militaires et subit leur sort dans un camp de concentration [1].

Groupe missionnaire de Vinh

A la date du 1er juillet 1954, on était toujours sans nouvelles du P. Novion, transféré de Vinh dans un camp de prisonniers des environs de Do Luong.

(Il a été libéré en octobre 1954.)

---

[1] A la date du 4 octobre 1954, en vertu des Accords de Genève, les deux Pères ont été libérés. Le P. Martin est le seul survivant du groupe d'officiers dans lequel il avait été intégré.

RÉGION SUD-INDOCHINE

Hué

Pendant tout l'exercice 1953-54, la guerre s'est poursuivie à travers le Vicariat apostolique de Hué. Elle a été caractérisée par une intensification de la guérilla, car, les Viet-Minh, toujours plus nombreux et mieux armés, sont passés à l'offensive, ont multiplié leurs attaques de postes militaires, même solidement organisés et ont rendu les communications très difficiles, par la pose de mines et la fréquence des embuscades.

Il en est résulté un afflux des populations vers les villes et un déplacement notable des chrétiens ; il en est résulté aussi de particulières difficultés pour l'administration spirituelle des paroisses.

En relatant une tournée pastorale dans le district de Quang Binh, en avril 1954, Mgr URRUTIA nous permet d'apprécier ces difficultés et d'admirer le courage des prêtres et des fidèles qui les rencontrent journellement.

Le centre du District du Quang Binh est Dong-hoi. Près de la citadelle, se trouve la chrétienté de Tam-Toa. En temps normal, elle comptait environ 1.500 chrétiens ; elle en compte aujourd'hui 5.500 et a une annexe composée de 2.000 chrétiens réfugiés de la Mission de Vinh. Paroisse et annexe présentèrent 1.105 enfants et adultes pour la réception du sacrement de confirmation. Parmi eux, 36 enfants étaient venus de Trung Quan, patrie du Bienheureux Thomas Thiên, chrétienté de zone vietminh, privée de prêtre depuis 1948. Les enfants avaient été dûment instruits et préparés par un zélé dignitaire de la chrétienté, qui se proposait de préparer, dès son retour, 18 enfants à la Première Communion, donnant ainsi un magnifique exemple d'Action catholique.

Au sud de Donghoi, s'échelonnent plusieurs chrétientés dont la première est My-Huong, patrie du Bienheureux Antoine Quynh-Nam. Protégée depuis 1947 par un poste militaire, cette chrétienté desservie par le P. PHU a relativement peu souffert des événements et continue sa vie normale.

Vingt kilomètres séparent My-Huong de An-Dinh, mais l'accès de cette localité s'avéra fort difficile, en raison des opérations de déminage nécessaires avant l'ouverture de la route. Patiemment, les fidèles et les 257 confirmands attendirent l'arrivée de l'Evêque, différée de plusieurs heures.

An-Dinh est une chrétienté qui s'est développée considérablement par l'afflux des chrétiens des villages environnants, cherchant abri et protection dans ce centre muni d'une auto-défense depuis 1948 et qui fit preuve de son efficacité au cours de plusieurs attaques adverses.

A 8 km. au sud d'An-Dinh, la chrétienté de My-Duyêt est, elle aussi, protégée par son auto-défense et bénéficie de la proximité du grand camp retranché de Hoa-Luat-Nam, distant de 2 km. 500.

Hoat-Luat-Nam ne comprenait aucun chrétien avant 1947. Son organisation en camp retranché a attiré de nombreuses familles, en particulier celles des soldats en garnison. C'est ainsi que plusieurs centaines de chrétiens se trouvent maintenant groupés dans ce centre qui possède chapelle et prêtre en résidence et que 82 enfants et adultes y reçurent la confirmation.

Le même jour, 103 enfants reçurent la même grâce dans la chrétienté de My-Phuoc, située à l'écart de la grand'route et dotée, elle aussi, d'une auto-défense.

Pour raison de sécurité, Mgr URRUTIA dut rejoindre le camp de Hoa-Luat-Nam avant la tombée de la nuit ; de là, il se dirigea dès le lendemain sur An-Lac, chrétienté située au milieu d'une grande plaine de rizières, à la limite du secteur contrôlé par les troupes franco-vietnamiennes. Ce voyage prit l'allure d'une véritable expédition : sur un parcours de 12 km., la route dut être ouverte, c'est-à-dire déminée ; puis, par sampan, sur le canal, l'Evêque gagna la chrétienté, tandis que les miliciens catholiques patrouillaient, depuis le lever du soleil, dans les rizières, afin d'éviter les embuscades trop faciles en cette plaine garnie de récoltes. La joie fut grande au village d'accueillir le Chef du Vicariat qui y confirma 86 enfants instruits par le P. THÉ. Personne ne soup-

çonnait alors que, 10 jours plus tard, l'armée vietminh attaquerait en force la chrétienté, en disperserait tous les défenseurs et emmènerait en captivité le cher curé.

Remonté à Sao-Cât, qui n'est séparé de Tam-Toà que par le fleuve large de 600 mètres, Mgr URRUTIA administra la confirmation à 107 enfants de la chrétienté desservie par le P. CRESSONNIER.

Cette chrétienté, composée de pêcheurs et isolée à l'extrémité d'une presqu'île sablonneuse, n'a pas trop souffert des événements ; il n'en est pas de même des vieilles chrétientés de Ké-bang et Ké-Sen dont les noms reviennent souvent dans l'histoire des persécutions du XIXe siècle. Elles étaient alors lieux de refuge pour les chrétiens persécutés ; depuis 1947, elles ont été à plusieurs reprises champ de bataille et ont subi de nombreux bombardements. Aussi, les populations ont-elles abandonné le terrain et se sont transportées à Chanh-Hoà, où deux chapelles de fortune ont été installées au milieu des habitations en paillotte et où se poursuit la vie chrétienne : 160 enfants y furent confirmés.

Trois kilomètres plus loin, à Hoang-Lao, emplacement autrefois désert mais devenu, depuis 1947, P. C. de Bataillon, un village s'est constitué et avec lui, une chrétienté qui a présenté 188 confirmands, enfants et adultes.

Au-delà de Hoang-Lao, à 20 km. au nord, mais sur la rive sud du Song Gianh, se trouve la chrétienté de Bô-Khé, extrême pointe du Vicariat de Hué, à la limite du Vicariat de Vinh.

Le Song Gianh, fleuve qui sépara jadis les royaumes du Tonkin et de Cochinchine, au cours des luttes dynastiques des XVIIe et XVIIIe siècles, sépare maintenant non seulement deux Vicariats apostoliques, mais deux zones d'influence ennemies. De Bô-Khé, on aperçoit sur la rive nord les nombreux clochers du district de Huong-Phuong qui comptait plus de 40.000 chrétiens avant les hostilités.

Près de 20.000 ont abandonné leurs villages pour fuir le régime vietminh ; plusieurs milliers se sont installés à Bô-Khé et c'est ainsi que 327 enfants, presque tous originaires du Vicariat de Vinh, y reçurent le sacrement de confirmation.

La tournée pastorale de Mgr URRUTIA dut s'arrêter là dans cette région, car les stations de My-Duc, Xuan-Bô, Ngan-Son, Van-Xuang, Binh-Thon, Trung-Quan, Ké-Hac sont en zone contrôlée par le Viet-Minh. Aucun prêtre ne peut y résider, malgré la pré-

sence d'un millier de chrétiens restés dans leurs villages. Quelques-uns réussissent à venir assister à la messe dominicale, soit à My-Huong, soit à Hoang-Lao, mais la plupart sont trop éloignés pour garder le contact avec une chrétienté.

« Nous avons pu constater une fois de plus, conclut Mgr URRUTIA, dans quelle atmosphère de danger continu vivent les prêtres et les fidèles de la campagne ».



La tour de Confucius à Hué.

Ce danger s'est révélé jusque dans le voisinage de Hué. En juin 1954, la chrétienté de Thuan-hoa sur la rivière en aval de Hué fut attaquée. Un jeune prêtre, le P. NGHIA, originaire de cette chrétienté, y était en convalescence dans sa famille ; il fut capturé avec le P. KIÊM, curé de la paroisse. A la faveur de la nuit, le Curé réussit à s'évader de la colonne des prisonniers en marche vers la montagne mais le P. NGHIA fut interné dans un camp de concentration.

Les Accords de Genève mirent fin à sa détention, après une période de « rééducation », en compagnie de deux cents autres prisonniers. Selon son témoignage, les séances de rééducation quotidiennes, les interrogatoires sur la vie depuis l'âge de raison étaient fréquents ; la critique collective se pratiquait tous les deux jours : « J'ai passé 48 jours dans ce camp, juste le temps de réaliser les méthodes employées pour changer les cerveaux. Le bon Dieu m'a fait la grâce d'être libéré à temps. Je me demandais déjà ce que je serais devenu après deux ans d'un tel régime ».

Les discussions de Genève, telles que les rapportait la Radio, furent suivies avec anxiété dans tout le Vietnam, mais particulièrement au Centre-Vietnam où l'on pensait au Fleuve Song-Giang comme séparation des zones nord et sud, selon ce qui avait existé au temps des guerres dynastiques. C'est avec une douloureuse stupeur que l'on apprit le 21 juillet, que le Song-Bên-Hai, fleuve qui se jette à la mer, à Cua-Tung serait la ligne de démarcation des zones en 1954. 20.000 chrétiens environ tombaient ainsi sous le gouvernement vietminh.

Les deux-tiers de cette population catholique étaient des descendants de familles chrétiennes depuis plusieurs générations ; très attachés à leur foi, 18.000 d'entre eux résolurent de quitter leurs champs et maisons plutôt que de passer sous domination marxiste.

Durant le mois d'août, l'armée aida puissamment la population civile dans son exode vers le Sud. Les habitants du secteur de Donghoi furent évacués par mer sur Tourane ; ceux du secteur de Cua Tung où se trouvait le Petit Séminaire furent évacués par camions sur Quang-Tri. Environ 8.000 chrétiens du Vicariat de Vinh furent eux aussi évacués, ainsi que plusieurs milliers de non-baptisés. Cependant, 2.000 chrétiens du Vicariat de Hué, vivant en zone vietminh avant les Accords de Genève furent dans l'impossibilité morale de quitter ; seuls 200 chrétiens de la zone

autrefois sous contrôle vietnamien, préférèrent rester chez eux et passer sous la domination vietminh.

Quand on sait l'attachement du Vietnamien à la terre, au village de ses ancêtres, on mesure l'ampleur du sacrifice consenti par les chrétiens pour sauver leur foi. Ils sont vraiment les fils des martyrs du XXe siècle.

Cet exode massif de chrétientés posa de rudes problèmes. Si l'Armée assurait le transfert des population, si l'Aide américaine assumait les dépenses de la réinstallation, il fallait pourvoir à l'avenir de tous ces réfugiés, leur procurer un travail qui garantisse leur subsistance et, selon le désir commun, maintenir les villages groupés en villages, les chrétientés groupées en chrétientés et ne pas imposer une vie de riziculteurs au pêcheurs, une vie de citadins aux ruraux ou vice-versa.

En fin de compte, la grande chrétienté de Tam Toa fut installée aux abords de la ville de Tourane où les artisans et petits commerçants qui la composent en majorité trouveront un travail rémunérateur ; les chrétientés de Sao-Cât, Bô-Khé, Loan-Jy s'installèrent aux environs de Lang-Cô, sur le bord de la mer. Grâce à leurs barques qu'ils ont pu sauver, ils pourront vivre du fruit de la pêche ; plusieurs chrétientés du Quang-Binh sud qui vivaient de la culture du riz se sont groupées près de Luong-Van et remettront en valeur des rizières abandonnées depuis des années, en raison des événements. Ces terres, loin de valoir celles du Quang-Binh procureront au moins le nécessaire à ceux qui les exploiteront. Quant aux chrétientés de la région de Cua-Tung, elles ont tenu en majorité à rester dans la Province de Quang-Tri, juste au sud de la ligne de démarcation, aux alentours du chef-lieu de la Province et dans le voisinage du célèbre sanctuaire marial de Lavang. A une distance de 30 à 40 kilomètres de leurs villages d'origine, dans une contrée qui leur était déjà connue, ces chrétiens ont moins l'impression d'être des étrangers. Hélas, ils ont eu a souffrir de l'incompréhension de certains de leurs compatriotes : « Pourquoi fuir ainsi vos villages ? On peut s'entendre avec tout le monde, même avec les communistes ! »

Mais, en général, les chrétiens de la zone sud ont fait tout leur possible pour aider leurs frères plus malheureux. Dans certaines chrétientés, toutes les familles ont tenu à loger une famille de réfugiés jusqu'à ce qu'elle ait trouvé un terrain et un logement définitif.

Des moines cisterciens de la Trappe de Phuoc-Son, Mgr URRUTIA rappelle l'arrestation en avril 1953, l'internement dans le camp de Ba-Long (Montagnes du Quang-Tri) et l'isolement les uns des autres, enfin, la libération de la plupart en août 1954, après une longue marche de 400 km. Le P. AUGUSTIN et un Frère ont été retenus dans un camp de la région de Vinh ; le P. MENDIBOURE, ancien Supérieur et fondateur de la Trappe a été porté disparu. Agé de 80 ans, il n'a pu sans doute résister aux fatigues et privations de la captivité, mais saura-t-on jamais où, quand, comment ce cher Père est mort ?

Quant aux moines libérés, ils ont gagné Saïgon où leur monastère s'est reconstitué après la dispersion de l'abbaye de Phuoc-Son en 1953 et où il se maintiendra puisque Phuoc-Son, situé sur la rive nord de la rivière qui fait ligne de démarcation, est inaccessible.

Enfin, Mgr URRUTIA signale que l'année mariale a été une année de ferveur : chaque paroisse a tenu à célébrer un triduum en l'honneur de Marie Immaculée et le sanctuaire de Lavang, lieu de pèlerinage très fréquenté dans le Vicariat, a retrouvé la foule et la ferveur traditionnelle des pèlerins, dès qu'il fut en zone sud.

Quinhon

La partie la plus importante de la Mission est encore sous le contrôle vietminh depuis huit ans ; le reste de la Mission a connu une paix relative de juillet 1953 à avril 1954 ; l'état de désordre s'est aggravé de jour en jour.

Le grand événement religieux du présent exercice fut l'année mariale. Mgr PIQUET, Vicaire apostolique, mit en relief, dans une Lettre pastorale, la grande consigne du Souverain Pontife : vivre une vie conforme à l'Evangile, imiter Marie par un christianisme authentique, en un mot, donner son vrai sens à la piété mariale. Chaque deuxième dimanche du mois fut une journée de prière, de pénitence et de prédication mariale.

L'intention de la paix au Vietnam accentua le mouvement de ferveur de toutes les paroisses, dont plusieurs voulurent élever un monument commémoratif par la construction d'une grotte de Notre-Dame de Lourdes.

Cet exercice vit aussi la restauration de l'Eglise de Tourane, la construction de deux églises à Ninh-Hoa et Bin-Chinh, la bénédiction de la première pierre d'une école normale à Nhatrang, la construction d'un nouveau couvent pour les Frères de St-Joseph, en vue de remplacer celui de Kim-Chaû en zone vietminh.

Dans les premiers jours de mars, la province de Phuyen fut partiellement libérée : 2.500 chrétiens purent être regroupés à Manglan, leurs pasteurs avaient été emmenés par les Viet-Minh ; un peu plus tard, une opération militaire fut entreprise pour la libération du Binh-Dinh et du Quang-Ngai, mais elle s'arrêta à hauteur de Quinhon, faute de troupes pour occuper le pays libéré, et se solda par un échec.

Cette opération permit aux missionnaires de constater que la ville était rasée et déserte, que le grand séminaire était aux deux tiers démoli, que la pro-cathédrale et l'Evêché demeuraient encore en bon état. Elle eut pour nombre de chrétiens de fâcheuses conséquences : se croyant compromis auprès des Viet-Minh, ils abandonnèrent leurs maisons et villages et vinrent se réfugier dans le sud de la Mission.

La mission eut la joie de voir trois jeunes clercs ordonnés prêtres et la douleur de perdre deux missionnaires, le P. GALLIOZ, curé de Faifo et le P. CHAU, tué par l'explosion d'une mine dissimulée sur le chemin.

Kontum

Au milieu de l'Indochine en guerre, la Mission de Kontum avait été providentiellement calme depuis juillet 1946 ; les missionnaires, malgré quelques escarmouches sans conséquences notables, avaient pu travailler de façon régulière et continue dans leurs districts respectifs ; Cette tranquillité a été brusquement rompue au cours du présent exercice et c'est pourquoi le rapport annuel de la communauté missionnaire de Kontum se présente comme un dyptique tout en contraste : Paix 1953, Guerre 1954.

Le P. MARTY présente successivement ses confrères au travail. Le P. RENAUD, provicaire, chef du district de Dak-chô, travaille en pays Sedang, au nord-ouest de la Mission ; il est content de ses gens, francs et loyaux, bons chrétiens dans l'ensemble et il s'occupe provisoirement du district laissé vacant par la mort du regretté P. VIGUIER.

Un peu plus au sud, face au Laos, le P. THOMANN dirige le district de Dak-Tang dont il est le premier titulaire. Son installation est digne d'une fondation : une simple paillotte moy comme demeure, ou plus exactement, comme pied-à-terre entre les visites à travers une contrée géographiquement tourmentée et aux villages fort distants les uns des autres. Ce district est occupé par la peuplade des Holangs. Le P. THOMANN se trouve à la pointe la plus avancée de la Mission et aux débuts, toujours pénibles, de l'évangélisation d'une tribu moins droite que d'autres. Il est aidé de catéchistes mais insuffisants en nombre. Heureusement, il a en la personne du P. BEYSSELANCE un aimable voisin qui, à Dak-Mot mène de front l'administration d'un district, le ravitaillement en paddy de l'école Cuenot et l'hospitalité des confrères toujours bienvenus chez lui.

A Kon-Horing, le P. BRICE dirige avec calme et maîtrise de soi sa chrétienté de 800 âmes qu'il a dotée cette année d'une école pour garçons et filles. Cet établissement est fort fréquenté. D'ailleurs, Kon-Horing fait figure de village moderne dans le pays ; ne compte-t-il pas 100 bicyclettes pour 800 habitants ?

Toujours en pays sedang, le district de Kon-Tran-Monei, dirigé par l'optimiste P. LÉGER, a fêté avec allégresse le centenaire de sa fondation. Mgr SEITZ présida la fête et bénit la statue du Christ-Roi à qui l'Eglise est dédiée. Puis la population festoya, comme il convient en ce pays...

A Kontum même, centre et tête de la Mission, Mgr SEITZ a laissé son « palais épiscopal au Curé de la paroisse Phuong-Nghia et a établi ses quartiers au Petit Séminaire où les PP. DECROUILLE et ALBERTY continuent, malgré leur âge, une utile activité. Quant au P. HUTINET, il assure les fonctions d'aumônier des Sœurs de St-Vincent-de-Paul et de leurs œuvres, en particulier celle des Petites Sœurs de la Médaille miraculeuse et du Foyer montagnard.

La paroisse de Phuong-Nghia, jusqu'ici vietnamo-bahnar, est devenue purement vietnamienne, la population catholique bahnar, sans toutefois devenir paroisse pleinement autonome est administrée désormais par le P. DESCHAMPS. Celui-ci, plein de dynamisme, a attaqué de front diverses misères sociales : buvaisons exagérées, vagabondage des soldats, analphabétisme, insuffisance de l'instruction religieuse. Les chrétiens, un peu surpris de ce zèle qui contraste avec leur apathie, auraient préféré un

pasteur moins ardent mais, ils sont contents de voir l'intérêt qui leur est porté et reconnaissent les sentiments qui l'inspirent.

La deuxième paroisse de Kontum, celle de Tan-Huong, est desservie par le P. LANTRADE qui ne manque pas de soucis avec ses écoles très florissantes, mais qui lui posent bien des problèmes.

L'école des catéchistes montagnards ou « Ecole Cuenot », dirigée par le P. MARTY, comptait 115 élèves, cette année et a envoyé 12 des siens dans les divers postes missionnaires où ils sont des auxiliaires indispensables.

Attenant à cet Etablissement, se trouve la Procure où le Père CRÉTIN se dévoue dans un travail ingrat de ravitaillement, de comptabilité et de direction de l'Imprimerie. Sa longue carrière en brousse lui vaut d'aider maintenant ses successeurs, en homme expérimenté qui sait les vrais besoins de ses confrères.

A l'est de la ville de Kontum, le P. DUJON essaie d'étendre les frontières de son district de Kon-Som-Luh, tandis que le P. GIFFARD travaille plus au sud au retour à l'Eglise de quelques villages égarés.

Pleiku est toujours le domaine du P. CURIEN qui s'occupe à la fois de populations vietnamiennes et de villages jarais situés à 50 km. de sa résidence.

A 10 km. de Pleiku, le P. COROMPT, patriarche de 73 ans, préside la nombreuse chrétienté de Phu-Tho.

Tout à fait au sud de la Mission, à Banmethuot, semi-capitale des Plateaux, le P. ROMEUF dirige une paroisse assez disparate, constituée de réfugiés, de coolies des plantations, d'Européens et de Vietnamiens, de civils et de militaires ; il a vu avec bonheur les Sœurs de St-Vincent-de-Paul et les Sœurs Bénédictines installer leurs couvents sur sa paroisse.

Enfin, à Ban-Yun-Bhot, le P. BIANCHETTI, pionnier de l'évangélisation de la tribu Rhadé, continue son rude labeur d'étude de la langue et des mœurs, de traduction de prières et de travail d'approche d'une population au tempérament rude et restée étrangère jusqu'ici à l'Eglise. Les résultats n'ont pas répondu, jusqu'à maintenant, aux efforts et aux espoirs du missionnaire, au moins dans le village où il réside ; mais sa présence et son action n'ont pas été inutiles puisqu'un village voisin a demandé, de son propre mouvement, à se convertir. Dieu montre ainsi qu'Il est le Maître et répand sa grâce où il Lui plaît.

Chacun des anciens était à son activité pastorale ; chacun des jeunes missionnaires était à l'étude de la langue quand subitement, le 28 janvier, la nouvelle circula de la chute imprévue de plusieurs postes militaires tant au nord qu'à l'est de Kontum.

Le raz de marée commençait à déferler. L'arrivée du Régiment de Corée redonna un peu d'espoir les jours suivants, mais la chute de Dak-To-dé couvrait tout le nord-ouest et devant un vaste mouvement d'encerclement, déclenché par les Viet-Minh, l'ordre d'évacuation de Kontum était donné dans la nuit du 5 au 6 février.

Habitants et missionnaires de Kontum se dirigèrent, les uns sur Pleiku, les autres sur Ban-Me-Thuot et Saïgon, tandis que les missionnaires du nord surpris par la rapidité de l'avance des Viet-Minh étaient bloqués sur place, gardés en résidence surveillée dans le poste central de leur district ou faits prisonniers.

Dès le 16 février, à Kon-Trang, s'installe un comité politique qui déclare au missionnaire : « Rien n'est changé pour vous, nous sommes vos frères, les libérateurs du joug impérialiste. »

Cependant, pour les chrétiens, commencent les lavages de cerveau, les séances de rééducation politique, les cours obligatoires de chants patriotiques, les récits des succès militaires des grands frères russes et chinois, les congrès hebdomadaires de responsables.

Dans les districts voisins, les Pères subissent diverses tracasseries et la résidence surveillée.

Quant aux missionnaires repliés dans la zone libre, ils se livrent à diverses activités jusqu'au jour du retour dans leurs postes respectifs grâce à la signature des Accords de Genève.

Saïgon

Alors qu'aujourd'hui les Accords de Genève commencent déjà à marquer de leurs conséquences fatales le sort de tout le Vietnam on ne se reporte pas sans étonnement à la période de factice euphorie que fut la presque totalité de l'exercice juillet 1953-juillet 1954.

Les missionnaires ont pu en sécurité continuer leurs travaux et non sans succès, avec le regret toutefois de n'avoir pu, sous peine d'être taxés de défaitisme politique, préparer suffisamment les chrétientés aux épreuves qui les attendent à brève échéance.

« C'est par des actions de grâces qu'il convient de commencer le compte rendu de l'année écoulée, écrit Mgr Cassaigne, Vicaire apostolique de Saïgon car, depuis neuf ans la Mission n'avait pas joui d'une telle tranquillité extérieure et des résultats magnifiques ont pu être enregistrés. »

Le nombre des fidèles est actuellement de 143.800, en augmentation de 6.000 sur l'année précédente et le chiffre de 15.944 baptêmes est le plus élevé qui ait jamais été atteint dans la Mission.

Parmi ces baptêmes, il convient de relever le chiffre de 2.280 baptêmes d'adultes dûment instruits et de signaler l'entrée dans l'Eglise de 285 adultes montagnards, fils spirituels des PP. LEFÈVRE, DESPLANQUE et BOUTARY qui, depuis quatre ans, se dévouent sans compter sur les Hauts-Plateaux de Dalat.

Le Seigneur a visiblement récompensé le rude apostolat de ces ouvriers, puisque, en plus des 450 adultes et enfants régénérés par le baptême, cette année, 1.200 catéchumènes, répartis en 16 villages, étudient la doctrine chrétienne et l'école de formation des futurs catéchistes fonctionne à plein rendement avec 150 élèves.

Le P. O. LEFÈVRE, animateur de l'œuvre, donne les précisions suivantes : « L'exercice spirituel au cours de l'année mariale indique une progression de la vie chrétienne. Il y a quatre ans, lors de la conversion du village Maa de Yonglê, la moitié des habitants, par méfiance et crainte plus que par mauvaise volonté, avaient quitté le village pour aller habiter à quelques kilomètres de distance et y continuer leur culte des génies. Le groupe des néophytes, avec persévérance et charité, a ramené au bercail du Maître les 60 hésitants et, tous ensemble, ils ont édifié un oratoire et intronisé Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Le village de Kil-Mup a enregistré le même succès pour une quarantaine des siens. Aussi, le nombre des catéchumènes a-t-il augmenté d'une centaine.

Au centre scolaire, à Dalat, les élèves ont porté un intérêt très vif à l'enseignement religieux. C'est sans doute pour cette raison qu'en cours d'année, plusieurs élèves de villages non-chrétiens ont demandé d'eux-mêmes à se convertir et se sont inscrits aux cours réguliers d'instruction religieuse. Au total, 50 % des élèves du Groupe scolaire montagnard de Dalat ont fréquenté les cours et ont, pendant leurs vacances, assuré en partie l'enseignement religieux dans leurs villages d'origine.

Malgré les difficultés provenant de l'éloignement et aussi du manque de catéchistes, 178 adultes du village de Dang-Gia et 107 du village de Bon-Dong ont reçu le baptême et 280 la confirmation.

Cette admission officielle des éléments montagnards dans l'Eglise permet de constater une vie religieuse très belle dans sa simplicité et très intense. Chaque dimanche, environ 160 communions alimentent ce foyer qui peu à peu transforme le milieu et sanctifie les autres villages. Des éléments-cadres s'imposent d'urgence, tant pour l'enseignement des jeunes que pour la vie spirituelle de la communauté.

Un pas en avant pourra être réalisé cette année, grâce à une subvention accordée par la S. C. de la Propagande en vue de l'aménagement de l'Ecole de formation des catéchistes et la création de l'école des futures « cheftaines » de chrétienté, point de départ de futurs foyers chrétiens, qui seront, espérons-le, sources de vocations sacerdotales. »

Dans les districts vietnamiens, des résultats consolants ont été obtenus : sur l'ensemble du Vicariat, plus de 2.000 catéchumènes ont été baptisés et 2.415.000 communions distribuées.

Plusieurs chrétientés, abandonnées en raison des événements, ont été relevées, en particulier dans le district de Cao-Lanh où plus d'un millier de chrétiens se sont regroupés, ont reconstruit leurs églises dévastées, et ont accueilli avec joie le Pasteur qui leur manquait depuis sept ans.

Six nouvelles églises ont été bénites et inaugurées, cette année, dont deux magnifiques, celle des Pères Rédemptoristes à Saïgon et celle de Thi-Nge, reconstruite sur l'emplacement de l'ancienne complètement rasée en 1945 par un bombardement. Deux églises plus modestes, mais pouvant contenir chacune 500 fidèles, ont été édifiées par les soins de prêtres vietnamiens dévoués, l'une à Djiring, l'autre à Xuan-Lôc. Enfin, deux églises ont été élevées par les soins des Sociétés de plantation d'hévéas qui ont voulu doter de fort beaux sanctuaires la chrétienté de Loc-Ninh dans l'extrême-nord de la Mission et celle de Courtnay dans « terres rouges . Le sanctuaire de Loc-Nonh est une réplique de l'église d'Assy.

Mgr CASSAIGNE constate ensuite que, non seulement à Saïgon, mais aussi en province, les édifices religieux sont devenus trop exigus pour la population chrétienne. Le seul moyen de permettre

aux fidèles l'assistance aux offices dominicaux a été de multiplier les messes, même l'après-midi. Cette mesure n'empêche pas une partie de l'assistance de rester hors des églises pendant les offices.

L'effectif missionnaire de la paroisse chinoise de Cholon a été renforcé : quatre Pères y travaillant actuellement et se livrent à un travail de prospection dans cette ville surpeuplée, afin d'identifier les chrétiens émigrés de Chine qui s'y sont établis, ces dernières années. Trois autres Pères essaient d'entrer en contact avec la jeunesse étudiante chinoise dans les diverses écoles, où ils donnent des cours.

Parmi les peines et épreuves de l'année, Mgr CASSAIGNE signale le décès de quatre prêtres vietnamiens et celui du P. BELLEMIN, qui s'est éteint après 48 ans de vie apostolique au cours desquels il fut un « infatigable catéchiste » et un confrère aimé « qui ne fit jamais de peine à personne, même à ses Supérieurs ».

Monseigneur relate aussi les destructions graves causées par l'explosion d'un parc à munitions, situé à proximité de la chrétienté de Chi-Hoa, aux portes de Saïgon. Déjà en 1952, une explosion avait gravement endommagé église et presbytère ; leur restauration aux frais de la Mission était à peine achevée quand survint le nouveau sinistre.

La recrudescence des guérillas a inquiété sérieusement plusieurs prêtres des paroisses rurales, dont certains ont été obligés de se cacher et d'abandonner momentanément leurs postes.

Le « cessez-le-feu » a mis fin à cet état d'insécurité ; il provoque malheureusement d'autres misères, car c'est par centaines de milliers que les réfugiés affluent vers le sud Vietnam...

Phnom-Penh

Alors que le Vicaire apostolique de Saïgon se réjouissait de la paix relative qui avait régné dans son Vicariat au cours de cet exercice, Mgr CHABALIER, Vicaire apostolique de Phnom-Penh déplore l'insécurité qui a sévi à travers toute la Mission.

Deux prêtres vietnamiens ont été enlevés par les Viet-Minh et les organisations communistes poursuivent leurs activités allant jusqu'au terrorisme.

En Cochinchine, certaines sectes Hoa-Haô, ralliées ou non, exercent une action néfaste ; elles ont même forcé des chrétiens à installer un autel de leur culte superstitieux devant leurs habi-

tations. Aussi, les chrétiens redoutent ces partisans presque autant que les Viet-Minh.

Au Cambodge, malgré la soumission presque totale des Kmers Issaraks, les Viet-Minh se trouvent plus à l'aise depuis le retrait des troupes françaises. Par ailleurs, l'Administration durcit sa position à l'égard de tout ce qui n'est pas proprement cambodgien et bouddhiste. Il semblerait qu'un mot d'ordre est appliqué : le Cambodgien ne peut être que bouddhiste et la terre du Cambodge est propriété stricte des Cambodgiens.

Ce climat général a rendu le ministère spirituel plus ardu : d'une part, la population est devenue plus mouvante, car elle cherche sécurité dans de gros centres où elle essaie d'échapper aux conséquences d'une politique nationaliste, xénophobe à l'égard des vietnamiens et aux vengeances de partisans ; d'autre part, des missions spirituelles prévues par les Pères Rédemptoristes n'ont pu avoir lieu dans certaines chrétientés, par suite de l'insécurité ; même la retraite pastorale à Cantho a dû être abrégée, la tournée pastorale supprimée dans le sud de la Mission et plusieurs Pères ont dû momentanément abandonner la chrétienté qu'ils desservaient.

Le personnel missionnaire a été réduit par le décès de trois prêtres, les PP. KELLER et PHAN son successeur, le P. BÉQUET, procureur. La pénurie de personnel s'aggrave du fait de la mobilisation de six grands séminaristes, soit l'effectif complet d'un cours, et de la prolongation du séjour en Europe de deux prêtres nouvellement ordonnés. Elle risque de s'aggraver encore du fait de l'attitude gouvernementale à l'égard des immigrants vietnamiens ; les Vietnamiens du sud de la Mission obtiennent difficilement le permis d'entrer au Cambodge où sont situées les maisons de formation religieuse et cléricale. Il y a pis : huit Frères de la Sainte Famille, originaires du sud, sont menacés d'expulsion, en raison de leur nationalité.

Cependant jusqu'à ce jour, le recrutement des postulat, noviciat et séminaire s'est maintenu à peu près normal, insuffisant assurément pour les besoins réels, mais sensiblement égal à celui des années précédentes. A la rentrée de juillet, le Petit Séminaire comptait 180 élèves et les succès aux examens officiels attestent la qualité de l'enseignement donné : 7 candidats sur 8 ont obtenu le Brevet, 5 sur 7, le baccalauréat.

Avec satisfaction, Mgr CHABALIER note l'agréable surprise de recevoir du district de Tra-Long « un bon contingent de petits séminaristes et d'aspirants à la vie religieuse, ce qui ne s'était pas produit depuis 1945 », en raison de l'occupation vietminh.

Parmi les événements de l'année, le compte rendu signale l'érection d'une chapelle pour la communauté chinoise de Phnom-Penh dont le P. TURC a la charge, la continuation des travaux de construction de la cathédrale, la célébration fervente de « l'année mariale ».

Thakhek

Une fois de plus, la Mission du Laos, comme elle s'appelait jadis, a connu l'épreuve... En 1940, elle avait vu tous ses missionnaires expulsés de la partie siamoise, puis la destruction de la cathédrale, du Séminaire et de nombreux postes ; en 1945, elle avait assisté au massacre de NN. SS. GOUIN et THOMINE, à celui des PP. THIBAUD et FRAIX ; en 1953-54 elle a connu l'invasion vietminh, l'évacuation momentanée du centre de la Mission, l'arrestation de Mgr ARNAUD, préfet apostolique, des PP. MAINIER, MALO et COZIEN, de Sœur Jeanne-Anthide, supérieure des religieuses de la Charité.

Cette épreuve affecta toute la Mission ; toute les Provinces furent touchées par cette invasion, mais celle de Thakhek souffrit les dommages les plus graves. La ville du même nom fut prise et toute la région occupée pendant un mois.

En décembre 1953, sur ordre des Autorités, les Pères, les religieuses, l'orphelinat avaient évacué le centre de la Mission et s'étaient repliés sur Paksé et Savannaket, avec le matériel le plus important de la Mission et de la Procure. Fin janvier, les troupes franco-laotiennes reprirent Thakhek et repoussèrent les occupants vers l'est où de durs combats se poursuivirent jusqu'au « cessez-le-feu » de juillet, pour le grand dommage de plusieurs résidences missionnaires.

A la mi-février, Mgr ARNAUD, les Pères et les religieuses regagnaient la ville libérée et convoyaient tout le matériel évacué en décembre, quand ils tombèrent victimes d'une embuscade sur la route Paksé-Savannaket. Tout le matériel fut pillé ou détruit ; le chef de la Mission, ses confrères, la Supérieure des religieuses furent emmenés prisonniers. Ce que fut cette captivité, un article

récent du P. MAINIER, intitulé « Route mariale en pays viet » l'a décrit ; cette route fut lourde de souffrances et elle coûta la vie au cher P. MALO qui mourut épuisé, le 27 mars 1954 [1].

Malgré ces désastres, le P. TENAUD, supérieur intérimaire de la Mission, termine son bref aperçu sur la vie de la Mission, par une note optimiste. C'est que tous les confrères, dans les circonstances tragiques où nous nous sommes trouvés, ont fait preuve d'un grand esprit de foi, d'une abnégation digne d'éloge, d'un courage calme, combien réconfortant pour les chrétiens. C'est que Dieu lui-même s'est chargé de nous montrer que les épreuves de la Mission, les souffrances des prisonniers n'étaient pas vaines. En effet, la chrétienté s'est augmentée de 1.000 membres au cours de cet exercice spirituel ; plus de 400 baptêmes d'adultes ont été enregistrés, chiffre jamais atteint au Laos depuis plusieurs décades ; le nombre des catéchumènes augmente ; toute une tribu montagnarde, la tribu des « Khâ » dans le secteur Paksé-Savannaket demande l'évangélisation.

Les Oeuvres de charité et d'éducation voient leur influence s'accroître, grâce au dévouement des Sœurs de Charité de Sainte-Jeanne-Anthide qui, au milieu des épreuves et souvent avec des moyens de fortune, continuent leur activité et gagnent la sympathie des familles, des malades, des lépreux auprès desquels elles se prodiguent.

[1] Le 15 octobre, Mgr ARNAUD, les PP. MAINIER et COZIEN et Sœur Jeanne-Anthide ont été libérées. « Route Mariale », voir Bulletin des M.E.P., février 1955.

MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS



1955

MISSIONS ÉTRANGÈRES
DE PARIS

Compte Rendu 1955

128, Rue du Bac, Paris 7e

Sommaire

Lettre du Supérieur Général 4
Région du Japon 7
Région de Corée 18
Région de Formose 22
Centre Catholique chinois de Madagascar 31
Région Nord-Indochine 33
Région Sud-Indochine 38
Région de Malaisie-Siam 52
Région de Birmanie 58
Région de l'Inde 67
Etablissements Communs 73
Missionnaires décédés en 1955 79
Nouveaux missionnaires ayant reçu leur destination en 1955. 80

Lettre commune
N° 90

Paris, le 31 décembre 1955.

A nos Seigneurs les Evêques et aux Missionnaires, prêtres et frères coadjuteurs de la Société des Missions Etrangères de Paris.

Bien chers Confrères,

Voici le compte rendu de l'exercice 1955. Lorsqu'il s'agit d'établir un bilan financier on sait, à la clôture d'un exercice, où l'on en est. Mais s'il s'agit de rendre compte du travail apostolique, des œuvres missionnaires, de la vie de la Société, cette division en « exercices » apparaît bien factice. Les statistiques indiquent bien où l'on en est, quant au nombre des ouvriers, des chrétiens, des catéchumènes, des sacrements administrés... Mais le côté qualificatif ne peut s'exprimer en chiffres ; à vrai dire, Dieu seul le connaît, comme Lui seul sait ce qu'il en a coûté parfois d'efforts et de souffrances pour obtenir des résultats numériquement très modestes. Et puis, que de choses échappent à un compte rendu, le travail effacé, mais indispensable des membres de l'Administration, des procureurs, des professeurs, des recruteurs, de l'équipe du « Bulletin », du personnel des sanatoriums, et de tant d'autres dont l'activité de tous les jours n'offre pas matière à un « reportage », mais n'en est pas moins méritoire.

A tous nos confrères, à ceux qui sont nommés dans ce compte rendu et à ceux qui ne le sont pas (et ces derniers

sont les plus nombreux), sans oublier nos malades et ceux que l'âge a retirés du service actif, à tous ceux qui ont, au cours de l'année écoulée, par leur activité, leurs prières, leur abnégation et leurs souffrances, travaillé à l'avènement du Royaume de Dieu dans nos Missions, j'exprime ma plus affectueuse reconnaissance.

J'ai eu la grande joie et je dirai le plus puissant réconfort à voir sur place, sur le terrain de leur action, nos confrères du Japon, de Corée et de Formose, ainsi que ceux qui œuvrent à Hongkong et à Saïgon. J'ai pu constater, à ma grande satisfaction, leur ardeur apostolique et les résultats de leur action. J'ai aimé la fraternité qui les unit et je souhaite qu'elle s'affermisse encore davantage. Le P. Prouvost a éprouvé la même joie et le même réconfort au cours de sa visite en Birmanie et en Inde.

Nous avons également vu les difficultés, multiples dans leur diversité, auxquelles se heurte l'apostolat des confrères. C'est la croix du missionnaire ; elle revêt des formes variées, parfois insoupçonnées...

Dans certaines Missions, c'est l'incertitude du lendemain ; et je tiens à souligner le courage de ceux qui travaillent dans la foi et l'espérance, uniquement confiants en la Providence, sachant que, quoi qu'il arrive, leur labeur n'est pas vain.

Dans le Nord-Vietnam, une poignée des nôtres nous donnent, sans peut-être s'en douter, un exemple réconfortant ; leur « présence » au milieu de leurs chrétiens, si restreinte que soit leur liberté d'action, est un stimulant pour ceux qui, eux, ont la possibilité d'agir.

Ayons le sens de la solidarité qui nous unit tous dans un but commun, les souffrants offrant leur abnégation et se réjouissant des succès apostoliques de leurs confrères, les actifs compatissant aux épreuves de ceux qui souffrent et ne voulant rien laisser perdre de la grâce qu'ils peuvent en tirer pour leur apostolat.

Souhaitant que se resserrent de plus en plus ces liens de charité entre tous les membres de notre famille spirituelle, je vous prie d'agréer, bien chers Confrères, l'expression de ma fraternelle affection en Jésus et Marie.

† Charles LEMAIRE,

Evêque d'Otrus,
Supérieur général.

RÉGION NORD-INDOCHINE

Les accords de Genève, de juillet 1954, en partageant le Vietnam au 17e parallèle, avaient fait passer sous le régime communiste dix Missions sur quinze que comprend tout le Vietnam, avec plus de onze cent mille chrétiens sur un million et demi, soit les deux tiers de l'Eglise vietnamienne. La réponse des catholiques du Nord-Vietnam fut l'exode de près de sept cent mille d'entre eux vers le Sud. Profitant de la clause des « accords » qui permettait à chacun de choisir entre le nord et le sud, ils préférèrent quitter maison, rizières et tout ce qui les attachait à la terre ancestrale plutôt que de subir un joug dont beaucoup d'entre eux avaient fait l'expérience au cours des années de guerre. L'opinion mondiale s'est émue de cet exode imprévu, réalisé en dépit des obstacles de toutes sortes opposés par le Vietminh et dans les conditions les plus dramatiques, et dont l'ampleur eût été beaucoup plus considérable encore si la liberté promise à Genève avait été effective.

La chrétienté tonkinoise, la plus florissante sans doute de l'Extrême-Orient, s'est ainsi trouvée disloquée par cet exode de 675.000 chrétiens, de 600 prêtres vietnamiens et de presque tous les religieux et religieuses. Il ne reste plus en zone vietminh que 400.000 chrétiens environ, avec 375 prêtres vietnamiens et 25 missionnaires (trois Rédemptoristes, sept Dominicains et quinze Pères des Missions Etrangères [1] ; le Délégué apostolique, Son

---

[1] Ce sont Mgr Mazé, les PP. Gautier, Pierchon, Fleury, Desroches, Lajeune, Radelet, Viéville pour la Mission de Hunghoa — et les PP. Pencolé, Caillon, Garra, Giraud, Levrey, Marillier et Carat pour la Mission de Hanoï.

Grand-père et sa petite-fille.

Exc. Mgr Dooley, a voulu, lui aussi, demeurer avec la partie du troupeau la plus exposée au danger.

Comme il fallait s'y attendre, en effet, la situation du clergé et des chrétiens demeurés en zone vietminh s'est rapidement aggravée. Bien qu'il soit difficile de savoir tout ce qui se passe derrière le « rideau de bambou », des informations précises, que la prudence ne permet pas de publier pour le moment, montrent clairement que la liberté religieuse est déjà fort restreinte et sera bientôt complètement supprimée.

Officiellement, il est vrai, et à en croire la propagande, la République démocratique du Vietnam reconnaît et garantit la liberté religieuse ; mais il en est ainsi dans tous les pays sous régime marxiste ; la religion, dans ces pays, doit disparaître, mais on ne l'attaque pas de front ; les mesures prises contre le clergé et les chrétiens sont toujours « justifiées » par des motifs d'ordre économique ou politique.

Au Nord-Vietnam, comme il en a été en Chine, la « réforme agraire » est l'une des premières armes dont use le régime contre l'Eglise. Personne ne pouvant posséder plus de terres qu'il n'en cultive lui-même avec sa famille, les propriétaires doivent être dépossédés et sont obligés à « restituer » les profits réalisés indûment ; les curés qui administrent les biens paroissiaux, dont les revenus étaient destinés non seulement à la subsistance du clergé, mais encore à la vie des œuvres paroissiales, sont considérés comme propriétaires de ces biens ; comme ces biens, outre qu'ils ne les cultivent pas eux-mêmes, dépassent leurs besoins personnels, ces curés entrent dans la catégorie des « propriétaires qui s'engraissent du sang du peuple sans travailler ».

L'exode de centaines de milliers de chrétiens vers le sud fournit également un prétexte pour accuser les prêtres, considérés comme responsables de cet exode, de « faute grave contre la patrie » ; accusation qui tombe à faux dans la plupart des cas, car les prêtres qui en sont l'objet sont ceux-là précisément qui sont demeurés sur place avec leurs chrétiens.

Par un travail de propagande savamment organisé, on s'emploie donc à discréditer le clergé, à le faire passer pour un « ennemi du peuple » ; on cherche des accusateurs, on les prépare à leur rôle et pour cela tous les moyens sont bons : promesses, menaces, violences. Quand on est sûr d'eux, on organise un « jugement populaire » ; le « coupable » paraît devant le

peuple réuni ; les accusations se poursuivent pendant des heures ; naturellement, pas d'avocat ; ceux qui se risquent à prendre la défense de l'accusé sont immédiatement traités en suspects et en complices ; l'accusé lui-même n'a pas à essayer de se défendre ; on n'attend de lui qu'une chose : l'aveu de ses crimes ; la séance se renouvelle autant de fois qu'il est nécessaire et si, malgré tout, l'accusé persiste à ne pas reconnaître les fautes qui lui sont reprochées, sa culpabilité n'en est que plus lourde et la sanction plus sévère...

Ce mécanisme de la « justice populaire » se déroule au Nord-Vietnam exactement comme en Chine. Dans telle province, tous les prêtres furent convoqués à une « séance d'études » qui devait durer une semaine ; (ailleurs la séance d'études dura deux semaines). Chacun était logé dans une maison du village avec défense de sortir et de communiquer en particulier avec les autres prêtres ; séances de trois heures le matin, trois heures l'après-midi et deux heures le soir, par groupes de douze à quinze personnes, car il y avait là aussi un certain nombre de catholiques, hommes et femmes ; une fois par jour, réunion plénière. L'unique but de ces réunions était d'accuser, d'avilir, de condamner le clergé ; un fort noyau de fonctionnaires du régime poussaient, excitaient les chrétiens à accuser leurs pasteurs ; souvent ces accusateurs avaient été recrutés parmi la lie des paroisses ; certains, récitant leur leçon, inspiraient plutôt la pitié. Les accusations pleuvaient, odieuses, stupides, grotesques parfois, écoutées imperturbablement par les commissaires. Exemples : tel jeune missionnaire a arrosé de pétrole le chat de la maison, y a mis le feu et l'a lâché ainsi dans le village pour y allumer l'incendie ; tel vieux prêtre vietnamien a empoisonné plusieurs puits et causé ainsi la maladie ou la mort de plusieurs personnes... Et comme il faut avilir, on n'oublie pas, naturellement, les accusations de fautes graves contre les mœurs...

Les Supérieurs de Missions n'ont pas la possibilité d'entretenir des relations normales avec leur clergé. A Vinh, Mgr Duc est pratiquement interné dans sa résidence, obligé de cultiver son jardin pour vivre, ne pouvant recevoir de visiteurs sans la présence d'un prêtre progressiste gagné au régime. A Thanh-Hoa, le Père Provicaire est en prison. A Hunghoa, Mgr Mazé n'a jamais pu obtenir l'autorisation de visiter ses chrétientés. A Hanoï même, Mgr Khuê éprouve bien des difficultés pour visiter les paroisses et certaines d'entre elles lui sont fermées...

Au mois de mars, cependant, plusieurs Supérieurs de Missions purent participer à Hanoï à une retraite à laquelle le Délégué apostolique les avait invités.

Mais au même moment, le Gouvernement organisait, en dehors de la hiérarchie religieuse, un « Congrès des Catholiques Patriotes et Partisans de la Paix », auquel participèrent une cinquantaine de prêtres. Il fut peu question de religion, mais on parla beaucoup des impérialistes américains et de leurs valets bellicistes. Le président Ho Chi-Minh honora le « Congrès » d'une visite et d'un discours, où naturellement, il réitérait l'assurance que le Gouvernement garantissait la liberté religieuse...

Mais de nombreuses paroisses n'ont plus de curé et ne peuvent être visitées par d'autres prêtres, faute d'autorisation de circuler ; dans ces paroisses, donc, plus de messe, plus de sacrements, plus d'instruction religieuse ; d'ailleurs, à la campagne aucune paroisse n'a plus d'école catholique et les enfants sont élevés progressivement dans la doctrine marxiste. Là où réside un prêtre, il est surveillé dans ses sermons et jusqu'au confessionnal ; les fidèles qui entretiennent des relations avec lui sont soupçonnés, interrogés, menacés...

Dans les villages, les notables jugés insuffisamment souples ont été éliminés ; les groupements catholiques, lorsqu'ils peuvent subsister, sont noyautés ; les prêtres insoumis à leur évêque jouissent de la part du Gouvernement de la considération refusée aux autres ; les excitations à la délation et les campagnes de dénigrement se multiplient...

Telle est la « liberté » dont jouit l'Eglise au Nord-Vietnam. L'activité des missionnaires et du clergé vietnamien s'y trouve fort réduite. Toutefois, nos confrères profitent du peu de liberté qui leur reste encore, surtout en ville. Sans illusions sur l'avenir, ils donnent à leurs confrères vietnamiens et à leurs chrétiens un témoignage et un exemple de fidélité qui, à lui seul, justifie amplement leur décision de demeurer à leur poste aussi longtemps que cela ne dépendra que d'eux.

RÉGION SUD-INDOCHINE

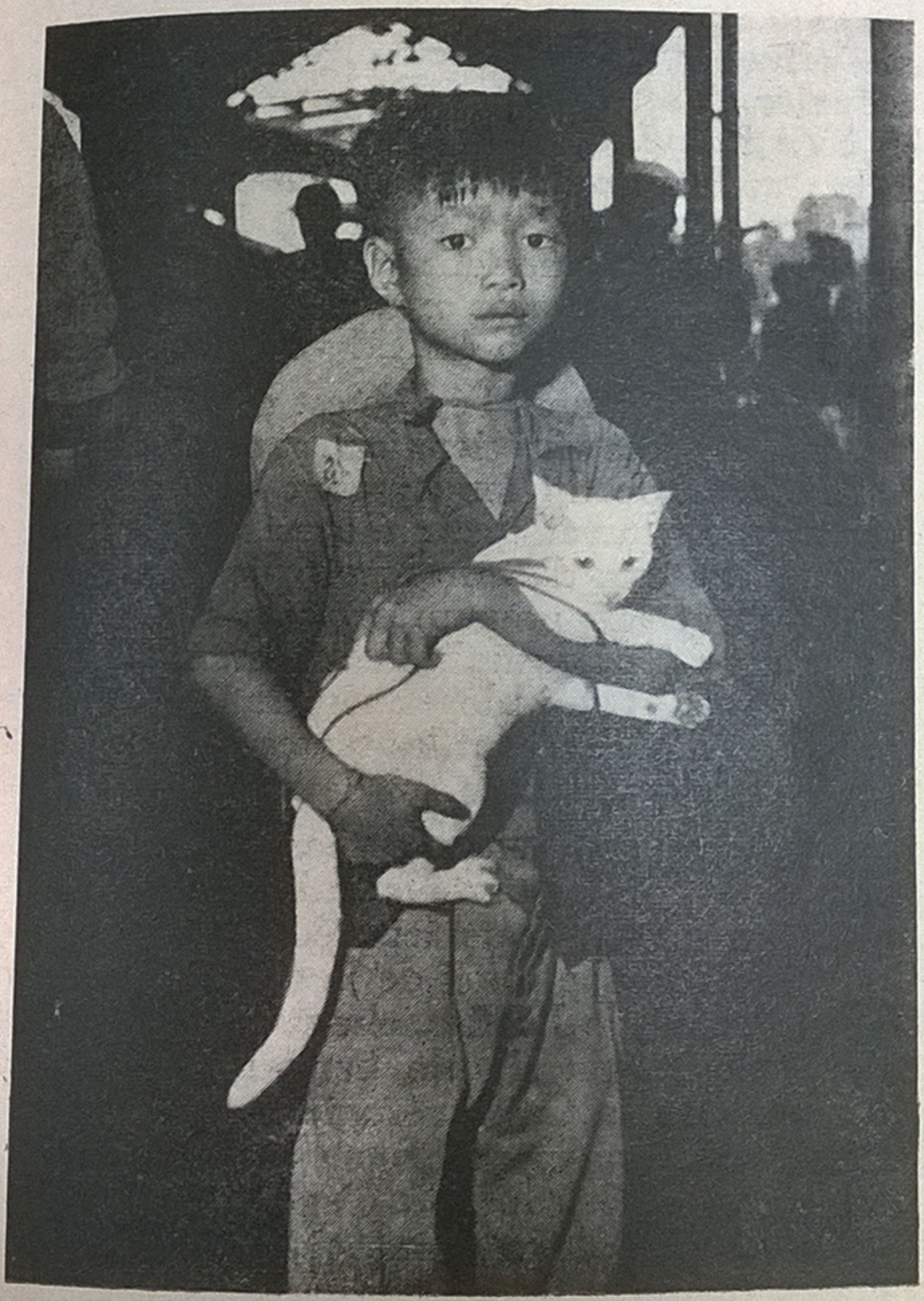
L'année qui vient de s'écouler, écrit le R. P. Raballand, Supérieur régional, a été pour la région Sud-Indochine une année de paix relative. Tant au Sud-Vietnam qu'au Laos et au Cambodge, le travail des missionnaires est redevenu, en général, à peu près normal. Il y a eu, sans doute, l'immigration massive des réfugiés du Nord — près de 700.000 catholiques — qui ont été reçus, en grande majorité, dans la Mission de Saïgon, devenue ainsi, et de loin, le plus important diocèse d'Extrême-Orient. Cet accroissement subit et considérable de la population catholique n'a eu cependant que peu de répercussions sur le ministère de nos confrères du Sud, car, avec les chrétiens réfugiés, sont venus également un grand nombre de prêtres tonkinois et, dès le début, Mgr Cassaigne a délégué son autorité, en ce qui concerne les réfugiés, à Mgr Chi, Vicaire apostolique de Bui-Chu, devenu en quelque sorte l'Ordinaire des réfugiés, prêtres et fidèles.

Plusieurs confrères du Nord, repliés également dans le Sud, y exercent leur ministère : les PP. Bourgeaux, Maillot, Villacroux, Vitte dans les plantations de la Mission de Saïgon ; Fontaine au Petit Séminaire de Saïgon ; Claudel comme délégué du Secours Catholique ; Mironneau et Ronsin comme aumôniers militaires ; Vacher et Faugère dans la Mission de Kontum ; Doussoux et Millot au Laos et Grannec à Cantho.

Au retour de sa visite au Japon, en Corée et à Formose, Monseigneur le Supérieur Général passa quelques jours à Saïgon et profita de ce bref séjour pour inaugurer la nouvelle maison de Société qui venait d'être aménagée à Saïgon.

Hué

L'exercice 1954-1955, écrit S. Exc. Mgr Urrutia, a été la première année de paix depuis 1946. Elle a été l'année de la réorganisation des chrétientés au Sud du 17e parallèle.



Après avoir habité plusieurs mois sous la tente, les chrétiens ont fait leurs maisons ; une somme distribuée à chaque famille par le Secours américain leur permit d'acheter les premiers

matériaux, colonnes, bambous et plaque de tôle ; la maison n'est pas très grande, la tôle est chaude en été, froide en hiver, du moins la famille est abritée et chacun perfectionnera peu à peu le logis selon ses moyens.

Au milieu de l'agglomération, un terrain a été réservé pour l'église, l'école, le presbytère. Au moment de l'exode, la plupart des chrétientés ont démonté l'autel de leur église et l'ont emporté avec elles ; voulant avoir le Saint-Sacrement au milieu d'eux, les réfugiés se sont ingéniés à faire un petit bâtiment en maçonnerie, bien fermé, dans lequel l'autel a été remonté avec son tabernacle ; un hangar abritant les fidèles de la pluie ou du soleil prolonge ce bâtiment ; telles furent les premières églises. Puis, peu à peu, dans certaines chrétientés, des murs entourèrent le hangar qui devint un véritable oratoire ou une église définitive, comme à Lavang-Thuong, Lâp-An, My-Chanh, Lang-Cô...

Le jour de la bénédiction de l'église est une fête ; depuis qu'ils ont quitté leur village, les chrétiens ont souffert et travaillé dans l'angoisse et l'incertitude du lendemain ; de tout cœur, ils ont offert des journées de travail pour élever leur église ; c'est une joie maintenant pour eux d'avoir leur église bien à eux, où ils se réunissent matin et soir pour prier et faire provision de courage : « Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles... Vous tous qui souffrez et qui ployez sous le fardeau, venez à moi et je vous soulagerai... » Tels sont les textes de l'Evangile que l'on voit le plus fréquemment gravés sur le rétable de l'autel.

Un autre problème était celui des écoles. On ne pouvait pas abandonner les enfants ; les parents qui, déjà en temps normal, s'en remettaient au prêtre pour leur éducation et leur instruction, étaient absorbés par le souci de la subsistance matérielle de la famille. Aussi, à côté de l'église, chaque chrétienté possède un abri provisoire, souvent un simple hangar, servant d'école ; les religieuses Amantes de la Croix réfugiées ont repris auprès des enfants leur rôle de dévouement. Dans certains cas, la construction de l'école a précédé celle de l'église ; ainsi, à Lan-Cô, le P. Cressonnier a élevé, à deux cents mètres du rivage, une belle école, fréquentée par plus de cent enfants.

Ces problèmes de l'école et de l'église se sont posés aussi dans les chrétientés des centres qui ont vu le nombre des fidèles plus que décuplé et dans celles où la guerre avait tout détruit. Près de la ligne de démarcation, à Nam-Tây, il a fallu refaire entière-

ment l'église, l'école, le presbytère qui avaient été incendiés ou démolis en mars 1952, lorsque le Curé, le P. My, fut arrêté, jugé et fusillé. A Gia-Binh, l'église a été pulvérisée par les bombes... Plus au Sud, à Dông-Hà, embranchement de la route du Laos, un centre important s'est constitué où vivent 1.200 chrétiens ; le P. Valour, après avoir fait l'église, a aménagé une belle école, spacieuse et bien aérée. A Quang-Tri, les Sœurs instruisent 400 enfants dans l'école élevée à côté de la nouvelle église et un peu plus loin, les Frères du Sacré-Cœur viennent d'inaugurer une école secondaire avec 250 élèves. Plus au Sud, à Diên-Sanh, le P. Mauvais a agrandi son église et installé religieuses et école dans des bâtiments modernes... La plupart des prêtres ont eu à réparer les dégâts plus ou moins importants causés par la guerre ; beaucoup de petites chrétientés, dont les habitants s'étaient réfugiés dans les centres au cours des hostilités, ne se sont pas reconstituées.

Dans ce travail de reconstruction, le clergé a été beaucoup aidé par l'armée de l'Union française qui, avant de se retirer, leur a abandonné des matériaux en abondance. D'autre part, ils ont reçu des secours de l'Aide américaine, du Secours Catholique de France et d'Amérique. La sympathie du monde catholique pour les réfugiés s'est manifestée en outre par les visites de LL. Em. les Cardinaux Spellman, Gilroy et de Mgr Rodhain, envoyé par S. Em. le Cardinal Feltin, qui parcourut tous les camps de réfugiés pour se rendre compte de leur situation et de leurs besoins.

Ces préoccupations matérielles, imposées par les circonstances, n'ont pas diminué l'intensité de la vie chrétienne, dont elles ont plutôt été une manifestation. Le nombre des chrétiens est impossible à déterminer, car, si une partie de la population s'est stabilisée, beaucoup de familles ont changé de région, certaines plusieurs fois.

L'année mariale 1954 s'est terminée par une grande fête, le 8 décembre, au sanctuaire de Lavang. C'était la première fois depuis 1945 qu'un grand rassemblement pouvait y être organisé dans la paix. La joie de se retrouver si nombreux dans ce célèbre sanctuaire, joie tempérée par la proximité du danger (Lavang n'est qu'à 35 km. au Sud du 17e parallèle) incitait les chrétiens à la ferveur. Depuis, les pèlerins ne cessent d'affluer à Lavang dont l'église, n'ayant pas été entretenue pendant les années de guerre, réclame d'importantes réparations.

La Légion de Marie, organisée à Hué même, il y a trois ans, s'est étendue à tout le Vicariat ; nombreuses sont les paroisses qui ont aujourd'hui un ou même deux « praesidia » ; ce mouvement semble parfaitement adapté à nos chrétiens ; la ferveur personnelle et l'esprit apostolique de ses membres sont entretenus par les réunions obligatoires ; ceux qui n'ont pas le courage de s'astreindre au règlement s'éliminent d'eux-mêmes ; ceux qui restent deviennent plus fervents et plus zélés.

A Hué, le Collège de la Providence est passé, après le départ du P. Viry pour la France, sous la direction du P. Hiên ; mais peu après, celui-ci dut quitter la Mission pour prendre la succession de Mgr Cassaigne à la tête du Vicariat de Saïgon où l'appelait la confiance du Saint-Siège.

La Mission a perdu cette année deux de ses meilleurs missionnaires, les PP. Roux et Cadière, qui, libérés d'une longue captivité en 1953, avaient voulu rester jusqu'à la mort dans la Mission où ils avaient si longtemps et si fructueusement œuvré. D'autre part, les enquêtes poursuivies depuis la cessation des hostilités sur le sort du P. Grall ont apporté la certitude qu'il avait été tué le jour même où il fut pris, en janvier 1949, au moment où il arrivait dans sa Mission.

Dans la partie du Vicariat située au Nord du 17e parallèle, les chrétiens ne furent pas inquiétés dans les premiers mois qui suivirent la fin des hostilités. Mais bientôt, le « rideau de bambou » s'est abaissé ; les nouvelles les plus contradictoires circulent sur ce qui se passe dans cette région et il est impossible de les contrôler. Ce que nous savons d'autres régions également sous régime communiste justifie toutefois certaines inquiétudes.

Quinhon

Depuis 1946, la Mission de Quinhon était coupée en trois tronçons ayant pour centres principaux Tourane, Quinhon et Nhatrang. C'est dans la partie centrale, occupée par le Vietminh et donc inaccessible aux missionnaires, que se trouvaient le plus grand nombre des chrétiens et des prêtres vietnamiens du Vicariat ; les accords de Genève, en mettant fin aux hostilités, ne libérèrent pas toutefois immédiatement la région de Quinhon du régime communiste, puisque ce n'est qu'en mai 1955 que cette zone devait être évacuée par les troupes vietminh.

Sans attendre cette échéance, un grand nombre de chrétiens de la région de Quangngai et de Quinhon se joignirent aux réfugiés venant de la zone située au-dessus du 17e parallèle et affluèrent vers Nhatrang dont la population chrétienne se trouva bientôt quadruplée.

Quant à la province de Quangnam (région de Tourane), dès qu'elle fut évacuée par les troupes vietminh, S. Exc. Mgr Piquet en entreprit la visite, se rendant dans des chrétientés qui depuis neuf ans n'avaient pu être visitées et avaient été fort éprouvées. Les chrétiens l'y reçurent avec joie et le Vicaire apostolique, en déplorant les ruines accumulées pendant cette période, eut cependant le réconfort de constater que leur foi n'avait pas été entamée ; l'un d'eux exprimait, semble-t-il, les sentiments de tous en lui disant : « Soyez sans crainte, Monseigneur, si notre église et le presbytère sont en partie détruits, nos cœurs de chrétiens sont encore solides et restent inébranlables. »

C'est dans cette région de Tourane, à Trakiêu, que le P. Benoît fut traîtreusement assassiné par les Vietminh le 24 juillet 1954, donc après le cessez-le-feu, alors qu'il conduisait la dépouille mortelle d'un de ses paroissiens.

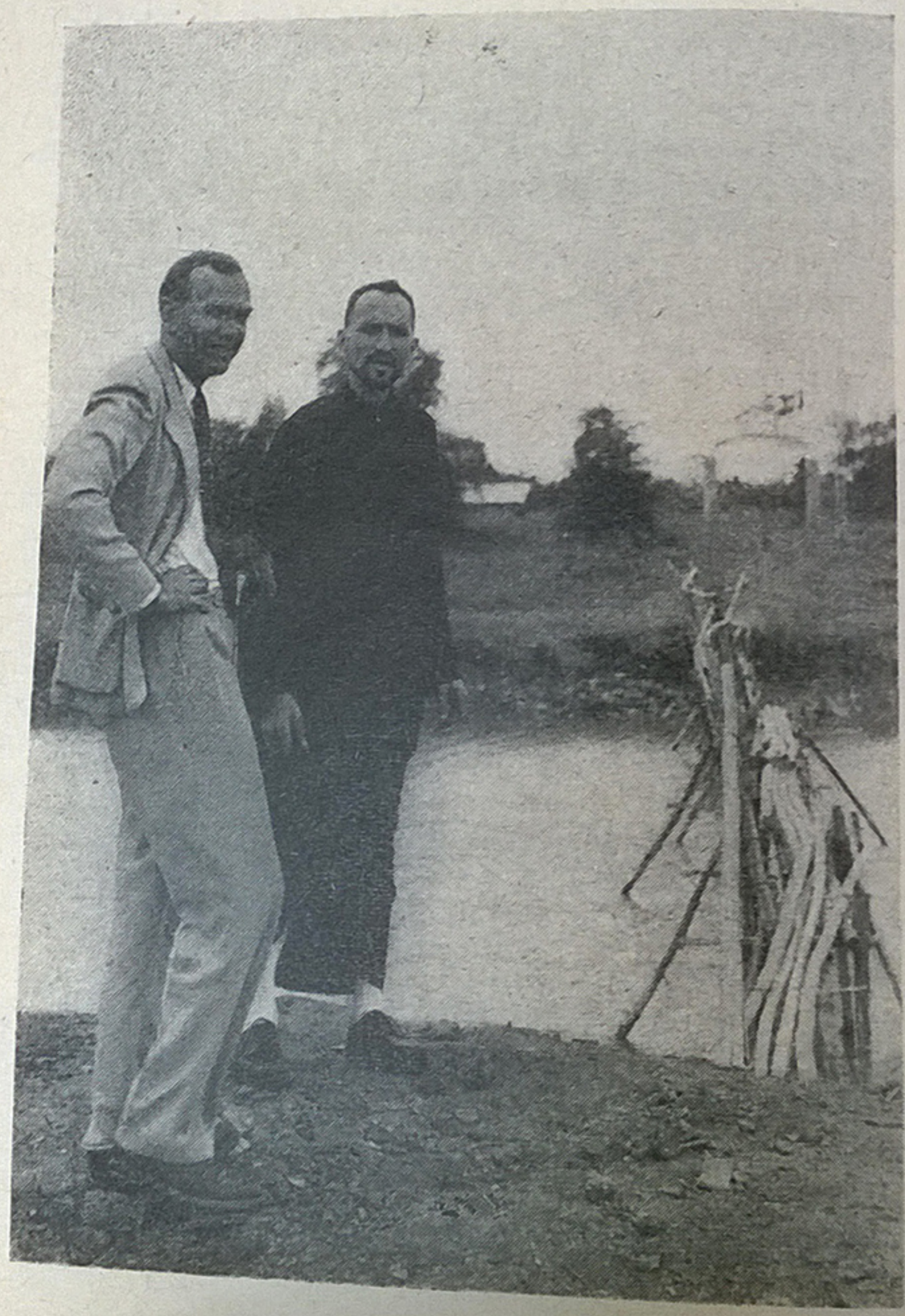
Bien que Quinhon, soit maintenant libéré, les circonstances n'ont pas permis au Vicaire apostolique d'y rétablir le centre de la Mission, transféré depuis plusieurs années à Nhatrang ; au contraire, les maisons-mères des Petits Frères de St-Joseph et des Amantes de la Croix se sont définitivement transportées de Quinhon à Nhatrang.

Plus au Sud encore, la ville de Phanrang a donné asile aux 140 élèves du petit séminaire de Thai-Binh, réfugiés du Tonkin.

Kontum

Le 18 juillet 1954, écrit S. Exc. Mgr Seitz, un vent de catastrophe soufflait sur les Hauts-Plateaux. Kontum était déjà occupé par le Vietminh depuis le mois de février précédent et avait été évacué par les missionnaires, à l'exception des PP. Renaud, Brice, Beysselance, Thomann, Léger et Chastanet (ces trois derniers devaient d'ailleurs être acheminés par les Vietminh, en juillet, jusqu'à Tourane) ; en juin, Ankhê était à son tour tombé entre les mains des Vietminh et le P. Dujon y avait été fait prisonnier ; en juillet, le Commandant militaire français envisageait l'abandon

de Pleiku et de Banméthuot... Or, ce 18 juillet, à Saïgon, débarquaient cinq religieuses bénédictines missionnaires de Vanves ; elles venaient fonder un prieuré à Banmêthuot. Le 21 juillet, elles prenaient l'avion à Saïgon pour la dernière étape vers



Mgr Seitz et Graham Greene.

Banmêthuot investi. Il était minuit à Genève où se signait le « cessez-le-feu »... C'est donc en messagères de paix qu'elles arrivèrent. Des bienfaiteurs inattendus se sont présentés sur place et le monastère est sorti de terre ; plusieurs postulantes vietnamiennes sont déjà venues se joindre à elles.

Kontum libéré le 31 août, Mgr Seitz regagna immédiatement à bicyclette sa ville épiscopale, l'état de la route ne permettant pas le passage des voitures ; il fut bientôt rejoint par les missionnaires qui avaient dû évacuer quelques mois plus tôt et le 20 septembre, tous avaient rejoint leurs postes.

Bientôt, arrivèrent des réfugiés du Nord-Vietnam. Sur les Hauts-Plateaux, plusieurs millions d'hectares en friche offraient des possibilités de réimplantation ; mais cet afflux de Vietnamiens ne doit pas se faire au détriment des Montagnards ; d'autre part, on ne vit pas sur les Hauts-Plateaux comme dans les provinces côtières ; le pays est insalubre, il n'offre pas d'abris, le sol est encore vierge, en grande partie recouvert par la forêt. Aussi le flot des réfugiés a-t-il été déversé, pour commencer, en Cochinchine. Les Hauts-Plateaux n'ont encore reçu qu'un petit nombre de réfugiés du Nord-Vietnam. Par contre, des provinces côtières voisines, encore sous contrôle vietminh, des masses de pauvres gens affamés, malades, arrivent chaque jour.

Parmi les réfugiés venus du Nord, il faut signaler l'Orphelinat Sainte-Thérèse fondé à Hanoï par Mgr Seitz et qui s'est replié sur les Hauts-Plateaux, avec le P. Faugère.

L'ancien probatorium est occupé par une trentaine de petits séminaristes, venus du Tonkin eux aussi, qui se préparent au sacerdoce sous la direction des PP. Thomann et Lantrade.

A Pleiku, le P. Curien a élevé une belle petite église, aidé par le P. Vacher. Car le P. Vacher est là : Mgr Seitz n'avait pas oublié son ancien architecte de Hanoï et l'a chargé du vaste plan de constructions qu'il a en vue. L'école Cuenot, cette si précieuse école de catéchistes élevées par Mgr Janin, menaçait ruine, et il y a dix ans que l'on parlait de la rebâtir ; c'était devenu une nécessité urgente et, malgré les difficultés de l'heure, cette reconstruction est en cours d'exécution. En même temps que l'école Cuenot, un autre édifice est en chantier, c'est un atelier-école qui sera bien utile à tous, aux jeunes gens vietnamiens et montagnards futurs apprentis, comme à la Mission elle-même qui a toujours quelques travaux, petits et grands, à réaliser.

Tous ces travaux sont comme un défi à l'avenir qui, humainement, n'est rien moins que sûr. Le Communisme, en effet, n'est pas seulement aux portes de la Mission ; il est dans la place ; car le Vietminh qui, en exécution des accords de Genève, s'est officiellement retiré de Kontum, y a cependant laissé des propagandistes, voire des agitateurs ; ils sont là, invisibles, travaillant eux aussi d'arrache-pied ; ils sèment l'inquiétude, la peur du lendemain... Il se peut qu'un jour les ténèbres recouvrent cette terre, que les missionnaires soient dispersés, que leur œuvre soit détruite. Mais, sachant que l'avenir, que la victoire est à Dieu, ceux-ci n'en travaillent pas moins avec courage, tout simplement parce que c'est leur devoir et que, ce faisant, ils usent du moyen le plus efficace de redonner joie et confiance aux populations anxieuses.

Saïgon

Le problème crucial de cet exercice, souligne S. Exc. Mgr Cassaigne, a été l'arrivée de centaines de milliers de pauvres gens qui, du Nord-Vietnam pour la plupart, dans le seul but de sauvegarder leur foi, ont volontairement quitté leurs foyers pour venir demander asile dans le Sud. Tout a été dit sur ce bouleversant événement ; des 850.000 réfugiés, les quatre cinquièmes sont des catholiques, dont le plus grand nombre, plus de 500.000 ont été réimplantés dans la Mission de Saïgon ; quatre Vicaires apostoliques, 600 prêtres sur les 700 réfugiés, environ 2.000 religieux et religieuses, plus d'un millier de séminaristes, ont été reçus et hébergés dans le Vicariat de Saïgon où les paroisses se sont reconstituées ; dans les camps et villages de réimplantation, la vie religieuse a repris, intense, et les chrétiens tonkinois ont donné à leurs corréligionnaires du Sud un éloquent exemple de foi, d'espérance et de charité.

Le problème des réfugiés n'était pas encore résolu que se posa celui des sinistrés victimes des combats qui ensanglantèrent tout un quartier de Saïgon-Cholon en mars et avril. Les chrétientés de Cho-Quan et Cau-Kho (12.000 chrétiens) situées en pleine zone des combats, furent particulièrement éprouvées ; plusieurs dizaines de chrétiens furent tués ou blessés et plus de 5.000 ont perdu tous leurs biens ; les bâtiments religieux, notamment l'église et le couvent des Amantes de la Croix de Cho-Quan, ont

été providentiellement préservés, tout le quartier ayant été incendié et l'église ayant reçu deux obus qui endommagèrent seulement la toiture. En ces mêmes journées, la paroisse Sainte-Jeanne d'Arc de Cholon subit elle aussi des dégâts : les bâtiments du petit séminaire réfugié de Hanoï furent gravement endommagés et le Supérieur du séminaire fut blessé ; un obus pulvérisa la chambre du curé qui venait de la quitter pour porter secours aux petits séminaristes. Le bilan de ces tristes événements se solda par plus de 500 tués, surtout parmi la population civile, deux mille blessés et trente mille sans abri.

Tandis que se déroulaient ces combats, un deuil cruel a frappé la Mission de Saïgon en la personne du P. Séminel. Provicaire, curé de la cathédrale et Supérieur local, décédé à la suite d'une courte maladie le 15 avril 1955.

Parmi les joies qui ont marqué cette année, Mgr Cassaigne relève avec satisfaction l'accroissement constant du nombre des fidèles (indépendamment de l'afflux des réfugiés), malgré le rapatriement de milliers de catholiques français, notamment de Saïgon et de Dalat, et la ferveur avec laquelle les chrétiens vietnamiens répondent au zèle de leurs pasteurs.

Tandis que les précédents comptes rendus ne signalaient qu'un millier de catholiques chinois à la paroisse chinoise de Saint-François-Xavier, le P. Guimet en a recensé, cette année, plus de 2.400, augmentation due à de nombreux baptêmes d'enfants et d'adultes, à une meilleure organisation paroissiale et à la venue de 300 chrétiens chinois réfugiés du Tonkin fuyant une seconde fois le Communisme qu'ils avaient déjà connu en Chine. Quatre confrères venus de Chine travaillent à la paroisse de Cholon et trois autres amorcent auprès des étudiants chinois des contacts qui s'avèreront fructueux. Grâce à la Légion de Marie, de nombreux non-pratiquants ont été découverts, des mariages ont été régularisés, des mourants ont été baptisés dans les hôpitaux chinois, quelque deux mille enfants abandonnés ont également reçu le baptême. De leur côté, les mouvements Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes ont enregistré de vrais succès. Mais le travail de l'évangélisation de l'immense agglomération de Cholon, qui compte un million de Chinois, demeure immense.

Sur les Hauts-Plateaux, la chrétienté de Notre-Dame du Lang-Biang, dispersée en une vingtaine de villages montagnards, compte 800 chrétiens baptisés et 1.400 catéchumènes. Les néo-

phytes assistent régulièrement à la Messe dominicale et y communient, car, pour eux, il n'y a pas de Sacrifice sans Communion. L'école du Centre montagnard de Dalat voit le nombre de ses élèves augmenter chaque année, actuellement, ils sont 130 dont la moitié sont des catéchumènes. Dans ce pays de « matriarchat », une école pour la formation des filles s'imposait ; elle vient d'ouvrir ses portes et la formation religieuse donnée à ces jeunes filles, futures mères de famille, portera sans doute d'heureux fruits. L'œuvre d'évangélisation de ces villages montagnards a été durement éprouvée par la mort, dans un accident d'automobile, de celui qui en était l'animateur, le vaillant P. Octave Lefèvre. Sa disparition a jeté la consternation parmi ses néophytes et ses catéchumènes.

A ce compte rendu envoyé par Mgr Cassaigne, il faut ajouter un paragraphe sur un événement dont il ne parle pas.

Depuis longtemps déjà, sa santé laissait à désirer ; le vaillant Vicaire apostolique de Saïgon ne « tenait » qu'à force d'énergie. Jugeant que ses forces ne lui permettaient plus de faire face à une tâche toujours plus lourde et plus difficile, il crut devoir offrir sa démission au Saint-Siège. Le 20 septembre, elle fut acceptée et le Souverain Pontife désigna pour lui succéder le R. P. Simon Nguyên-Van-Hiên, prêtre séculier de la Mission de Hué, Supérieur du Collège de la Providence. Le nouveau Vicaire apostolique reçut la consécration épiscopale le 30 novembre, en la cathédrale de Saïgon, des mains de S. Exc. Mgr Ngô-Dinh-Thuc, Vicaire apostolique de Vinhlong et doyen des Evêques du Sud-Vietnam, assisté de NN. SS. Cassaigne et Pham-Ngoc-Chi, en présence de tous les Evêques résidant au Sud-Vietnam, de plus de 300 prêtres et d'une foule immense de chrétiens.

Donnant un émouvant exemple d'abnégation et d'amour pour les âmes, S. Exc. Mgr Cassaigne, après avoir remis à S. Exc. Monseigneur Hiên la direction de la Mission, s'est retiré à Djiring, à la léproserie qu'il avait fondée avant que le Saint-Siège ne l'appelât à l'épiscopat.

En communiquant ces décisions au Supérieur Général de la Société, Son Eminence le Cardinal Préfet de la Propagande lui exprimait la reconnaissance de la Sacrée Congrégation pour le travail fructueux et durable que les missionnaires de la Société ont accompli et continuent à exercer en Indochine. Le passage progressif des Missions sous la direction du clergé local, ajoutait

Son Eminence, constitue pour ces missionnaires, interprètes fidèles et zélés de l'esprit de leur grand fondateur, Mgr Pallu, et des directives de la Propagande, un sujet particulier d'honneur et de légitime satisfaction. La formation d'un clergé local, capable d'assumer le gouvernement spirituel de ses propres concitoyens, est en effet le but et la raison fondamentale des Missions catholiques et c'est vers ce but que les Pères des Missions Etrangères se sont toujours efforcés de diriger leur activité apostolique dans les champs de travail qui leur ont été confiés.

Phnompenh

En novembre 1954, S. Exc. Mgr Chabalier, répondant aux pressantes invitations de la Révérende Mère Supérieure Générale des Sœurs de la Providence de Portieux, était aller assister à Rome à la béatification du P. Jean-Martin Moyë, heureux de témoigner ainsi sa gratitude aux Sœurs de la Providence qui apportent à la Mission de Phnompenh un concours particulièrement apprécié par leurs nombreux établissements d'enseignement et de charité.

Son Excellence, ne voulant pas rester éloigné longtemps de sa Mission, n'avait fait que passer en France où tous avaient admiré sa résistance et, dès le 13 décembre, regagnait le Cambodge.

Vers la fin d'avril 1955, Monseigneur se sentant plus fatigué crut devoir consulter un médecin et se rendre, sur son avis, à la clinique de Saïgon. Huit jours après, il revenait à Phnompenh et annonçait avec le sourire aux confrères qui l'attendaient : « Je rapporte ma condamnation à mort ». Il s'y prépara avec sérénité, mettant ordre à ses affaires et, comprenant qu'elle ne tarderait pas, fixa lui-même au 1er juin la date de l'Extrême-Onction qu'il reçut des mains de son provicaire, le P. Vuilliez. C'est le 11 juin qu'il rendit son âme à Dieu, ayant travaillé jusqu'au bout, peut-on dire, et jusqu'à l'extrême limite de ses forces avec l'énergie qu'il avait montrée toute sa vie.

Les funérailles eurent lieu, en présence du représentant de la France, des Ministres du Cambodge (S. M. le Roi était représentée) et d'une foule immense, dans la cathédrale dont la première moitié était à peine terminée et que le vénéré prélat s'était réjoui de pouvoir bientôt inaugurer. En attendant d'être transféré dans le caveau prévu dans la cathédrale, Mgr Chabalier repose à côté de son prédécesseur, Mgr Hergott, dans l'enceinte de l'évêché.

Le Saint-Siège jugea que le moment était venu de réaliser le partage de la Mission de Phnompenh. Celle-ci, en effet, comprenait, outre le Cambodge tout entier, huit provinces du Sud-Vietnam. Territoire immense (près de 200.000 km²), s'étendant sur deux pays ethniquement et politiquement distincts, elle offrait de ce fait et spécialement dans les conjonctures présentes, des difficultés particulières à l'apostolat. En date du 20 septembre, le Souverain Pontife divisait ce territoire en détachant de la Mission de Phnompenh les provinces vietnamiennes, lesquelles constituent désormais le nouveau Vicariat apostolique de Cantho. A la même date, un prêtre vietnamien, le R. P. Nguyên-Van-Binh, professeur au grand séminaire de Saïgon, était nommé Vicaire apostolique de Cantho ; il reçut la consécration épiscopale à Saïgon en même temps que Mgr Nguyên-Van-Hiên, successeur de Mgr Cassaigne.

Selon les dernières statistiques envoyées par Mgr Chabalier, la Mission de Phnompenh, avant la division, comprenait 126.000 chrétiens (sur une population de 4 millions et demi d'habitants environ) presque tous vietnamiens (à peine 3.000 chrétiens cambodgiens) — 25 missionnaires des Missions Etrangères — 77 prêtres vietnamiens — 17 grands séminaristes — 49 petits séminaristes — 26 Frères des Ecoles Chrétiennes 24 Frères de la Congrégation diocésaine de la Sainte Famille — 19 Carmélites — 453 Religieuses de la Providence — 45 Religieuses de la Congrégation diocésaine des Filles de Marie.

Le Vicariat apostolique de Phnompenh, dont les limites coïncident désormais avec celles du Cambodge, perd les deux tiers de sa population chrétienne, mais se trouve toujours devant 3 millions de Cambodgiens, un peuple entier, qui jusqu'ici se sont montrés réfractaires à l'évangélisation, en raison de l'emprise qu'exerce sur eux le bouddhisme avec ses 60.000 bonzes.

Thakhek

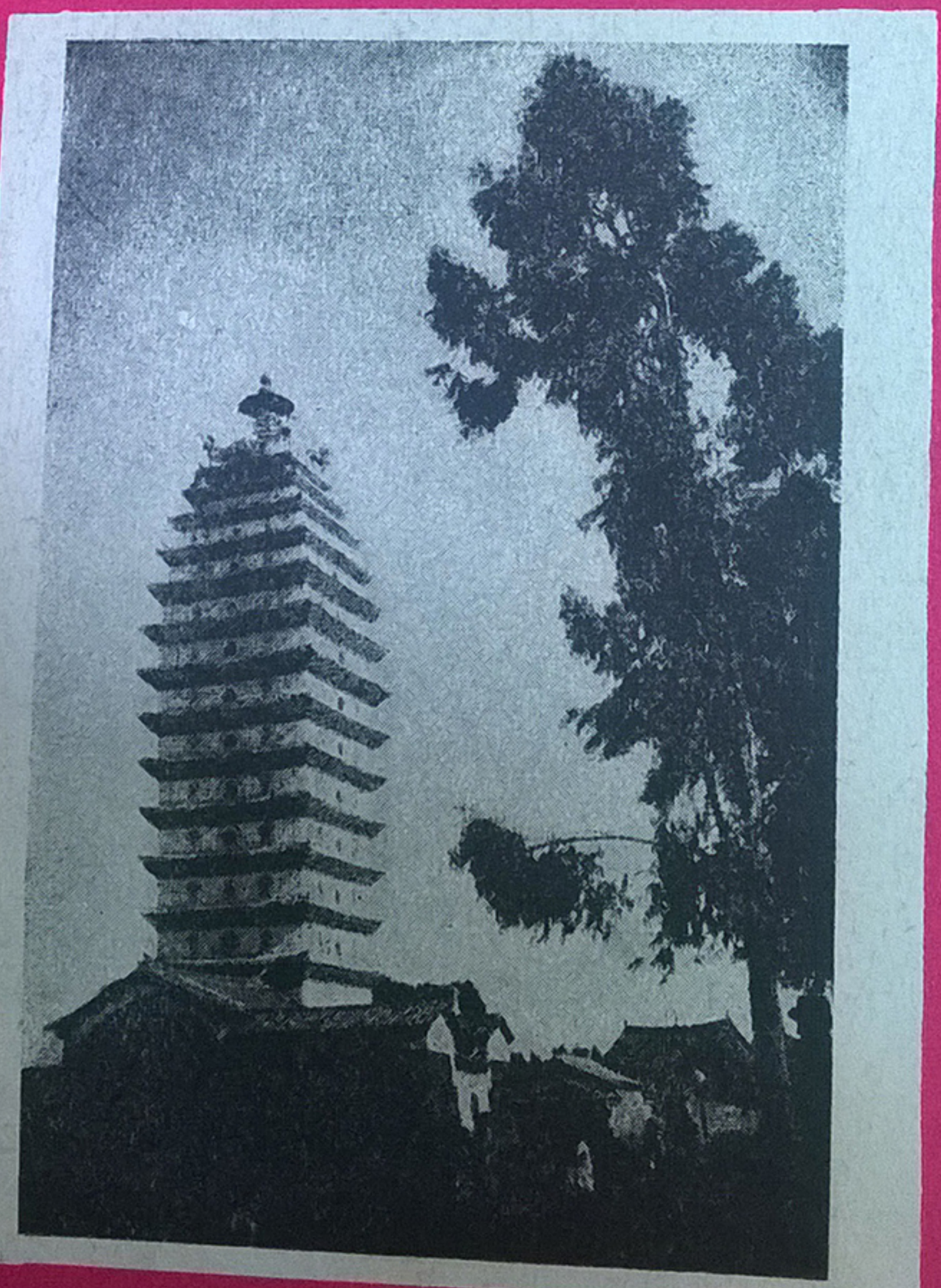
Libéré le 15 octobre 1955 avec les PP. Mainier et Cozien, après une très pénible captivité de huit mois, au cours de laquelle le P. Malo était mort d'épuisement, Mgr Arnaud, Préfet apostolique, a dû rentrer en France pour refaire sa santé bien compromise. En son absence, le P. Tenaud, Pro-Préfet, écrit dans son compte-rendu : les espoirs de conversions exprimés dans le rapport de

l'année précédente n'ont pas été déçus, puisque cette année, 320 adultes, dont 245 catéchumènes instruits normalement ont reçu le baptême ; il reste encore 1.270 catéchumènes qui se préparent au baptême. Les missionnaires estiment que dans les circonstances présentes, alors que pèse la menace de graves événements, la persévérance des nouveaux chrétiens réclame une préparation et une formation chrétienne très poussée et, pour cette raison, préfèrent ne pas se hâter dans l'administration du baptême.

La réorganisation de la Mission après l'occupation vietminh a entraîné quelques mutations parmi les missionnaires. C'est ainsi que le P. Nénot, de curé de Thakhek, est devenu procureur de la Mission ; le P. Brard l'a remplacé à la paroisse de Thakhek ; le P. Mainier, à son retour de captivité, a été chargé de la formation des religieuses laotiennes du grand couvent de Xieng-Vang ; le P. Godet a reçu le soin de la paroisse de Khampeng et des villages Khas dont s'occupait le P. Cavaillier actuellement en France. Deux nouveaux missionnaires ont été affectés cette année à la Mission de Thakhek qui a reçu en outre un renfort apprécié en la personne du P. Millot, de Hunghoa, chargé de la formation de 200 nouveaux chrétiens vietnamiens, du P. Donjon, de Thanh-Hoa, curé de Savannakhet, et du P. Philibert Martin, de Thanh-Hoa également, tandis que les PP. Ouvrard, Dubroux et Denis ont repris le service actif après quelques mois de congé en France.

Propagande

MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS



1956

MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS

Compte Rendu 1956

128, Rue du Bac, Paris, 7e

Sommaire

Lettre du Supérieur Général 3
Région du Japon 5
Région de Corée 20
Région de Formose 22
Région Sud-Indochine 31
Région Malaisie-Siam 57
Région de Birmanie 62
Région des Indes 74
Etablissements communs 81
Missionnaires décédés en 1956 86
Nouveaux missionnaires ayant reçu leur destination en 1956. 87

Lettre commune
N° 91

Paris, le 31 décembre 1956.

A Nos Seigneurs les Evêques et aux Missionnaires, prêtres et frères-coadjuteurs de la Société des Missions Etrangères de Paris

Bien chers Confrères,

Plusieurs se plaignent avec raison de ne recevoir ce compte rendu annuel que longtemps après la clôture de l'exercice. L'an prochain, il paraîtra plus tôt. Je ferai en sorte que soient activées la rédaction et l'expédition à Paris des rapports des Missions et des Corps de la Société. Et pour nous éviter d'attendre indéfiniment, je fixerai une date limite à l'arrivée de ces rapports.

Quatre mois durant, au cours de cette année, j'ai été témoin, du Sud-Vietnam à la Birmanie, dans chacune des Missions parcourues, de l'ardeur apostolique de nos Confrères ; j'ai vu aussi quelles difficultés il leur faut surmonter, de quelle abnégation ils doivent faire preuve, de quelle incompréhension ils ont parfois à souffrir.

Tous, quoique de manière différente, vous avez contribué à la fécondité spirituelle de cette année. Les ouvriers en Mission ont fait un travail admirable dont je vous adresse aujourd'hui le compte rendu. Compte rendu forcément incomplet et impuissant à exposer toutes les activités déployées. Ils l'ont fait, soutenus par leurs Confrères des Séminaires et des Procures, aidés aussi par ceux des nôtres que l'exil, l'âge ou les infirmités privent douloureusement du bonheur de travailler en terre de Mission, mais qui, par leurs prières et l'offrande généreuse de leurs épreuves, ont obtenu

du Seigneur, pour leurs frères, la bénédiction qui rend l'action féconde. Permettez-moi de vous exprimer ici à tous la vive reconnaissance de la Société ; elle a le droit d'être fière de ses fils.

Dans bien des régions, le contexte a beaucoup changé depuis dix ans. Les missionnaires, de l'Inde au Japon, ont su s'adapter. Ils continuent à montrer de quel esprit ils sont. Rien de tel pour réduire à néant, aux yeux des observateurs sincères, les calomnies, qu'ils font bien de traiter par le mépris, de certains théoriciens d'Europe. A ces censeurs incorrigibles, nos missionnaires montrent qu'ils n'ont d'autre ambition que le progrès de l'Eglise ; ils travaillent avec autant d'ardeur et de joie sous la juridiction d'un Evêque originaire du pays que sous celle d'un membre de la Société. Actuellement, des trente-deux diocèses ou vicariats d'Asie où ils travaillent, dix-sept ont à leur tête des Evêques asiatiques.

Partout, dans nos Missions, on souffre de ne pas recevoir de France un nombre suffisant de nouveaux missionnaires. Les Confrères chargés de faire connaître dans les diocèses de France les besoins de nos Missions ont beaucoup fait cette année ; mais il faudrait que tous les membres de notre Société que la faiblesse de notre recrutement préoccupe contribuent, chacun selon ses moyens, à l'accroître. L'esprit d'équipe dont on parle tant aurait là une magnifique occasion de se manifester dans la Société, pour le plus grand bien de nos Missions.

En me recommandant à votre aide spirituelle, je vous prie, bien chers Confrères, d'agréer, avec ma plus vive gratitude, l'expression de ma fraternelle affection en Jésus et Marie.

† Ch. LEMAIRE,
Evêque d'Otrus,
Supérieur Général.

RÉGION SUD-INDOCHINE

Hué

Le compte rendu de Son Exc. Mgr Urrutia, Vicaire apostolique de Hué est un compte rendu de lendemain de dévastation ; il mesure les ruines, il atteste encore plus la volonté de revivre.

La principale préoccupation des prêtres pendant l'exercice 1955-56 a été la réorganisation des stations qui leur sont confiées. Les ruines spirituelles et matérielles accumulées par huit ans de guérilla sont tellement vastes !

La station missionnaire de Linh-Yên dans le Quang-Tri n'est pas une exception, mais son histoire est très caractéristique des ravages subis par bon nombre de chrétientés dans la mission de Hué.

Linh-Yên où résidait le prêtre était le centre d'une jeune chrétienté qui comptait avant guerre 1.200 fidèles répartis en sept groupes. Située au pied des dunes qui bordent la mer depuis le Col des nuages jusqu'à Cuatung, elle était en dehors de tout axe de communication. Elle fut néanmoins solidement occupée par l'armée vietminh, dès le début de l'insurrection. Le pasteur resta avec ses ouailles jusqu'en 1951 ; il était relativement libre et pouvait même obtenir un laissez-passer pour rendre visite à son Ordinaire mais, peu à peu, la surveillance devint plus serrée. Plusieurs centaines de ses chrétiens optèrent pour la liberté et gagnèrent le secteur tenu par les forces franco-vietnamiennes. Dès lors, la vie devint impossible pour le prêtre et sa présence, une source de tracasseries pour les fidèles. Ses

Supérieurs lui accordèrent alors la permission de quitter Linh-Yên et il partit pour un autre poste aussi périlleux mais où le travail était possible.

500 à 600 chrétiens restaient sur place ; ils connurent plusieurs bombardements et subirent aussi, à partir de fin 1951, les cours d'endoctrinement marxiste.

Dans quel état allions-nous trouver la chrétienté après l'armistice ? Matériellement, il n'y avait que des ruines. L'église du poste central, le presbytère, l'école avaient été « soufflés » par une bombe au cours d'un bombardement aérien ; les églises des chrétientés annexes étaient très endommagées là où elles n'étaient pas entièrement démolies. Les ruines spirituelles étaient aussi conséquentes. Les enfants d'une dizaine d'années parlaient de Lénine, Staline et Molotov comme on parle d'un camarade et d'un ami. A la question : « Où as-tu appris cela ? », ils répondaient : « C'est dans le calendrier viet-minh », et ils produisaient un petit calendrier de poche dont les quatre premières pages contenaient les principales dates de l'expansion du communisme de 1917 à 1953. Chaque date rappelait un événement historique évoqué en une phrase très brève. Aux réunions du soir, entre deux séances de chant ou de danse, une de ces phrases avait été expliquée mot par mot par un orateur, puis répétée et chantée plusieurs fois par les enfants.

La vie familiale avait, elle aussi, été détruite : tous les hommes et jeunes femmes valides avaient été réquisitionnés pour le transport des vivres et des munitions ; les déplacements se faisaient de nuit. Le nombre de ménages irrégulièrement constitués était devenu considérable. Cependant, dans certains foyers, la prière fut fidèlement récitée en commun tous les jours. Aussi, lors de la réorganisation de l'administration par le Gouvernement national, des chrétiens d'un village de pêcheurs fort éloigné, viendront-ils au-devant du prêtre et lui diront : « Nos enfants sont déjà grands, 13, 14, 15 ans, ils n'ont pas encore fait leur première communion, mais ils savent les principales prières. »

Aujourd'hui, grâce au secours catholique des U.S.A., l'église de Linh-Yên est rebâtie ; l'insurrection religieuse normale est rétablie ; et à l'occasion de la bénédiction de l'église, la confirmation a été administrée à 250 enfants et grandes personnes.

Le P. Le-van-Ngoc dessert ce poste avec un dévouement exemplaire ; il a déjà beaucoup fait ; il lui reste beaucoup à faire et il vit dans la plus grande pauvreté au milieu de chrétiens très attachés à leur curé.

Dans la même province de Quang-Tri, la station de Hôi-Yen avait subi le même sort que celle de Ling-Yên. Le P. Mai-xuan-Hien vient de reconstruire l'église, mais la plupart de ses treize annexes n'ont encore que des chapelles provisoires. Grâce à Dieu, l'école était indemne et les religieuses ont pu reprendre leur travail.

Dans le sud du Vicariat, à An-Bang, village de pêcheurs, sous le joug viet-minh pendant huit ans, le P. Nguhen-thanh-Tuen vient de refaire l'église ; il espère ouvrir bientôt une école qui facilitera l'instruction de ses 600 chrétiens et la reprise de contact avec les non-chrétiens.

A Ha-Thanh, le P. Nguyen-van-Tho achève la construction d'une église vaste et solide. Tous les matériaux amassés avant les événements, avaient été incendiés et dispersés pendant les opérations militaires.

Dans d'autres stations, comme Mai-Xa où toutes les églises et chapelles ont été très endommagées, Ngo-Xa où tout a été détruit, Linh-Thuy où l'église a été pulvérisée par une bombe, les prêtres n'ont pas encore les ressources nécessaires pour le relèvement des ruines.

Divers graves problèmes sont encore l'objet de nos soucis : celui des réfugiés d'abord. Jusqu'à ce jour, ils ont été soutenus par l'aide américaine ; certains ont pu obtenir des terrains qu'ils cultivent et qui leur permettent de vivre ; mais d'autres sont encore sans ressources. Tous connaîtront encore des jours difficiles, car même les mieux installés, ce qui est très relatif, doivent aménager leur maison, pourvoir à l'instruction des enfants, penser à la construction d'une église définitive. Les prêtres qui vivent au milieu d'eux partagent les mêmes préoccupations.

Le service religieux des militaires pose lui aussi un problème ardu à résoudre. Les camps militaires ont beau être stabilisés ; les troupes qui y séjournent ne le sont pas. Or, les soldats mariés sont nombreux et leurs familles les suivent. A côté de chaque camp, il y a le groupe de paillottes qui abritent les familles ; celles-ci comptent beaucoup d'enfants dont il faut assurer l'ins-

truction. Il faut donc, à côté des camps, établir des églises et écoles pour une population mouvante ; il faut aussi, pour assurer le service et l'enseignement religieux des ressources et du personnel.

Cependant, note Mgr Urrutia, à côté des soucis, le présent exercice a compté des joies réconfortantes. L'une des plus vivement ressenties a été la nomination par le Saint-Siège, comme Vicaire apostolique de Saïgon, de Son Exc. Mgr Simon Nguyen-van-Hien, vicaire délégué de la Mission de Hué.

Le Prélat, originaire de Nhu-Ly dans la province de Quang-Tri, après d'excellentes études secondaires au petit séminaire de An-Ning, avait été envoyé à Rome par ses Supérieurs et y fut ordonné prêtre en 1935. Rentré à Hué en 1940, avec les diplômes de docteur en théologie et licencié ès lettres, il exerça le ministère en diverses paroisses et fut chargé des œuvres de jeunesse ; puis, en 1948, il fut nommé vicaire, délégué et supérieur du Grand Séminaire ; il venait de prendre la direction du Collège de la Providence quand lui parvint la nouvelle de son élévation à l'épiscopat.

Mgr Hien est le quatrième Evêque vietnamien, originaire du Vicariat de Hué.

La prospérité des écoles de la Mission est une autre source de réconfort et d'espoir. Les établissements de la mission sont plus prospères que jamais. Partout, à la campagne comme dans les centres urbains, les bâtiments s'avèrent trop étroits. A Phu-Cam, la chrétienté a bâti une école pour les enfants pauvres ; 150 élèves étaient prévus dès la rentrée, 260 se sont présentés.

L'effort dans le domaine scolaire doit s'intensifier encore, car depuis deux ans, les bouddhistes créent eux aussi un peu partout des écoles ; ils organisent même des mouvements de jeunesse sur le modèle des mouvements catholiques. De plus, la jeunesse des écoles secondaires est travaillée par l'idée religieuse. La déconsidération du culte des ancêtres est notable ; il perd visiblement de son emprise sur les âmes. A quelque classe de la société qu'il appartienne, le jeune homme interrogé sur le culte des ancêtres, pratiqué dans sa famille, répond invariablement : « Tout ce qui se fait chez moi pour le culte des ancêtres se fait en souvenir du défunt ». Les rites sont encore maintenus intégralement dans certaines familles ; dans d'autres, ils sont simplifiés à l'extrême :

on se contente d'un simple salut à la photographie de l'ancêtre devant laquelle on fait brûler quelques grains d'encens.

Mais si la jeunesse perd le sens religieux du culte des ancêtres, la génération des parents le garde encore et estime que l'adhésion au christianisme est une rupture avec le clan



Porte de la citadelle de Hué.

familial, en raison de l'abandon du culte des ancêtres. Ce sentiment détourne certains jeunes de la conversion au catholicisme : ils craignent d'imposer à leurs parents une douloureuse souffrance !

Le bouddhisme par lui-même décline en influence sur les âmes, il semble bien que le renouveau bouddhique, dont nous sommes témoins ces dernières années, doit davantage son succès relatif, à la mystique nationaliste qui soulève actuellement tous les peuples d'Asie, qu'à son influence proprement religieuse.

Mgr Urrutia constate enfin avec satisfaction le développement de la Légion de Marie et l'heureuse action de ses membres ; c'est grâce à eux que la plupart des 259 ménages, qui vivaient en dehors des lois du mariage, ont pu être découverts et leur situation régularisée.

Avec regret, Son Excellence passe sous silence les conditions de la chrétienté au Nord du 17e parallèle ; il ne possède guère de renseignements précis et du P. Thè fait prisonnier en mai 1954, il ignore même le lieu de résidence.

Et Mgr Urrutia achève son rapport en parlant du P. Joseph Grall, fait prisonnier par les Viet-minh en janvier 1949, alors que le train qui l'amenait à Hué venait d'entrer dans le territoire du Vicariat.

« C'est en décembre dernier seulement que nous avons été fixés sur le sort de ce jeune missionnaire, arrêté avec deux civils français, MM. Langlois et Forissier, et emmené avec eux dans la montagne. Quelques jours après l'arrestation, le bruit avait couru de l'imminente libération du Père ; puis les Autorités avaient fait savoir que, d'après les renseignements reçus, trois Français avaient été vus, partant sous escorte vers le Nord par les sentiers de la montagne ; le signalement donné correspondait avec exactitude à celui du P. Grall et de MM. Langlois et Forissier. Cependant, dans la région, où ils avaient été capturés, le bruit circulait avec persistance que les prisonniers avaient été tués le soir même de l'attaque du train. Toutefois, personne n'osait le crier trop fort, en raison de la présence des Viet-minh.

A la fin de 1950, le bruit se répandit qu'à l'hôpital de Bong-Son, province du Vicariat de Quinhon entièrement sous contrôle viet-minh un missionnaire européen faisait fonction d'infirmier. Ce ne pouvait être que le P. Grall, seul missionnaire disparu à l'époque. L'espoir renaissait donc de retrouver le cher Père ; il devint plus vif encore quand à Faifoo, sur la frontière du secteur occupé par les Viet-minh, un Annamite assura avoir entendu un agent lui confier qu'il avait parlé à Bong-Son avec le Père, capturé lors de l'attaque du train à Langco, en janvier 1949.

Puis, ce fut le silence jusque fin 1951. A cette date, un autre agent affirma que le Père, infirmier à l'hôpital de Bong-Son, avait été blessé grièvement au cours d'un bombardement par

les avions français, dont la date était précisée. Une enquête établit qu'effectivement à cette date, les avions français avaient bombardé Bong-Son. Et à nouveau, ce fut l'angoissant silence.

Dès la signature de l'armistice en juillet 1954, des recherches furent faites à Bong-Son. Personne n'avait vu de Père européen pendant la guerre...

L'enquête s'orienta donc vers la région où le train avait été attaqué et elle révéla la triste vérité : les trois prisonniers avaient été exécutés le soir même de leur capture !

Les Viet s'attendant à une réaction de l'armée française avaient quitté en hâte la région de l'embuscade ; pour ne pas être gênés par la présence de prisonniers, ils les avaient abattus et enterrés sur place. Des gens connaissaient le lieu du crime. On y découvrit effectivement des ossements humains que les médecins s'accordèrent à identifier comme étant des ossements d'Européens.

Mgr Urrutia s'informa auprès d'agents bien au fait des méthodes et procédés communistes, des motifs qui avaient pu pousser les Viet-minh à lancer ces faux-bruits qui périodiquement donnaient espoir de retrouver le cher disparu. Leurs réponses furent unanimes : « Les communistes ne voulaient pas passer pour des persécuteurs de la religion. Comme ils n'avaient aucune raison de tuer un jeune missionnaire arrivant d'Europe, ils ont inventé et répandu des bruits faisant croire que le Père était encore en vie. Ces bruits étaient d'ailleurs vraisemblables, mais ne pouvaient être vérifiés immédiatement par ceux qui s'intéressaient au sort du Père. Le doute, l'espoir étaient maintenus, cela suffisait... »

Le P. Grall est mort dans le territoire du Vicariat où il venait travailler. Son sacrifice aura servi à attirer des grâces divines sur la mission qu'il venait servir. Dieu nous rappelle parfois que ses desseins sont impénétrables et que les âmes se rachètent par le sacrifice et le sang et non seulement par l'action.

Kontum

Son Exc. Mgr Seitz, vicaire apostolique de Kontum, commence son compte rendu en parlant de l'évolution politique survenue ces derniers temps dans le secteur de son activité apostolique.

« L'hinterland montagnard a cessé d'être, politiquement et administrativement, une sorte d'annexe secondaire du Vietnam.

On ne désigne plus cette région par les lettres P.M.S. (Plateaux montagnards du Sud) mais par Centre-Vietnam, pour bien marquer l'unité territoriale réalisée.

C'est là une décision qui, des textes et des esprits, est en train de passer rapidement dans les faits et dont les conséquences sont de la plus grande importance, en raison de leur répercussion sur le plan religieux et missionnaire.

Les dernières phases de la guerre qui s'est achevée sur les accords de Genève, avaient attiré l'attention des chefs militaires sur l'importance stratégique que présentaient les Hauts-Plateaux. Il est apparu qu'ils constituaient comme le balcon du Sud-Vietnam et que celui qui occupait cet étage tenait à sa merci, ou du moins pouvait inquiéter sérieusement les provinces du Sud.

Les difficultés mêmes du pays : ses forêts dites impénétrables, donc ce champ d'action couvert, l'absence de routes suffisantes, la présence de populations incapables de prendre parti, le relief accidenté, loin d'être un obstacle aux méthodes de guerre du maquis, en faisaient au contraire une redoute naturelle quasi inexpugnable.

L'expérience a été retenue : les Hauts-Plateaux attirent désormais l'attention des Autorités, en raison de leur importance stratégique.

A un autre point de vue, le Gouvernement du Sud-Vietnam, réduit à la portion congrue en fait de territoire, se devait d'élargir au maximum ses zones de contrôle et d'influence, comme de peuplement. Son prestige et sa force étaient en jeu.

On ne peut donc plus parler d'hinterland ; le mot est déclassé ; pas plus qu'on ne parle désormais de « Domaine de la Couronne ». Le Sud-Vietnam veut être un et « digérer » totalement, intégrer à sa vie ce territoire relativement riche et considérable. Il en prend les moyens.

Ainsi, les structures administratives sont-elles révisées : les provinces des « ex-PMS » : Kontum, Plei-Ku, Ban-Mé-Thuot, Dalat, Djiring, Blao qui étaient administrées à l'échelon supérieur par une sorte de Gouverneur, dit « Délégué des Hauts-Plateaux » sont désormais directement rattachées au Gouvernement central de Saïgon. En outre, pour bien marquer l'unité vers

laquelle on tend, elles sont découpées en un certain nombre de provinces nouvelles, chacune étant rattachée économiquement, administrativement, militairement, à autant de provinces côtières qui en sont comme le prolongement.

Ainsi encore, le plan quinquennal des Travaux publics, en cours de réalisation, porte-t-il son effort sur la remise en état des routes, est-ouest, tandis qu'il délaisse pour le moment l'axe nord-sud.

Des effectifs importants parmi les meilleures troupes gouvernementales ont été envoyés sur les Hauts-Plateaux, jusque sur une ligne de postes assez avancée, dans un rayon de 100 kilomètres au Nord de Kontum.

Enfin, dernière conséquence logique, nous assistons depuis le début de cette année, à un gros effort en vue de l'implantation de nombreux réfugiés, en divers points de ce territoire.

Cette évolution politique s'accompagne d'une évolution sociale et religieuse.

Celle-ci est caractérisée par deux symptômes : l'immigration vietnamienne et l'inquiétude qu'en ressentent les montagnards. Du point de vue religieux, il s'en est suivi, pour la mission, une véritable crise de croissance et d'adaptation.

En fin d'année 1956, la population totale du pays est de 755.000 âmes, contre 735.000 en 1955 ; elle se répartit ainsi :

Montagnards : 700.000, dont 25.198 catholiques et 5.054 catéchumènes contre 700.000, dont 20.031 catholiques et 3.756 catéchumènes l'année précédente.

Vietnamiens : environ 55.000, dont 21.198 catholiques, contre 35.000, dont 7.157 catholiques l'année précédente.

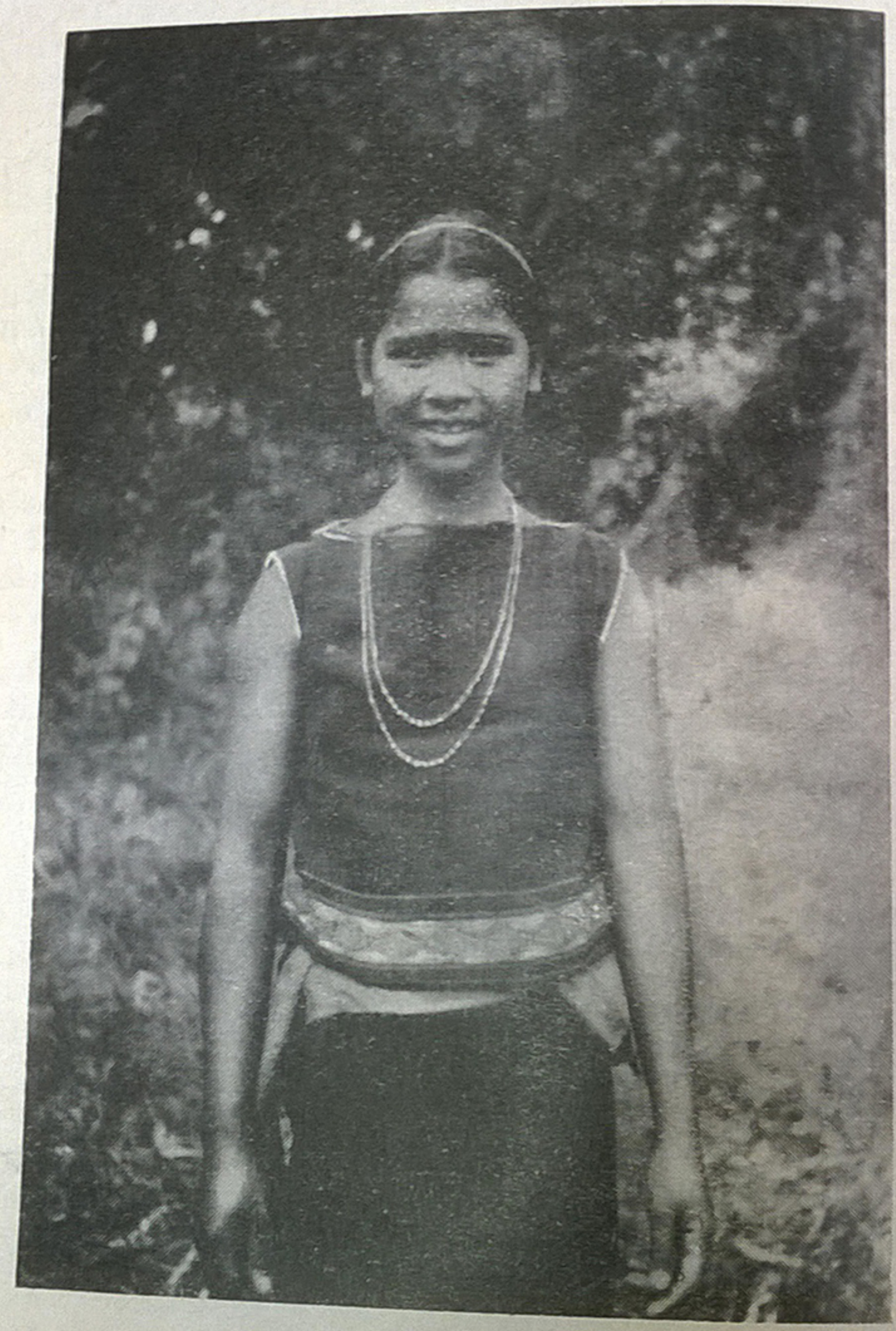
Ainsi, en une année, le nombre des fidèles vietnamiens a triplé, tandis que celui des fidèles montagnards augmentait dans la proportion de 27 %.

D'après des renseignements qui paraissent sérieux, le mouvement d'immigration se poursuivra et pourrait atteindre 70 à 75.000 dans le courant de l'année 1957, portant le nombre des catholiques vietnamiens aux environs de 30.000.

En effet, suivant les ordres du Gouvernement, ce sont principalement des réfugiés catholiques qui sont envoyés sur les

Hauts-Plateaux. Ayant souffert du communisme pendant neuf ans, ils sont estimés plus sûrs et plus imperméables à la propagande viet-minh.

De la sorte, la Mission de Kontum voit son champ d'activité profondément modifié : les catholiques vietnamiens vont être



Jeune fille.

désormais numériquement aussi importants, et probablement plus importants, que les catholiques montagnards. Ce basculement n'aura pas demandé deux années.

Si nous examinons sur la carte comment se fait cette immigration, nous voyons qu'elle procède par « éclatement » en multiples communautés sur l'ensemble du territoire.

Province de Ban-Me-Thuot (Darlac). — L'implantation s'est faite en sept points différents, dans un rayon de 20 à 60 km. du Centre-ville. Chacune de ces communautés compte de 1.000 à 2.500 âmes. En dehors de ces organisations officielles, un mouvement spontané s'est établi, de plus longue date d'ailleurs. En effet, en 1946, Ban-Mê-Thuot n'était qu'un petit village de quelques centaines d'habitants ; actuellement, cette localité compte environ 30.000 âmes, dont un peu plus du dizième est catholique. Tous ces émigrés sont venus à leurs risques et périls.

Ban-Mê-Thuot est désigné pour devenir un centre administratif et militaire important ; cette cité vient d'être déclarée Capitale du Centre Viet-nam, en remplacement de Hué qui perd ce titre.

Province de Plei-Ku. — Cette province a surtout été marquée jusqu'ici par une immigration spontanée des populations pauvres des zones côtières. Ces immigrés sont en majorité païens.

L'implantation se fait par éparpillement en petits villages de 40 à 200 âmes. Presque chaque mois, naît un nouveau village. Il est difficile d'assurer le contrôle religieux de ces nouvelles communautés dans lesquelles se trouvent toujours quelques familles chrétiennes. Ces villages dispersés parfois sur d'énormes distances sont au nombre d'une vingtaine ; il conviendrait d'organiser une « paroisse en roulotte » dès que la chose sera possible.

Enfin, un projet d'implantation de réfugiés catholiques — celui-ci officiel — est à l'étude : il comporterait l'envoi de 10 à 15.000 fidèles à répartir dans cette province.

Province de Kontum. — Dans cette province, le phénomène d'implantation a eu le moins d'amplitude jusqu'ici. Kontum-ville compte seulement une augmentation d'environ 2.000 habitants ; l'intérieur du territoire n'a reçu que quelques dizaines d'immigrés.

Cela tient, semble-t-il, à deux raisons. La plus grande pauvreté de la terre, la topographie plus montagneuse des lieux expliquent d'une part le peu d'empressement pour une immigration spontanée ; le Gouvernement d'autre part, n'urge pas le mouvement, car cette province donne déjà des garanties de stabilité par son centre catholique important et sûr.

Tout se passe, de fait, dans ce mouvement d'immigration, comme si un objectif premier d'ordre stratégique et militaire en avait déterminé l'orientation et non un objectif d'ordre humain et social. L'objectif paraît être l'occupation préférentielle par des catholiques, éléments politiquement sûrs, des nœuds routiers et des voies naturelles d'accès, l'éclatement de ces immigrés sur tous les points à la fois.

L'intérêt des réfugiés paraît parfois négligé ; certains terrains choisis pour l'implantation ne sont pas parmi les plus favorables à la culture.

Face à ce bouleversement, qu'en advient-il des Montagnards ? Leur nombre paraît stabilisé vers 700.000. Ce chiffre n'a rien de précis, faute de recensement officiel. Sur certains points des Hauts-Plateaux, un accroissement de population montagnarde est évident ; en d'autres points, la dénatalité, par manque d'hygiène et de soins, fait des ravages.

Le phénomène intéressant à noter est d'ordre psychologique. Les Montagnards s'éveillent de leur torpeur ; deux signes le montrent dans les tribus où s'exerce notre ministère ; et d'abord, le mouvement de conversions. Les chiffres donnés plus haut sont révélateurs ; les demandes de conversions par villages entiers affluent. Il serait urgent d'ouvrir de suite une dizaine de districts nouveaux dans la seule région bahnar-sedang, pour répondre à l'appel des nombreux villages déjà mûrs pour la conversion.

Au cœur du pays Jorai, à Chéo-Reo, une fondation récente donne des espoirs. Ce n'est pas un missionnaire isolé qu'il faudrait là, mais une équipe, sans compter la présence de religieuses qui s'avère indispensable dans cette tribu à régime matriarcal.

Quant aux Radhés et Mnongs de la région de Ban-Mê-Thuot, ils s'ouvrent également à la foi ; nous envisageons les premiers baptêmes pour Noël prochain.

En ce qui concerne ces trois grandes tribus : Jorai, Radhé, Mnong, c'est un indice tout à fait inouï dans l'histoire de cette

mission, puisque toutes les tentatives d'évangélisation effectuées durant un siècle ont échoué jusqu'à ce jour.

L'autre signe de l'éveil des montagnards est le mouvement en faveur de l'école. L'horreur naturelle de nos Montagnards pour l'étude n'avait d'égal que leur penchant pour les boissons alcoolisées.

A la suite d'une intervention méthodique de notre part, manifestée par la création d'écoles de brousse et par une campagne anti-alcoolique, nous avons eu la surprise d'enregistrer des résultats très satisfaisants et encourageants. Nos Montagnards catholiques et les païens qui vivent dans leur voisinage s'éveillent de leur torpeur séculaire ; ils deviennent perméables à une action éducative et religieuse.

La grâce divine s'est servie des circonstances actuelles : l'évolution politique et l'immigration vietnamienne ont brusquement révélé à ces primitifs qu'ils n'étaient plus maîtres chez eux. Ce fut comme le coup de fouet bienfaisant.

Cependant, des réactions contraires, moins saines, se sont fait jour dans la masse montagnarde : angoisse du faible et du mineur devant plus fort et plus grand que soi, d'où complexe d'infériorité qui porte au repliement sur soi. Dans certaines tribus, on constate depuis quelques mois, un « retour apeuré » aux traditions et superstitions les plus étouffantes ; tentative aussi d'évasion, c'est-à-dire besoin incoercible de fuir dans la haute forêt plutôt que de s'adapter et d'entrer en compétition avec les nouveaux-venus.

Il n'y a pas contradiction entre ces dernières affirmations et les heureuses tendances notées plus haut : les deux se rencontrent, se contrebalancent, selon les lieux et les éléments humains en présence.

Le Montagnard est inquiet, désorienté ; il est arrivé à l'heure du choix inéluctable. Si certains — et ce sont ceux précisément qui sont le plus en contact avec les missionnaires — s'orientent vers une saine évolution, d'autres — et ce sont les plus nombreux ! — hésitent et sont prêts à se dérober : ce sera leur mort !

Ainsi la mission de Kontum est parvenue à une heure dramatique ; est-elle capable, est-elle en mesure de faire pencher la balance du bon côté ?

Les plus hautes Autorités du Gouvernement ont été averties de ce problème social et profondément humain. Seulement, les urgences, les impératifs du Gouvernement se situent présentement sur un autre plan. L'homme montagnard n'est pas, comme la terre qu'il occupe, un enjeu politique immédiat.

Toutefois, certains textes officiels, certaines décisions ont été appliqués qui tendent à favoriser l'intégration de l'élément ethnique montagnard dans la vie et les responsabilités de la nation vietnamienne. Cette bienveillance de principe donne espoir et sera peut-être, un jour, le point de départ d'une action plus profonde et plus efficace.

L'attitude des immigrés envers les Montagnards est-elle de nature à favoriser l'intégration de ces derniers dans la vie nationale ? Les immigrés sont de pauvres gens ballotés par les événements douloureux du temps ; leur premier impératif est la « lutte pour la vie ». Ce qui peut assurer leur survie passe avant tout. Comment le leur reprocher ? Il ne paraît donc pas que le contact pur et simple des deux éléments ethniques en présence, mais si différents par le degré d'évolution, le caractère, les qualités natives, les mœurs et les croyances, amènera *ipso facto* l'évolution du Montagnard mineur. Le contraire est à redouter. Il est nécessaire de prendre vigoureusement en main, non seulement l'éducation du Montagnard, mais encore celle du Vietnamien. Il faut apprendre à ces derniers leur mission d'éducateurs et de chrétiens, leur donner le sens surnaturel de leur présence sur ces terres nouvelles.

A cette condition seulement, la rencontre pourra être féconde et source de vie.

Après cet exposé d'ordre général, Son Exc. Mgr Seitz constate que l'évolution rapide du pays a un grave contre-coup pour la mission elle-même. Celle-ci est, pourrait-on dire, en crise de croissance ; elle ne dispose que de 65 prêtres, dont plusieurs en activité réduite pour raison de santé ou d'âge, pour l'administration de 21.000 catholiques vietnamiens, de 30.000 catholiques ou catéchumènes montagnards, et l'évangélisation de 700.000 non-baptisés.

La mission manque aussi de religieuses. Si les deux centres de Kontum et Ban-Mê-Thuot en sont pourvus, les autres districts en manquent. Or, les districts montagnards ne se développeront

normalement que le jour où chacun d'eux sera pourvu de religieuses catéchistes, institutrices, infirmières. C'est le seul moyen de donner aux chrétiens et à leurs enfants l'instruction et l'éducation qui les feront progresser.

L'Institut diocésain fondé sur place, il y a une dizaine d'années, en vue de solutionner ce problème, a fait de lents progrès ; plusieurs années sont encore nécessaires avant d'avoir des religieuses montagnardes bien formées et capables d'être envoyées en district.

La pénurie d'instituteurs est grave, elle aussi. La mission a une excellente organisation de catéchistes : 240 sont en activité. Sur ce nombre, 150 environ seraient aptes, après une préparation pédagogique sommaire, à jouer le rôle d'instituteurs. Mais le manque de ressources financières empêche de bâtir des écoles, de les équiper et de salarier les professeurs.

Les catéchistes, en effet, sont accoutumés de travailler pour « l'amour de Dieu », sans aucune rétribution ; dès lors, ils sont obligés de travailler aux champs tout le jour comme les autres villageois, afin de pouvoir subsister et ce n'est que le soir, le dimanche et à la saison morte qu'ils peuvent exercer leurs fonctions de catéchistes. Les fonctions de maître d'école sont incompatibles avec ce travail manuel rémunérateur.

Toutefois, un effort sérieux est fait pour remédier à cette crise. Le petit séminaire dispersé en 1945 par les communistes — il comptait alors une centaine de sujets vietnamiens en bonne voie de formation — et impossible à reconstituer jusqu'en 1954 inclus, compte aujourd'hui 63 petits séminaristes vietnamiens et le milieu chrétien montagnard s'étant affermi et épuré, en particulier chez les sedangs et bahnars, on peut espérer qu'il fournira désormais des vocations solides.

Par ailleurs, l'Institut montagnard des Filles de la Médaille Miraculeuse, confié à la direction des Sœurs de St-Vincent-de-Paul qui en ont assuré la fondation, voit son recrutement s'améliorer en nombre et en qualité. 48 postulantes ont été admises cette année.

L'Action catholique est en voie d'organisation tant chez les Vietnamiens que chez les Montagnards ; les essais se heurtent à diverses difficultés ; pour le moment, la Légion de Marie semble

la forme d'action la plus heureuse en fait de résultats apostoliques et de sanctification personnelle.

Le mouvement en faveur des écoles s'intensifie lui aussi, tant au niveau village de brousse qu'au niveau paroisse et vicariat. Dans les villages, les notions élémentaires de lecture et la diffusion d'opuscules, petits journaux imprimés par la mission, contribuent à l'éducation de base. Plusieurs paroisses ont été dotées cette année d'une « école centrale » où l'enseignement donné est celui du cycle primaire. Un collège de Frères a été fondé cette année, qui s'ajoute au Probatorium et à l'école des catéchistes.

Evidemment, il reste une tâche énorme à accomplir, mais comme le note Mgr Seitz, avec un magnifique esprit de foi, « quand Dieu impose la nécessité d'une entreprise, Il donne toujours les moyens de la réaliser, tôt ou tard ».

Saïgon

Le compte rendu de la Communauté missionnaire de Saïgon porte exclusivement, cette année, sur l'évangélisation des populations montagnardes dans la région de Djiring et de Dalat.

Un aperçu historique en est donné qui situe le problème actuel de l'apostolat dans ce secteur.

C'est au P. Cassaigne qu'en 1927, Mgr Dumortier, vicaire apostolique de Saïgon, demanda de reprendre l'apostolat des Montagnards dans le secteur de Djiring. Un essai avait été effectué dans les environs de Budop, bien des années avant ; il avait malheureusement échoué.

Le premier soin du jeune missionnaire fut d'étudier la langue du pays et les coutumes de ces populations si différentes du peuple annamite ; puis, de s'implanter parmi celles-ci, grâce à une œuvre de charité qui attirerait l'attention et la sympathie. Non sans peine, le P. Cassaigne fonda en 1929, la léproserie qui existe toujours. Dès 1931, il eut la joie de donner le baptême à plusieurs adultes, les prémices de l'Eglise en cette contrée.

Aussitôt, se posèrent les graves problèmes de l'instruction religieuse des catéchumènes et néophytes. Le P. Cassaigne se

livra alors à une étude précise de la langue qui lui permettrait la rédaction d'un catéchisme rudimentaire, mais orthodoxe et celle du premier lexique de la langue.

En 1938, devant le ralentissement du mouvement de conversions, le P. Cassaigne demanda le secours d'un confrère et l'ouverture d'un poste nouveau à Kala, centre d'un groupe de villages. Le P. Chauvel fut désigné pour Djiring, mais la guerre et la mobilisation contrarièrent l'exécution des projets.

Ils allaient enfin se réaliser quand la nomination du fondateur de la mission des Montagnards parvint : le P. Cassaigne devenait Vicaire apostolique de Saïgon.

Le nouveau chef de la mission ne pouvait rester indifférent à ces chères tribus auxquelles il avait consacré ses plus belles années de ministère ; il nomma le P. Grelier pour le remplacer à Djiring et le P. Chauvel alla fonder le poste de Kala.

On était en 1941. Dès l'année suivante, le P. Chauvel pouvait fonder l'école dont avait rêvé Mgr Cassaigne. Ce rêve avait échoué devant l'apathie des Montagnards à l'égard de l'instruction. Mais, comme l'Administration se mettait à ouvrir des écoles dans la montagne, les habitants plus confiants dans le Père que dans l'Administration, vinrent solliciter spontanément l'ouverture d'une école catholique.

Hélas ! le P. Chauvel devait être massacré par les Viet-minh en 1946 et ne put être remplacé immédiatement. Aujourd'hui, le P. Moriceau est chargé de la chrétienté de Djiring, les PP. Rubat du Mérac et Darricau de celle de Kala et Mgr Cassaigne, démissionnaire pour raison de santé, s'occupe de la léproserie, à la grande satisfaction des malades, fiers d'avoir un aumônier d'une telle dignité et de si grande charité.

La léproserie à la charge du missionnaire de Djiring jusqu'en 1950, est aujourd'hui tenue par les Sœurs de St-Vincent-de-Paul qui assurent tous les soins des malades.

Jusqu'à ce jour, les conversions dans ce secteur furent toujours des conversions individuelles ou par familles ; pour la première fois, en 1956, trois villages entiers ont demandé l'instruction en vue du baptême. Il serait souhaitable que les conversions par villages puissent se multiplier, non pas seulement parce qu'elles hâteraient numériquement la conversion des Montagnards, mais parce qu'elles épargneraient aux nouveaux

convertis les tracasseries et les sollicitations aux pratiques superstitieuses, inévitables quand les parents et amis exigent la participation aux sacrifices rituels.

Dans cette région, la population est assez dense ; les villages sont groupés et d'accès facile ; ce qui rend le ministère rela-



Montagnards à Dalat.

tivement aisé. Le gros obstacle à la conversion est l'attachement des anciens aux rites religieux traditionnels ; les jeunes s'en affranchiraient plus aisément, mais ils évoluent plutôt dans le sens de l'indifférentisme religieux et estiment la morale catholique trop sévère.

Quelques villages ont subi, grâce à un planteur, l'influence protestante ; dans l'ensemble, le protestantisme n'attire guère les Montagnards. Pour eux, une religion sans sacrifice ne peut être une vraie religion. Il semble même que pour plusieurs de ces villages, le protestantisme soit le chemin vers le catholicisme ; des demandes sont faites dans ce sens.

Actuellement, la chrétienté de Djiring-Kala compte 320 baptisés, 70 catéchumènes ; 16 villages contactés par les missionnaires ; trois écoles ouvertes et deux en construction. Quant à la Léproserie, elle compte 85 baptisés et tous les autres malades sont catéchumènes.

Le second centre d'activité missionnaire chez les Montagnards est Dalat. C'est en 1920 que le P. Nicolas, curé de Dalat, commença l'apostolat auprès des Montagnards en ouvrant une école. Les esprits n'étaient pas encore prêts ; ce fut un échec. Par ailleurs, la population française et vietnamienne se développant très rapidement sur le plateau, plus salubre que la plaine, le temps et les forces du P. Nicolas furent accaparés par le soin des non-montagnards.

Il faut attendre 1948 pour voir un réel travail s'opérer auprès des autochtones. Le P. Parrel l'entreprit, aidé par les Sœurs de St-Vincent-de-Paul qui l'accompagnaient dans ses visites aux villages et donnaient des soins aux malades, des leçons d'hygiène à tous.

Vint alors le P. O. Lefèvre, empêché de regagner sa mission de Vinh occupée par les Viet-minh. Dégagé de tout souci paroissial, il se consacra tout entier aux Montagnards et fut bientôt secondé par le P. Desplanque, expulsé de Chine et le P. Boutary.

Le P. Lefèvre ouvrit d'abord une maison d'accueil pour les Montagnards de passage à Dalat, puis une école, puis un dispensaire, puis, un autre dispensaire pour les lépreux que visite chaque samedi avec un aimable dévouement, le Médecin-Chef

de l'Institut Pasteur. Enfin, en 1955, le P. Lefèvre ouvrit une école ménagère pour les jeunes filles montagnardes.

L'apostolat dans la région de Dalat diffère totalement de celui de la région de Djiring. D'une part, les conversions se font par villages entiers et la persévérance des néophytes en est beaucoup facilitée. Mais d'autre part, les villages sont fort réduits et très distants les uns des autres, très inaccessibles aussi. Leur visite nécessite un vigoureux effort physique, de longues marches à pied et une dispersion de l'effort missionnaire.

Cependant, les ouvriers apostoliques sont bien secondés par les anciens élèves de l'école qui se font, le soir, instituteurs bénévoles des enfants, catéchistes de tous, et souvent infirmiers et distributeurs des médicaments de première nécessité.

A noter que des villages sont tellement excentriques et difficiles d'accès que leur visite n'est possible qu'une fois l'an. A noter aussi que le protestantisme constitue ici un véritable obstacle à l'apostolat. Entreprise il y a une vingtaine d'années, l'activité protestante a été méthodiquement organisée ; elle a ses écoles, ses publications en langue montagnarde, ses traductions de bible et autres livres très bien faites ; elle a disposé de ressources enviables et s'est portée surtout sur la conversion d'une tribu, les Cils, qui ont une certaine foi et ne se montrent guère perméables au catholicisme.

A présent, la communauté catholique de Dalat compte parmi les aborigènes, 600 baptisés, environ 1.400 catéchumènes, trois écoles, deux grands dispensaires et neuf petits.

A en juger par les actuelles demandes de conversion, de grands espoirs sont permis. Le motif qui pousse à la conversion est-il toujours, au départ, d'ordre religieux ? Il serait téméraire de l'affirmer. Assurément, les Montagnards sont très religieux, mais ils ne sont pas insensibles aux avantages d'un autre ordre. Dieu se sert de moyens parfois bien humains pour attirer à Lui ; il appartient au missionnaire de purifier les intentions des candidats au baptême. Ceux-ci sont d'ailleurs souvent frappés du désintéressement du missionnaire et désirent embrasser une religion qui fait de tels hommes.

Parmi les motifs humains, qui tournent les regards vers le missionnaire, il faut compter l'avantage matériel ou administratif qu'on espère trouver, et chez les plus évolués, le désir

de mettre un terme aux sacrifices rituels si onéreux pour les familles et les villages. La suppression de ces sacrifices entraîne une abondance jamais goûtée jusqu'ici par ces pauvres gens.

Pour intensifier le rythme des conversions, la fondation d'une école de catéchistes serait nécessaire ; mais elle n'est possible que si des ressources considérables sont assurées et l'unité de langue adoptée pour leur instruction.

Dieu veuille que ce projet puisse se réaliser sans tarder !

Phnom-Penh

Le compte rendu de la mission de Phnom-Penh est celui d'un nouveau Vicariat, note Son Exc. Mgr Raballand, en commençant son rapport sur l'exercice 1955-56.

Nouveau Vicariat en effet que celui de Phnom-Penh, puisque par décision du Saint-Siège en date du 20 septembre 1955, l'ancienne mission du Cambodge a été scindée en deux Vicariats, celui de Cantho comprenant tout le territoire situé en Vietnam et celui de Phnom-Penh comprenant tout le royaume du Cambodge.

Le premier Vicariat, confié au clergé local, a reçu comme Supérieur ecclésiastique, Son Exc. Mgr Nguyen-van-Hinh et le second a reçu, le 27 mars 1956, Son Exc. Mgr Raballand, Supérieur régional depuis 1952.

Désireux de placer son épiscopat sous la protection de Notre-Dame et de saint Joseph, et aussi sous le signe du travail, Mgr Raballand reçut la consécration épiscopale le 1er mai, des mains de Mgr le Supérieur général, en visite dans les missions du Sud-Est asiatique.

Le nouveau chef de mission signale d'abord la réduction de l'ancienne Mission à des limites plus étroites : 180.000 km ^{2}, ce qui n'est déjà pas si mal !, la réduction numérique de la chrétienté amputée des deux-tiers de ses membres rattachés désormais à Cantho. Le vicariat de Phnom-Penh débute donc avec 47.594 chrétiens.

Puis, Mgr Raballand souligne la position assez délicate de l'Eglise dans le royaume du Cambodge. La presque totalité des

fidèles sont vietnamiens ; à peine 3.000 Cambodgiens sont catholiques. Or, le Gouvernement du pays désormais indépendant prend ombrage de la présence de 300.000 Vietnamiens au milieu de 4.000.000 de Cambodgiens ; il manifeste un peu d'humeur dans l'octroi des papiers de résidence à ces étrangers. Il se trouve que l'Eglise en majorité vietnamienne lui paraît quelque peu étrangère et ne bénéficie pas d'un régime de faveur.

Devant cette situation, plus d'un Vietnamien a déjà quitté le royaume et l'exode deviendrait assez conséquent s'il n'était freiné par le regret de quitter une terre, après tout hospitalière et par l'appréhension de ce que réserve le retour au pays d'origine.

Ce ne sont pas seulement les catholiques vietnamiens, en tant que Vietnamiens, qui éprouvent des ennuis ; la mission en a sa part, en tant que mission. Un mouvement d'origine mal définie a poussé, d'une manière assez aiguë par endroits, les paysans cambodgiens à occuper injustement des terrains d'Eglise, ou à ne pas payer les redevances pour leur location. « La terre cambodgienne est aux Cambodgiens », dit un slogan et, dans la mentalité de plusieurs, les terrains d'Eglise sont aux Français qui ne sont plus grand chose dans le pays.

Jusqu'à présent, il a été difficile, ou même impossible de revendiquer nos droits, spécialement dans les chrétientés confiées à des prêtres vietnamiens. Ces conditions de vie n'arrangent pas la situation financière de la Mission, déjà bien précaire.

Elles ne contribuent pas non plus à faciliter la question du personnel missionnaire. L'ambiance actuelle défavorable aux Vietnamiens, le désir de travailler dans son propre pays et non dans un pays étranger et sous l'autorité d'un chef étranger ont poussé plusieurs prêtres du Vicariat à passer à celui de Cantho. Il en résulte une gêne pour l'administration des chrétientés mélange de crainte et de sentiment national ? Pour travailler utilement, surtout dans des circonstances pénibles, il faut que le cœur y soit et il n'y est plus chez la douzaine de prêtres qui sollicitent leur retour en la terre natale.

Heureusement, un bon contingent de missionnaires, jeunes et anciens, vient compenser ces défaillances et permettra au nouveau Vicariat de reprendre son essor.

Toutefois, une orientation nouvelle doit être donnée à son activité. Mission strictement cambodgienne quant au territoire, elle doit se tourner davantage vers la population cambodgienne, sans négliger les autres éléments ethniques.

La fondation d'un Collège cambodgien est envisagée, et faute de pouvoir l'ouvrir matériellement en ce moment, les élèves cambodgiens sont du moins admis à suivre les cours donnés au petit séminaire dont l'effectif a sensiblement diminué du fait de la division de la mission : de 180 environ, il est tombé à une cinquantaine ! Mgr Raballand signale ensuite le développement et la prospérité des écoles qui sont presque l'unique moyen d'entrer en contact avec la masse païenne. A Phnom-Penh, l'école du P. Machon déborde de vie et dépasse le cadre paroissial avec ses centaines d'enfants chrétiens et païens, cambodgiens et vietnamiens. A Kompong-Cham, l'école fondée par le P. Leroux et tenue aujourd'hui par les Frères de la Sainte-Famille, obtient les plus beaux résultats. Ailleurs, les Frères des Ecoles Chrétiennes pour les jeunes gens, et les Sœurs de la Providence de Portieux pour les jeunes filles, manquent de place pour recevoir tous les candidats qui se présentent.

L'effort scolaire est à intensifier : trop de chefs-lieux de province sont encore dépourvus d'écoles catholiques.

Depuis quelques années, le P. Desruelle, missionnaire expulsé de Chine, essayait d'organiser l'apostolat en l'immense paroisse qu'est le Cambodge où vivent 300.000 Chinois. A Phnom-Penh même, il a déjà réalisé un beau travail : une école lui attire un certain nombre de sympathiques jeunes gens ; une salle de lecture attire les sympathisants ; un autre local attire les fervents du cinéma ; La Légion de Marie s'infiltre discrètement dans les foyers ; et déjà une centaine de néophytes ont reçu le baptême. L'arrivée imminente du P. Ginestet lui permettra de développer le travail ébauché et de rayonner en d'autres centres. L'apostolat auprès des Chinois du Cambodge est enfin sérieusement commencé.

Très justement, en fin de son rapport, Mgr Raballard constate que si le travail apostolique se poursuit au milieu de nombreuses difficultés, il s'accomplit avec un effort conquérant et joyeux : *Hilarem datorem diligit Deus.*

Thakhek

Mgr Arnaud constate avec satisfaction que le temps de la paix a succédé au temps de la guerre. Cette paix n'a pás été parfaite au Laos, tant s'en faut ; depuis deux ans, les guérillas entre troupes gouvernementales et troupes du Pathet-Lao (République populaire laotienne) se poursuivaient dans le Nord du Royaume, mais elles viennent de cesser par un accord entre les représentants des deux partis en lutte. Lequel des deux bénéficiera davantage de cette convention ? Il est à craindre que ce soit le Pathet-Lao, qui pourra désormais en tranquillité propager ses doctrines communistes.

Le territoire de la Préfecture apostolique de Thakhek n'était pas dans les zones troublées par les guérillas ; les missionnaires ont donc pu travailler librement dans leurs districts respectifs et, les chiffres en font foi, ils n'ont pas travaillé en vain.

Les statistiques accusent un progrès constant de la mission depuis son érection en 1950 ; elles n'ont sans doute rien de spectaculaire, mais elles montrent des progrès réels, malgré les conditions difficiles dans lesquelles a vécu la mission.

Le nombre des chrétiens a augmenté de 40 % et s'élève aujourd'hui à 7.459 contre 5.350 en 1951 ; le nombre des élèves dans les écoles a presque doublé : 1.536 contre 817 ; celui des catéchumènes à largement triplé : 1.747 contre 529.

La plupart de ces catéchumènes se trouvent dans la région de Paksé au Sud de la Mission et la grande majorité d'entre eux sont des Khas, appelés Moïs de l'autre côté de la chaîne annamitique. Leur instruction sera longue à effectuer pour diverses raisons impérieuses : manque de personnel enseignant, difficulté d'accès aux petits villages dispersés dans la forêt, multiplicité des dialectes dans cette tribu. Jusqu'ici, la langue laotienne avait pu servir de véhicule à la transmission de la doctrine chrétienne mais, à mesure qu'on s'éloigne des rives du Mékong pour s'enfoncer dans l'arrière-pays, en direction de la chaîne montagneuse, la langue laotienne est moins connue et même totalement inconnue. Le dommage serait limité si le parler des Khas était uniforme, mais il se trouve que les dialectes sont presque aussi nombreux que les tribus qui dépassent de loin la douzaine.

C'est dans cette région de Paksé que les quatre plus belles gerbes de baptêmes ont été recueillies par les PP. Ouvrard, Vignalet, Galan et Godet.

La mission a eu la joie cette année de voir deux nouveaux prêtres du pays s'ajouter aux deux anciens qu'elle possédait déjà. Le nombre des petits séminaristes s'accroît d'année en année et dépasse la cinquantaine. Les plus avancés ont été envoyés en Europe et poursuivent leurs études à Pontmain dans une Institution des Missionnaires Oblats de Marie ; les autres sont répartis entre le séminaire de Paksane (Vicariat de Vientiane) et le probatorium de Thakhek. Nous ne comptons malheureusement qu'un seul grand séminariste, le dernier survivant du séminaire de Nongseng, construit par le regretté P. Fraix et détruit peu après son achèvement, lors de la persécution de 1940, tandis que son fondateur tombait sous les coups des Japonais en 1945.

Le ministère dans la mission de Thakhek reste le ministère classique de brousse et de brousse ingrate. Une innovation est cependant à signaler, c'est la fondation du premier groupe de la Légion de Marie, par le P. Godet, dans le village de Khampeng. Les résultats donnent confiance en l'efficacité de ce mouvement marial et apostolique.

L'obtention de l'indépendance politique du pays, sa marche vers le progrès, sont en train de modifier le milieu traditionnel du Laos. Le Laos moderne sera-t-il plus perméable à l'évangélisation que l'ancien ? Il serait téméraire de hasarder des pronostics. Il est certain que le changement politique survenu favorise le Bouddhisme déclaré religion d'Etat. Le bon Laotien doit suivre la religion officielle de sa nation ; il n'a que faire de la religion étrangère des Occidentaux ; il est certain aussi que le progrès traîne avec lui une tendance au matérialisme qui déjà se répand dans les esprits.

Mais il est un fait que le Bouddhisme préoccupe fort peu la jeunesse et n'a pas grande influence sur son comportement. Il est non moins certain que le nombre des Laotiens qui se rendent à l'étranger pour études, stages et missions diverses s'accroît chaque année. Or, ces contacts avec des pays imprégnés de civilisation chrétienne contribuent à faire tomber les préjugés à l'égard de notre religion et à lui valoir plus de respect et

d'estime. A voir la pauvreté de l'Eglise en leur propre pays, son recrutement surtout chez les humbles et dans la paysanne. rie, ils n'étaient que trop tentés de la sous-estimer.

Pour contribuer à l'accroissement de l'Eglise au Laos et à son influence, la création de Collèges pour jeunes gens et jeunes filles serait nécessaire. Mgr Arnaud déplore l'absence de toute Congrégation religieuse d'hommes en sa mission et la seule présence de la Congrégation des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron. Ces religieuses accomplissent un magnifique travail, mais forcément limité par leur nombre réduit.

Des œuvres d'instruction et d'éducation sont d'autant plus nécessaires en ce pays que le grand danger qui menace l'avenir de l'Eglise au Laos reste le Communisme, toujours très actif, malgré des apparences moins agressives.

MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS



MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS

Compte Rendu 1957

128, Rue du Bac, Paris, 7e

Sommaire

Pages

Lettre du Supérieur Général 3
Région du Japon 5
Région de Corée 22
Région de Formose 28
Région Nord-Indochine 34
Région Sud-Indochine 40
Région de Malaisie-Siam 60
Région de Birmanie 69
Région de l'Inde 78
Centre catholique chinois de Madagascar 85
Etablissements Communs 87
Missionnaires décédés en 1957 95
Nouveaux missionnaires ayant reçu leur destination en 1957. 96

Lettre commune
N° 92

Paris, le 31 décembre 1957.

A Nos Seigneurs les Evêques et aux Missionnaires, prêtres et frères-coadjuteurs de la Société des Missions Etrangères de Paris.

Bien chers Confrères,

Voici le compte rendu des travaux de 1957. Vous l'attendiez impatiemment, plus pour l'information qu'il vous porte sur l'activité de vos frères au cours du dernier exercice que pour la relation, si élogieuse soit-elle, de la vôtre. Il vous arrive un peu plus tôt que les années précédentes ; j'espère que l'an prochain verra un nouveau progrès.

Ce rapport général est pour vous ce qu'était, durant la guerre, pour les armées, le communiqué de l'Etat-Major. Avec plus d'objectivité cependant, car vous n'êtes pas de ceux qui ont peur des vérités pénibles et chez vous, le défaitisme n'est pas à craindre. Grâce à ces pages, vous serez mis au courant des progrès dans nos divers secteurs d'apostolat ; vous verrez mieux quelles difficultés il a fallu surmonter, quelles méthodes ont été employées avec succès. Le compte rendu n'est pas qu'un instrument d'information spéculative ; vous y trouverez matière à réflexion et, je n'en doute pas, un enrichissement pour votre propre travail.

La vue d'ensemble sera particulièrement réconfortante cette année. Elle le sera surtout pour les Confrères des secteurs moins favorisés à qui il a fallu piétiner sur place sans que leur ardeur et leur savoir-faire aient jamais été en défaut.

Les statistiques sont nécessaires ; ne croyez pas que j'en sous-estime l'importance ; je voudrais même que l'an prochain chaque groupe en présente de plus complètes et de plus précises. J'y crois, mais je n'en ai pas la superstition. Un élément leur échappe, parce qu'il ne peut être exprimé en chiffres. Le nombre de baptêmes dans deux secteurs différents ne rend pas compte par lui-même, par exemple, de l'effort apostolique ni de la valeur spirituelle des ouvriers. Nous sommes, en apostolat, dans le domaine propre de la grâce ; c'est tout dire.

Parce que, dans la Société, nous sommes un et que tous ensemble nous formons une seule et même équipe de travail, nous collaborons également, chacun au poste fixé par l'obéissance, à l'édification de l'Eglise d'Asie. Les succès de nos confrères sont donc les nôtres ; nous avons le droit d'en être fiers et le devoir d'en remercier le Seigneur. Tous, semeurs ou moissonneurs, nous restons des serviteurs inutiles. C'est Dieu qui donne l'accroissement là où il Lui plaît et à l'heure fixée par sa Sagesse.

Je pense ici plus spécialement à ceux qui, à l'arrière, par un labeur obscur, dans une procure, un séminaire ou quelque autre maison, avec un dévouement d'autant plus méritoire qu'il fut sans éclat, ont aidé les confrères du front, leur préparant des ressources et du renfort ou soignant leurs malades.

A nos vieillards, à nos « patients » que le Seigneur a placés dans une retraite sans gloire, mais dont les prières et les sacrifices ont obtenu aux travaux de leurs frères la grâce fécondante, doit aller aussi notre fervente gratitude.

A vous tous, donc, chers Confrères, qui avez été les ouvriers de la belle moisson montrée aujourd'hui par ces pages à toute notre famille, j'adresse au nom de la Société le plus cordial merci. Et je vous prie d'agréer l'expression de ma fraternelle affection en Jésus et Marie.

† Ch. LEMAIRE,

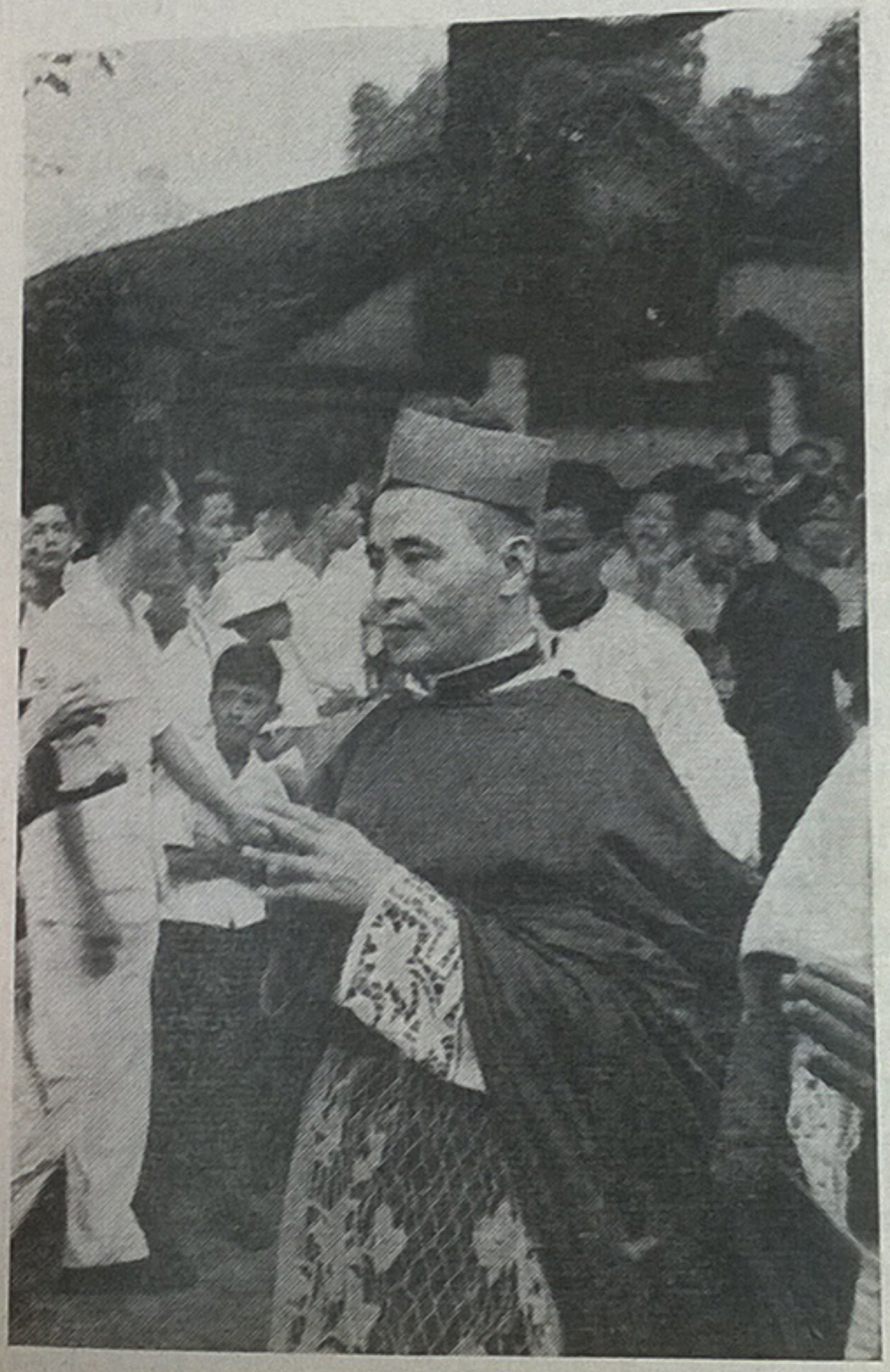
Evêque d'Otrus,
Supérieur Général.

RÉGION NORD-INDOCHINE

La présence des Missions Etrangères dans le Nord-Indochine est des plus réduite puisque, sur les quatre Missions auxquelles s'étend la « Région », deux, Thanh-Hoa et Vinh ont vu le départ de tous les missionnaires ; et dans les deux autres, Hanoï et Hung-Hoa, il ne reste plus que douze confrères de la Société ; encore leur activité est-elle singulièrement restreinte, comme nous allons le voir. Leur présence toutefois est loin d'être purement symbolique et il n'est pas douteux qu'elle contribue pour une large part à entretenir dans le clergé et parmi les chrétiens vietnamiens la fermeté et la ferveur dont ils font preuve dans les pénibles conjonctures actuelles. Son Eminence le Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande a bien voulu, dans une lettre adressée en janvier 1957 à Monseigneur le Supérieur général, marquer l'importance qu'elle attache à cette présence : « Pleine de sollicitude et de reconnaissance, écrivait Son Eminence, la Propagande se tient toujours en esprit à côté de ses missionnaires et surtout près de ceux-là qui, plus que les autres, se trouvent placés au milieu des tribulations et des dangers. Je voudrais que, spécialement à ceux du Nord-Vietnam, parvienne cette parole d'encouragement et d'estime que, par ma bouche, la Sacrée Congrégation leur adresse afin que, avec un dévouement toujours inlassable, ils continuent à se dépenser à l'extension du règne du Christ. La joyeuse sérénité de leurs efforts et leur prompte docilité aux directives du Saint-Siège sont une sûre garantie que leur sueur, leurs sacrifices et leurs peines porteront des fruits durables de conversion et de persévérance pour les âmes... »

Dans son rapport, le P. Pencolé, Supérieur régional, trace le tableau de l'activité (et des obstacles qu'elle rencontre) de nos confrères du Vicariat apostolique de Hanoï.

Celui-ci, écrit-il, est placé depuis 1950 sous la juridiction d'un évêque vietnamien, Son Exc. Mgr Khuê ; depuis 1954, il se trouve entièrement sous le régime communiste. Entre ces deux



Mgr Khuê, vic. apost. de Hanoï.

dates, plusieurs confrères séjournaient dans le territoire montagneux de l'ouest que leur avait spécialement confié le Vicaire Apostolique ; l'organisation y prenait forme peu à peu, on posait des jalons, on faisait des plans pour l'après-guerre. Mais l'après-guerre, ce fut le régime communiste et les missionnaires durent se grouper à Hanoï, le P. Levrey restant seul en dehors de la

ville ; la circulation fut rigoureusement réglementée et les « laissez-passer » nécessaires devinrent très difficiles à obtenir. Après de multiples demandes, le P. Caillon, vicaire délégué, finit par obtenir l'autorisation, en fin décembre 1954, de se rendre dans le territoire de l'ouest ; il put ainsi, pendant un mois, visiter plusieurs paroisses et y accomplir son ministère malgré quelques difficultés avec les autorités locales. Malheureusement, cette tournée, la première, fut aussi la dernière et l'autorisation accordée une fois ne fut plus renouvelée.

Pendant ce temps, le P. Levrey se donnait tout entier aux trois paroisses dont il avait la charge, prêchant, confessant, se dépensant pour tous, soignant tout le monde sauf lui-même. Jusqu'en 1955, il avait pu venir assez régulièrement chaque mois à Hanoï. Mais lorsque commença la « réforme agraire », de sinistre mémoire, il fut appréhendé dans une chrétienté, ramené à son poste central et confiné dans sa chambre sous la garde, de jour et de nuit, d'une sentinelle. On instruisit son « procès », on décréta qu'il n'était pas prêtre et on lui interdit de porter la soutane ; sous la crainte ou les mauvais traitements, quelques chrétiens se prêtèrent à des accusations mensongères contre lui ; il subit sept jugements populaires... En mai 1956, il était amené à Hanoï dans un état déplorable et quelques semaines plus tard, il dut être rapatrié. Son départ réduisait à six le nombre des confrères des Missions Etrangères à Hanoï, où ils ont, grâce à Dieu, autant et plus de travail qu'ils n'en peuvent faire. Le P. Carat, chargé d'une paroisse à 10 km. de la ville se voit, suivant l'alternance de « détente » et de rigueur, tantôt accorder et tantôt refuser l'autorisation de s'y rendre.

Quant au clergé et aux chrétiens vietnamiens, ils sont dans l'ensemble admirables de foi et de zèle. Sans doute, tel ou tel prêtre a-t-il pu se laisser entraîner dans le « Mouvement des catholiques patriotes » avec un petit groupe de fidèles ; sans doute aussi, pendant la réforme agraire, des chrétiens se sont-ils prêtés à des accusations contre leurs prêtres ; mais ce fut le plus souvent sous la pression, les menaces ou les mauvais traitements et ils se sont depuis magnifiquement ressaisis. Chargés de plusieurs paroisses, les prêtres s'efforcent d'assurer partout leur ministère, mais les entraves à la liberté de circulation le leur rendent souvent impossible ; le Vicaire Apostolique lui-même, qui avait obtenu un laissez-passer pour visiter l'ensemble de sa Mission, se le vit retirer avant son expiration ; il avait pu

tout de même, pour la joie et le bien des chrétiens, visiter de nombreuses paroisses.

En dépit de ces entraves administratives qui constituent une véritable persécution, sans qu'il soit besoin de prendre des mesures directement anti-religieuses, malgré la disparition de toutes les écoles catholiques (sans qu'aucun texte ait eu besoin d'interdire la liberté d'enseignement), l'Eglise de Hanoï, conclut le P. Pencolé, demeure bien vivante et bénéficie de la sympathie même des non-catholiques qui voient en elle la seule force capable de résister à l'intoxication marxiste.

A Sontay, située à 40 km. à l'ouest de Hanoï, réside Son Exc. Mgr Mazé, Vicaire Apostolique de Hung-Hoa, qui, moins heureux que Mgr Khuê, n'a jamais obtenu l'autorisation de visiter son vaste Vicariat. Evêque, missionnaires et prêtres du pays y ont encore moins de liberté que ceux de Hanoï. Quelques exemples entre cent : l'Evêque demande l'autorisation d'aller voir un de ses prêtres gravement malade ; il faut revenir le lendemain et pour s'entendre dire que la demande doit être faite au moins trois jours à l'avance ; entre-temps, le prêtre est mort ; l'Evêque veut se rendre aux obsèques ; on ne lui donne son laissez-passer que trois-quarts d'heure avant l'heure fixée pour la cérémonie alors qu'il lui faut une heure et demie pour s'y rendre en motocyclette... Les prêtres vietnamiens ne sont pas plus favorisés et, les autorisations de changement de résidence leur étant refusées, ils ne peuvent se rendre dans les postes que leur confie le Vicaire Apostolique ; c'est ainsi que, depuis quatre ans, il n'y a plus un seul prêtre dans toute la province de Laokay...

En 1956, cependant, à la suite de la « déstalinisation », il y eut une courte période de détente pendant laquelle missionnaires et prêtres vietnamiens purent se déplacer avec un peu moins de difficultés et nombre de prêtres, de catéchistes, de religieuses et de fidèles furent délivrés des camps où ils étaient internés. C'est ainsi que le P. Phac, condamné l'année précédente à la prison perpétuelle, fut reconnu innocent et rendu à la liberté ; ses paroissiens, qui avaient fait des démarches pour obtenir cette libération à l'occasion de la « réparation des erreurs commises pendant la réforme agraire », lui firent une réception triomphale. Le P. Hiêp, interné dans sa résidence, fut lui aussi relevé de sa peine. Le P. Hach, condamné à vingt ans de prison, fut amnistié. Le P. Lan, relégué depuis trois ans dans une cabane, put rentrer dans sa paroisse...

Les chrétiens du P. Lajeune, expulsé, on s'en souvient, par sentence administrative, réclamèrent son retour ; s'ils n'obtinrent pas satisfaction, du moins l'innocence du Père fut-elle reconnue par tous ceux qui l'avaient faussement accusé et qui demandèrent publiquement pardon de leur faute.

On sait d'ailleurs comment ont été extorquées les accusations contre les prêtres : tel chrétien, garrotté nuit et jour pendant deux semaines, n'avait pas cédé ; ayant réussi à se dégager, il s'était jeté dans un puits pour ne pas calomnier son curé ; retiré du puits, il fut frappé jusqu'à ce que, ses forces le trahissant, il acceptât de formuler les accusations exigées ; après sa libération, il est venu en larmes implorer son pardon. Tel autre chrétien s'est donné la mort pour ne pas être amené malgré lui à accuser un prêtre...

Au début de cette année 1957, tous les prêtres vietnamiens de la Mission, au nombre de 34, et un seul excepté, empêché par un accident, purent suivre à Sontay les exercices de la retraite ; depuis 1945, plusieurs d'entre eux ne s'étaient jamais rencontrés. Tous ces prêtres avaient eu à souffrir pour demeurer fidèles ; plusieurs avaient subi la torture : celui-ci, à genoux sur une pierre rugueuse, portant sur la tête une lourde pièce de bois tandis qu'une femme lui tirait la barbe ; celui-là suspendu par les pouces, les index et les gros orteils, soulevé jusqu'au plafond, redescendu, hissé de nouveau... ; pendant plus de trois ans, il avait vécu isolé dans une cabane, cherchant sa nourriture, souvent malade, sans médicaments, parfois aidé en cachette par un « cyrénéen » lorsque sa détresse était trop grande. Beaucoup avaient été insultés, calomniés, accusés de tous les crimes, condamnés à la prison... Bref, ce fut une vraie retraite de confesseurs de la foi. Le dimanche de l'Epiphanie, les paroisses se trouvant sans prêtres, les fidèles vinrent en foule à Sontay, certains faisant plus de 20 km. à pieds, pour assister à la Messe pontificale et voir ces prêtres qui avaient tant souffert. La retraite terminée, réconfortés par ces quelques jours de vie commune, ces vaillants apôtres repartaient dans leurs postes, prêts à souffrir encore si Dieu le permettait.

D'après le rapport que fit chacun des retraitants sur sa paroisse, le Vicaire apostolique put mesurer le désastre causé par ce « typhon spirituel » de plusieurs années. Les vieilles chrétientés ont tenu bon dans l'ensemble ; mais d'autres, qui n'avaient que dix, vingt ou trente ans d'existence, ont sombré presque entiè-

rement ; toutefois, depuis la « réparation des erreurs », un certain nombre de « lapsi », catéchumènes ou néophytes, se sont convertis ; des infidèles demandent à suivre la religion.

Après la retraite des prêtres, ce fut celle des catéchistes, dont plusieurs n'avaient pu profiter de ce bienfait depuis dix ans ; ils y participèrent au nombre de 19 (sur 22) ; la plupart sont déjà âgés et plusieurs ont eu, comme leurs prêtres, à subir bien des épreuves.

Les Sœurs Amantes de la Croix ont enfin, après plusieurs années d'attente, pu ouvrir à Sontay un juvénat où elles ont reçu tout de suite 35 postulantes, obligées d'en refuser d'autres faute de place. Le Supérieur du Petit Séminaire, nommé depuis dix-huit mois, a enfin obtenu l'autorisation de gagner son poste ; une trentaine de nouveaux élèves ont occupé à la rentrée toutes les places disponibles et il a fallu, là aussi, refuser des candidats.

La « détente » a été bienfaisante, mais elle a été de courte durée et, en plus des entraves administratives qui ont été signalées et qui sont si préjudiciables au bien spirituel des chrétiens, il y a aussi la menace pour l'unité de l'Eglise que fait peser le « Mouvement des Catholiques patriotes ». Patroné ouvertement par le Gouvernement, il a à sa tête une douzaine de prêtres vietnamiens dont quatre ou cinq sont originaires du Sud-Vietnam ou du Cambodge ; cette année, ils ont fait pression sur d'autres prêtres pour les amener à participer au troisième anniversaire du Mouvement ; la presse a annoncé la participation de 25 prêtres, parmi lesquels quatre appartenaient au Vicariat de Hunghoa. Malgré tout, le Mouvement s'est heurté jusqu'ici à la méfiance et à la résistance de l'immense majorité du clergé et des chrétiens.

D'après ces échos parvenus d'au-delà du rideau de bambou, on voit ce qu'il faut répondre à ceux qui demandent s'il y a une persécution religieuse au Nord-Vietnam. Certes, il n'y a pas, comme au siècle dernier, d'édits de proscription contre les chrétiens ; la liberté religieuse est officiellement proclamée et il n'y a pas, semble-t-il, de mesures d'exception ouvertement dirigées contre la religion chrétienne. Mais les ennemis actuels du christianisme espèrent bien arriver plus sûrement à leurs fins sans faire de « martyrs », par des mesures administratives qui, sans paraître dirigées contre la religion, en paralysent l'exercice et le développement ; et l'arme qu'ils emploient, le mensonge, est sans doute, en définitive, plus dangereuse que la violence ; elle porte en tout cas la marque de celui qui est appelé « le père du mensonge ».

RÉGION SUD-INDOCHINE

Le P. Audigou fait ces quelques remarques sur l'ensemble de sa Région, laquelle s'étend sur quatre Missions du Sud-Vietnam, la Préfecture apostolique de Thakhek au Laos et le Vicariat de Phnompenh comprenant tout le Cambodge.

« Arrivé en mars 1956 à Saïgon comme Visiteur, Mgr Caprio a été nommé, en mars 1957, Régent de la Délégation apostolique pour le Sud-Vietnam, le Délégué, S. Exc. Mgr Dooley étant resté à Hanoï. L'action de Monseigneur le Régent tend particulièrement à débrouiller l'écheveau des juridictions qu'avait occasionné l'arrivée dans le Sud d'éléments importants du Nord, venus s'implanter avec leur clergé, leurs fidèles, leurs séminaires, leurs religieuses. Cette population s'amalgame, s'organise et prospère. Les réfugiés, des ruraux pour la plupart, sont courageux, entreprenants, économes ; ils réussissent et le pays en bénéficie, par la mise en valeur de terres jusqu'ici incultes ; d'ailleurs, le Gouvernement poursuit une énergique politique de « colonisation », soit des terres deltaïques, soit des hauts-plateaux. Cela n'est pas sans poser des problèmes pour l'évangélisation.

Le Vietnam a des difficultés pour trouver son équilibre économique ; le commerce est ralenti. Cela vient en partie d'un effort pour réserver à la population vietnamienne non seulement la direction, mais l'exercice même des activités commerciales et industrielles ; certaines professions sont interdites aux étrangers, ce qui gêne considérablement, entre autres, le groupe ethnique nombreux et puissant que constituent les Chinois.

On soupçonne un travail souterrain du communisme. Il reste aussi quelques vieilles bandes pillardes et des régions non pacifiées. Mais dans l'ensemble, la paix porte ses fruits et les missionnaires se réjouissent de cet insigne bienfait de la paix dont profite leur apostolat.

Ce n'est d'ailleurs pas la paix du sommeil : on a l'impression que tout progresse, s'organise, se développe, au prix parfois de heurts et de cahots. L'atmosphère est en général favorable à la religion catholique et, en certaines régions, la moisson blanchit. »

C'est effectivement cette impression que donne la lecture des rapports envoyés par les Supérieurs de chacune des Missions de la Région.

Hué

Cette année, écrit S. Exc. Mgr Urrutia, les prêtres ont continué à relever les ruines accumulées par la guerre. Dans le Nord du Vicariat, non loin du 17e parallèle qui coupe en deux le Vietnam, le P. Fasseaux a pris, dès son retour dans la Mission, la charge des stations de Mai-Xa et de Nhi-Ha. Son prédécesseur, le P. Lôc, venait de réparer l'église et le presbytère de Mai-Xa ; mais les chapelles et écoles des huit chrétientés relevant de ces deux stations étaient démolies ; aujourd'hui, les chrétiens de Phuoc-sa ont leur chapelle et leur école ; à Nhi-ha, l'église est réparée et le Père a inauguré la formule chapelle-école dans la chrétienté de Lâm-Xuan.

Plus à l'Ouest, dans la pré-montagne, la région que nous appelons « Bai-Troi » fut, pendant les deux dernières années de la guerre, sous le contrôle vietminh ; beaucoup de chrétiens avaient fui, églises et écoles avaient beaucoup souffert des bombardements ; toutes les églises sont maintenant réparées.

A Quang-Tri, avant la guerre, une chapelle suffisait pour les 300 chrétiens de la ville ; actuellement, leur nombre a plus que décuplé et une nouvelle église, vaste et aérée, édifiée grâce surtout aux efforts des chrétiens eux-mêmes, vient d'être inaugurée.

A l'Est de la ville de Quang-Tri, la station de Ngô-Xa comprenait quatorze chrétientés ; des églises, il n'en restait pas une seule debout ; la plupart des chrétiens étaient partis et, leurs villages

étant dévastés, ils n'étaient pas pressés d'y revenir. Ce n'est qu'en janvier 1957 qu'un prêtre a pu être désigné pour ce poste et il a déjà pu relever l'église, le presbytère de la station principale et y organiser une école.

Plus au Sud, loin de toute voie de communication, la station de Huong-Lâm avait été le théâtre de plusieurs batailles ; le P. Douchet, nommé à ce poste en 1954, avait réparé et agrandi l'église et il achevait la construction de l'école lorsque la maladie



Cathédrale de Hué.

le contraignit à partir pour Saïgon, puis pour la France où le Bon Dieu le rappela à lui le 16 juin dernier. Avant de quitter son poste, il avait fait les plans de restauration de l'église de Dai-Luoc, avait rassemblé les matériaux et les ressources nécessaires et commencé l'instruction, dans cette chrétienté, de 70 catéchumènes ; son œuvre fut menée à bonne fin par son

successeur qui exécuta les travaux, instruisit et baptisa les nouveaux chrétiens.

Dans la chrétienté de Nhu-Lâm, la chapelle a été remise en état et, en mai dernier, put y être célébré le centenaire du bienheureux Ho-dinh-Hy, originaire de ce village ; les nombreux descendants directs du martyr se dépensèrent pour organiser un triduum et l'un d'eux édita une plaquette sur le Bienheureux, rappelant aux générations actuelles quelles épreuves eurent à subir les chrétiens du siècle dernier et comment leur foi simple et vivante en triompha.

Tandis que les prêtres étaient occupés à relever les ruines, de nombreuses demandes de conversion leur parvenaient de villages jusqu'ici entièrement païens et souvent éloignés de la résidence du prêtre. Les premières demandes vinrent du village de Tuong-Van, à l'embouchure de la rivière de Quang-Tri, réputé pour avoir été pendant toute la guerre favorable au Vietminh. Les catéchumènes, au nombre de 80, se montrèrent pendant plusieurs mois fidèles à l'assistance à la messe du dimanche et à l'étude de la religion, et ne furent baptisés qu'après une longue et sérieuse préparation.

Dans une autre région, occupée par le Vietminh pendant 8 ans, la région de Thanh-Huong, des demandes de conversion vinrent également de plusieurs villages entièrement païens. Aucune raison humaine d'intérêt, de relations avec les chrétiens, ne semblait expliquer ces conversions ; le motif qui avait amené ces gens à la religion chrétienne, ce fut l'un d'eux qui l'exprima au cours des agapes qui suivirent leur baptême ; après avoir remercié les missionnaires de ce qu'ils avaient fait pour eux, se tournant vers ses compatriotes non-chrétiens, il leur dit : « Vous vous demandez peut-être pourquoi nous sommes devenus chrétiens. Extérieurement, il n'y aura rien de changé ; comme par le passé, nous appartenons à notre village, nous continuerons à assister à toutes les réunions, nous contribuerons chacun à notre place au bien de la communauté ; nous gardons entier l'amour de notre patrie (je dirai même qu'il est plus fort qu'avant, parce qu'il repose sur les commandements du Dieu que nous adorons maintenant). La raison de notre conversion au christianisme, la voici : depuis un certain temps, nous nous posions des questions sur notre origine, sur le sens de la vie et le problème de l'au-delà après notre mort ; nous avons cherché des réponses à ces questions ; nous avons trouvé que les réponses données par la

religion catholique sont claires, sûres ; elles nous satisfont entièrement et voilà pourquoi nous avons demandé à suivre cette religion. Je suis sûr que si ceux qui ignorent le catholicisme l'étudiaient, ils feraient comme nous. »

Dans cette même région de Thanh-Huong, dans d'autres villages, plusieurs petits noyaux de chrétientés ont été renforcés par la conversion de groupes de familles.

Non loin de Hué, la petite chrétienté de Phu-Luong, qui ne comptait guère que sept ou huit familles, avait disparu dans la tourmente ; ce sont une trentaine de familles qui viennent d'être baptisées dans ce village où d'autres catéchumènes se préparent à l'être à leur tour.

Ba-Lang, petite vallée dans la chaîne annamitique, a été pendant toute la guerre un centre administratif des Vietminh ; c'est là qu'ils emmenaient, triaient, détenaient les nombreux prisonniers militaires ou civils qu'ils arrêtaient ; c'est là que furent concentrés les Trappistes de Phuoc-Son pendant plus d'un an et que leur ancien prieur, le P. Bernard Mendiboure, a succombé, âgé de 80 ans, aux rigueurs de la captivité. Le 7 juin dernier, Mgr Urrutia y a béni une église, baptisé et confirmé un groupe de catéchumènes.

A Xuân-My, sur la ligne de démarcation, cinq familles se sont converties grâce à l'influence d'une jeune fille qui, il y a douze ans, avait étudié dans une école tenue par les Sœurs ; l'enfant apprit les prières, étudia le catéchisme et demanda le baptême. Ses parents n'étaient pas hostiles à la religion (un aïeul avait même caché et sauvé, en 1885, un jeune homme chrétien sur le point d'être massacré), mais ils ne voulurent pas alors entendre parler de baptême pour leur enfant. En 1946, son père entra comme sympathisant dans la fédération catholique et fut massacré, pour cette raison l'année suivante par les Vietminh qui emprisonnèrent comme suspects plusieurs membres de la famille ; à peine âgée de 15 ans, cette jeune fille fut arrêtée et emmenée dans un camp de concentration où elle resta deux ans. Libérée, elle revint chez elle et demanda le baptême : « Depuis l'âge de 9 ans, disait-elle, je n'ai pas passé un seul jour sans prier et pendant la concentration, j'ai prié plus que jamais. » C'est elle qui a amené sa famille et quelques familles voisines à la religion. Le jeune homme qui avait été sauvé par l'aïeul en 1885 devait devenir le père de S. Exc. Mgr Hiên, aujourd'hui Vicaire apostolique de Saïgon, qui, lors de sa dernière visite à Hué, fut

invité à donner le sacrement de Confirmation à toute cette famille nouvellement baptisée.

Après la cessation des hostilités, on pouvait s'attendre à trouver dans ces régions longtemps soumises à l'influence vietminh des populations plus ou moins pénétrées d'idées marxistes ; en fait, si la propagande matérialiste a supprimé la croyance aux superstitions, elle n'a pas enlevé le besoin de croire et peut-être cette propagande a-t-elle contribué, contre l'intention de ses auteurs, à orienter ces âmes de bonne volonté vers la vérité.

La fondation ou le développement de toutes ces nouvelles chrétientés pose des problèmes de personnel et de lieux de culte ; chacun de ces groupements devrait avoir un lieu de réunion et une école, mais les moyens de les en doter font malheureusement défaut.

L'aide aux réfugiés ayant cessé, il faut que les camps vivent par leurs propres moyens ; certains doivent encore surmonter de grandes difficultés. Des familles, parmi les plus pauvres, sont parties, encouragées par les autorités civiles, pour s'installer sur les hauts plateaux, sur le territoire de la Mission de Saïgon, ou sur celui de la Mission de Kontum. Comme elles partaient dans des régions où il n'y avait pas de prêtres, le Vicaire apostolique de Hué a autorisé trois de ses prêtres à les accompagner jusqu'à ce que leur nouvel Ordinaire puisse pourvoir aux besoins spirituels de ces chrétiens.

La Légion de Marie a continué à se développer dans le Vicariat ; ce mouvement semble bien adapté au pays et ses membres ont rendu de grands services pour l'instruction des catéchumènes et par les visites qu'ils font aux néophytes. Dublin a envoyé au Vietnam une déléguée dans la personne de Mlle Lynch qui a visité tous les praesidia, corrigeant les erreurs de méthodes et instruisant les responsables sur l'esprit et le but de la Légion.

Les écoles sont toujours prospères et partout les locaux se révèlent insuffisants. Sous l'influence du Gouvernement, il y a une véritable ruée vers les écoles et les bouddhistes en ont fondé beaucoup, faisant de la propagande auprès des familles non chrétiennes qui jusque-là envoyaient leurs enfants dans les écoles catholiques ; malgré cette propagande parfois accompagnée de menaces, les écoles chrétiennes reçoivent autant d'enfants non-chrétiens que les années précédentes.

Ce réveil du bouddhisme prend de plus en plus d'importance ; la plupart des pagodes, qui tombaient en ruines, abandonnées, ont été restaurées ; le culte extérieur, qui n'existait pas, a été partout organisé, calqué sur les cérémonies catholiques ; les propagandistes insistant sur le fait qu'il faut être ou chrétien ou bouddhiste, on peut craindre que la tendance à opposer les deux religions ne devienne une source de divisions.

Le Collège de la Providence a obtenu, comme les années précédentes, des résultats encourageants (19 élèves reçus au baccalauréat français sur 26 présentés) et le nombre d'élèves désireux de suivre les programmes français s'est accru au point que l'année prochaine il faudra reprendre l'enseignement de ces programmes dans les basses classes.

Une Université d'Etat vient d'être ouverte à Hué pour laquelle a été sollicité le concours du P. Lefas, professeur à la Providence.

De la partie de la Mission située au-delà de la ligne de démarcation, sous le régime vietminh, il est de plus en plus difficile de recevoir des informations ; aucune nouvelle n'est parvenue du P. Thê, qui avait été fait prisonnier en mai 1954. Au début, le Père pouvait se déplacer pour aller assurer la messe là où se trouvaient des groupes de chrétiens ; mais depuis un an, c'est le silence absolu.

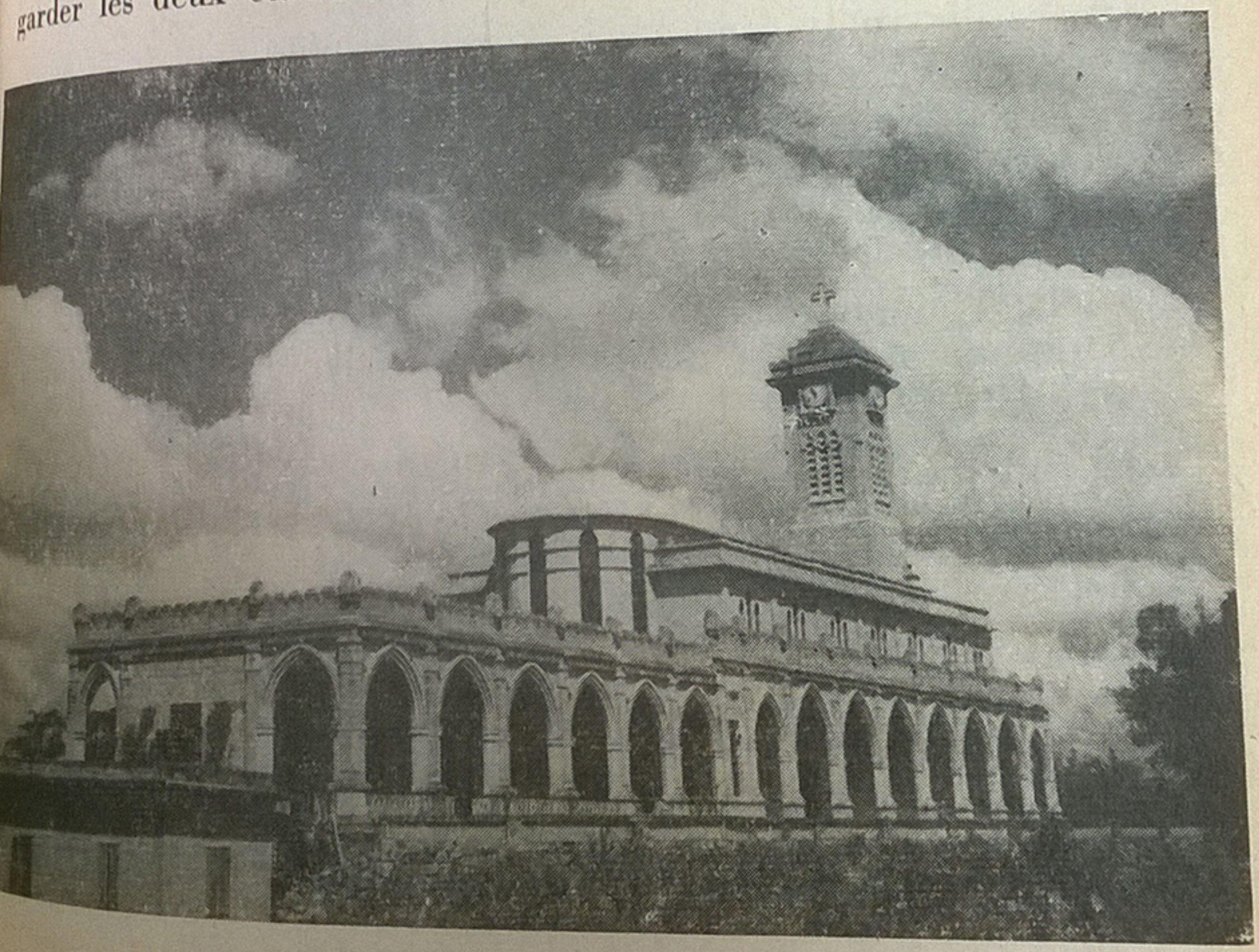
Quinhon

En envoyant son compte rendu sur la Mission de Quinhon, S. Exc. Mgr Piquet fait remarquer que c'est pour la dernière fois. En effet, à la date du 5 juillet 1957, le Saint-Siège a divisé cette Mission, en en détachant les deux provinces méridionales qui formeront, avec la province de Phanthiet, jusque-là appartenant à la Mission de Saïgon, le nouveau Vicariat apostolique de Nhatrang. Tandis que celui-ci demeure confié à la Société des Missions Etrangères, sous la juridiction de S. Exc. Mgr Piquet, le Vicariat de Quinhon ainsi démembré est confié au clergé vietnamien, sous la juridiction de S. Exc. Mgr Pham-ngoc-Chi. Le présent rapport décrit la situation de la Mission de Quinhon telle qu'elle se présentait avant la division.

Après la tourmente qui dura de 1945 à 1955, le Vicaire Apostolique put reprendre le contact avec les provinces du centre de la Mission qui, pendant dix ans, s'étaient trouvées sous le régime vietminh. Heureux de retrouver son troupeau en entier, il regarde

la carte : 700 km. de longueur, 50 km. de largeur moyenne, environ 35.000 km². Sur cette longue langue de terre, il y a six provinces administratives avec 2.750.000 habitants environ, parmi lesquels seulement 135.327 catholiques, à peine 5 %. Poursuivant ses calculs, le Pasteur devient soucieux ; s'il y a 175 paroisses, il n'y a que 80 prêtres... Nombreux sont ceux qui ont ainsi la charge de deux à trois mille chrétiens, tous pratiquants (n'y a-t-il pas eu, pour l'année, 716.695 confessions et plus de deux millions trois cents mille communions ?). Grâce à Dieu, il y a aussi 15.776 catéchumènes. Et, en rendant grâces au Seigneur, le Pasteur le supplie d'envoyer des ouvriers pour s'occuper de ces âmes...

Pendant les années de guerre, le Petit Séminaire avait été établi à Nhatrang, car il fallait coûte que coûte poursuivre la formation du clergé local. Lorsqu'après les hostilités, l'ancien Petit Séminaire de Lang-Sông put être récupéré, il fut décidé de garder les deux établissements ; Lang-Sông servirait de proba-



Cathédrale de Nhatrang.

torium, avec les classes inférieures ; confié au clergé vietnamien, il a ouvert ses portes à une centaine d'élèves. Le Petit Séminaire de Nhatrang, avec les grandes classes, en comptait une quarantaine à la rentrée ; mais, en prévision d'un accroissement prochain, il fallut faire des agrandissements. Quatre confrères, les PP. Clause, Lagrange, Mollard et Gervier, et un Père Vietnamien en constituent le corps professoral.

Les Petits Frères de Saint-Joseph, fondés par Mgr Sion, se dévouent à l'enseignement des catéchumènes et à la direction des écoles paroissiales ; c'est le P. Nha qui assure la direction de cette Congrégation.

Celle des Amantes de la Croix, réformée par le P. Jean-Baptiste Solvignon avec le concours des Sœurs de Saint-Paul de Chartres, a pour aumônier le P. Alexandre, chargé en outre de la direction des « oblates », autres Amantes de la Croix que Mgr Piquet a décidé de réunir aux Amantes de la Croix réformées en les faisant accéder, après une formation religieuse plus soignée, aux vœux canoniques de religion. Les unes et les autres instruisent les catéchumènes et tiennent les dispensaires.

Le P. Rohmer, revenu dans la Mission après un séjour de plusieurs années en France, a été chargé de l'aumônerie des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie qui, à Qui-Hoa, se dévouent au service des lépreux.

Le P. Thommeret, un ancien de Saïgon, affecté à la Mission de Quinhon, a pris la charge d'une chrétienté de la province de Khanh-Hoa non loin de Nhatrang.

Si, du fait de la guerre, il y a bien des ruines matérielles à relever, il faut rendre grâces au Seigneur qui, malgré les épreuves et dangers de toutes sortes, a conservé intact le troupeau, lequel, avec l'arrivée de réfugiés du Tonkin et avec les nouveaux catéchumènes, se trouve augmenté de 60.000 âmes. Quant aux ruines matérielles, elles ont été en partie réparées cette année par la reconstruction de 38 églises ou chapelles, de 7 presbytères, de l'école Gagelin de Quinhon, tenue par les Frères de St-Jean-Baptiste de la Salle, tandis que 6 nouvelles écoles ont pu être édifiées.

Mgr Piquet termine son rapport en adressant un pieux et reconnaissant souvenir aux deux confrères de la Mission rappelés à Dieu cette année, les PP. Etcheberry et David.

Kontum

Le P. Marty, Supérieur local, souligne l'afflux massif sur les hauts plateaux de nombreux réfugiés vietnamiens, de 30 à 50.000, catholiques pour la plupart. Ce nouvel apport de population chrétienne a modifié considérablement la physionomie de la Mission de Kontum, dans la région surtout de Banmêthuot ; le nombre des réfugiés vietnamiens chrétiens atteint, s'il ne le dépasse, celui des chrétiens montagnards de toute la Mission.

La nouvelle école des catéchistes, toujours dirigée par le P. Marty, plus spacieuse que l'ancienne, est à peu près terminée et a pu recevoir un nombre plus grand d'élèves.

Cette année a également été reprise l'œuvre, jamais oubliée mais pour un temps suspendue, de la préparation de jeunes montagnards au sacerdoce et six élèves ont été envoyés au petit séminaire.

Dans le nord de la Mission, chez les Sedangs, le P. Renaud continue méthodiquement la formation de ses chrétiens, anciens et nouveaux, œuvre à laquelle, depuis 23 ans, il donne tout son cœur et tous ses soins ; il reconnaît d'ailleurs qu'il n'a pas travaillé en vain et il est heureux de constater que la foi est plus solide et la pratique religieuse plus fervente ; mais il n'en oublie pas les autres brebis et, malgré les distances et la fatigue, il a reçu deux nouveaux villages dans le bercail.

Le vaste district du P. Renaud a pu être divisé et la partie qui en a été détachée a été confiée au P. Arnould qui la gouverne d'une main sûre tout en regardant un peu plus haut vers la montagne où plusieurs villages semblent prêts à accepter l'Evangile.

Chez les Halangs, à Dak-Mot, les PP. Beysselance et Chastanet ont eux aussi constaté de gros progrès parmi leurs ouailles à la tête un peu dure, auxquelles se sont joints récemment deux villages.

A Kon-Horing, district de vieux chrétiens, le P. Brice est fier de son école, fréquentée par de nombreux élèves, garçons et filles. Un peu plus loin, le P. Crétin, ayant laissé le travail de la procure en d'autres mains, a repris avec beaucoup d'entrain, malgré ses 61 ans, la rude vie du missionnaire de brousse.

Un peu perdu au bout de pistes où l'on ne peut circuler qu'à pied, à Kon-Mahar, le P. Clément, benjamin de la Mission, est satisfait de ses chrétiens, tandis qu'à Kon-Somluh, le P. Dujon se

démène au milieu de ses nombreuses chrétientés, toujours par monts et par vaux, surchargé, souffrant de ne pouvoir, pour cette raison, planter la croix toujours plus loin.

Le P. Giffard se dévoue lui aussi de toute son âme à la chrétienté de Plei-Touer, poste assez bigarré, où il y a du très bon, du moins bon et aussi quelques villages qui ont abandonné la religion et qu'il rêve de ramener au bercail.



Puériculture à Kontum.

Dans la province de Plei-ku, travaillent cinq missionnaires. Au centre, le P. Curien est écartelé par des charges multiples : Vietnamiens, civils et militaires, plusieurs villages de réfugiés, plusieurs postes secondaires éloignés de 30 à 50 km. villages montagnards encore plus excentriques réclament tout à tour ou en même temps sa présence.

Un peu plus loin, le doyen des broussards, le P. Corompt, en dépit de ses 76 ans, continue à administrer ses vieilles chrétientés Joraï qu'il fonda autrefois.

Sur la route de Quinhon, à An-khê, le P. Lantrade, laissant au P. Demourioux une partie du district vietnamien, s'est mis à l'étude de la langue banhar pour se consacrer plus spécialement aux montagnards de son secteur.

A Cheo-reo, en milieu complètement païen à 50 km. à la ronde, où jamais on n'a encore entendu parler de la religion, le P. Dournes a réussi à se faire accepter et une cinquantaine d'élèves fréquentent fidèlement son école et y suivent les cours de catéchisme.

Au sud de la Mission, à Banmêthuot, le P. Romeuf, laissant la grosse paroisse centrale aux mains du clergé vietnamien, se consacre aux groupes épars de travailleurs des plantations.

Le P. Bianchetti, après plusieurs années d'un travail patient, a eu la joie de baptiser les premiers Rhadés de cette région.

Le P. Faugère continue à s'occuper, comme il le faisait à Hanoï, de l'orphelinat Sainte-Thérèse émigré à Banmêthuot.

Le P. Bonnet se trouve seul, après le départ du P. Rannou en France pour refaire sa santé, dans les deux districts de Kon-Mah et Kon-Jodreh ; d'administrations en constructions, de voyages en visites de malades, sa vitalité trouve largement à s'y dépenser.

Au centre même du Vicariat, le P. Deschamps se donne tout entier à son petit district montagnard de Kontum où les œuvres multiples d'enfants, de jeunes gens et de jeunes filles, de pères et mères chrétiens, la Légion de Marie, l'Apostolat de la Prière, etc., ne lui laissent pas un instant de repos.

Le P. Léger, aumônier des Sœurs de St-Vincent de Paul et directeur des Sœurs diocésaines de la Médaille Miraculeuse, s'adonne à la formation spirituelle de ces Communautés.

Tandis qu'auprès de Monseigneur, les PP. Alberty, Hutinet et Decrouïlle prient sur la montagne, les PP. Vacher, Jacques et Simonnet exercent leurs talents de bâtisseur, de procureur et de cinéaste au service de la Mission.

Saïgon

Ce qui frappe à la lecture du rapport du P. de Monjour, Supérieur local, sur les activités des confrères de la Société dans la Mission de Saïgon, c'est leur grande variété. Durant cet

exercice, que ce soit au grand séminaire ou dans les paroisses vietnamiennes, auprès de la population chinoise ou sur les hauts-plateaux montagnards, tous ont travaillé dans des conditions meilleures que les années précédentes, grâce au calme qui est revenu dans les esprits comme dans la situation générale du pays.

Ce n'est pas que toute difficulté ait disparu. Les Pères qui travaillent en milieu chinois, en particulier, sentent le contre-coup de la décision prise par le Gouvernement vietnamien de « nationaliser » les ressortissants chinois du Vietnam, ce qui a provoqué une certaine méfiance parmi les Chinois non-chrétiens vis-à-vis de l'Eglise catholique, comme les programmes scolaires imposés par le Ministère de l'Education nationale ont causé une inquiétude parmi les étudiants chinois. C'est ainsi que s'est produit un départ assez important de la jeunesse chinoise de 15 à 25 ans vers Formose ou la Chine communiste. Ces départs ont été sensibles parmi les grands élèves de l'école Sainte-Thérèse où leur nombre, de 516 au premier semestre, est tombé à 328 au second ; dans les classes primaires, par contre, le nombre des élèves a sensiblement augmenté au second semestre.

Pour les missionnaires des hauts-plateaux, la difficulté vient surtout du manque de ressources suffisantes pour développer leurs œuvres...

Au grand séminaire de Saïgon où, sous la direction du P. Lesouëf, travaillent les PP. Gonthier, Hugueny, Troger et Fontaine, cinquante séminaristes originaires des Missions de Saïgon, Cantho, Nhatrang, Kontum et Hué se préparent au sacerdoce ; la dernière rentrée a été assez faible en raison de l'obligation du service militaire. Au petit séminaire, qui compte 200 élèves, le P. Pouclet assure les cours de latin dans différentes classes.

A la cathédrale, le P. Villacroux a remplacé le P. Delbor pour le ministère auprès des Français de la ville. Sa tâche principale est d'atteindre les nombreux enfants qui fréquentent les lycées français en donnant des cours d'instruction religieuse dans ces établissements.

Le P. de Monjour, tout en dirigeant la Maison de Société, assure l'aumônerie de l'Institution St-Paul où il donne aux élèves les cours d'instruction religieuse.

Hors de Saïgon, six confrères ont la charge de paroisses vietnamiennes. Le P. Keller administre toujours celle de Bung qui compte 2.300 chrétiens ; après avoir restauré son église principale, le Père a entrepris la reconstruction des chapelles annexes

détruites par le Vietminh. Ses écoles de garçons et de filles sont tenues par les Sœurs Amantes de la Croix. Au cours de l'exercice, 35 adultes ont reçu le baptême, parmi lesquels 19 à l'article de la mort.

A Dalat, le P. Parrel voit le nombre de ses chrétiens croître sans cesse du fait surtout de l'installation dans la région de nombreuses familles réfugiées du Nord. Il s'élève maintenant à 12.570. Outre l'école paroissiale qui compte 300 garçons et 150 filles, il y a, sur le territoire de la paroisse, 17 écoles religieuses fréquentées par plus de 2.000 enfants. Les mouvements d'Action catholique tels que la Légion de Marie avec ses 17 « praesidia », les Enfants de Marie, les diverses associations de Mères chrétiennes, de Tertiaires de St-François, de Croisés, de Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes, etc., font de Dalat un centre vivant et fervent. Au Collège d'Adran, tenu par les Frères de St-Jean-Baptiste de la Salle, et qui compte 400 élèves, l'aumônerie est assurée par le P. Egana.

A My-Hoi, paroisse de campagne à 40 km. de Saïgon, entièrement détruite par le Vietminh en 1948, le P. Pezeu, malgré une santé très précaire, après avoir reconstruit écoles, église et maison des Sœurs, s'efforce d'atteindre, au-delà de ses 790 chrétiens, les villages voisins dont les 15 à 20.000 habitants n'ont encore jamais été touchés par l'évangélisation.

A Lôc-Ninh, dans les plantations d'hévéas, le P. Vitte s'occupe des quelque 3.000 chrétiens, presque tous réfugiés du Nord, groupés en sept chrétientés ; chaque poste a une église ou une chapelle et une école ; une quinzaine de Sœurs Amantes de la Croix instruisent les 900 enfants qui fréquentent ces écoles. Le mouvement d'Action catholique lancé par le P. Vitte, il y a un an, compte maintenant 25 jeunes gens que le Père forme à une vie chrétienne personnelle profonde qui fera d'eux les apôtres du milieu ouvrier des plantations.

Enfin, à Phan-Ri, sur le bord de la mer, le P. Delsuc a la charge de 1.500 chrétiens. Ces deux dernières années, des villages de réfugiés, ayant leur prêtre et leur église, se sont installés sur le territoire de la paroisse. La province de Phanthiet, dont fait partie Phan-Ri, venant d'être rattachée à la Mission de Nhatrang, le P. Delsuc y continue désormais son ministère sous la juridiction de Mgr Piquet.

Nos confrères adonnés au ministère auprès des Chinois exercent leurs activités à la paroisse St-François-Xavier de Cholon,

au Centre Catholique Chinois de Cholon et dans les plantations des « Terres Rouges ».

A la paroisse St-François-Xavier et dans ses annexes, les PP. Guimet, Billaud, Garreau, Pinsel et Lajeune ont la charge de près de 4.000 chrétiens et plus de 500 catéchumènes. Grâce à leurs militants, ils ont pu découvrir vingt anciennes familles catholiques (au total 126 personnes) qui avaient abandonné le chemin de l'église. Parmi les nouveaux baptisés de cette année (437 dont 267 adultes), se trouvent 70 lépreux remarquables par leur ferveur et 20 professeurs exerçant une excellente influence sur leurs élèves. L'école paroissiale du Sacré-Cœur compte 1.300 élèves. Un praesidium de la Légion de Marie, très vivant, a été fondé.

Le P. Guimet a les soucis de la paroisse, les cours de catéchisme, les chorales, la visite des malades et des familles et a amorcé la fondation d'un centre paroissial en pleine ville de Saïgon où 200 chrétiens fréquentent déjà la messe du dimanche. Le P. Billaud cumule les charges de directeur de l'école paroissiale, de professeur à l'Université du Vietnam ainsi que de professeur au Lycaeum d'Extrême-Orient où il exerce une grande influence ; il rédige également le bulletin paroissial qui est diffusé dans les principaux centres chinois du Sud-Vietnam. Sous sa direction, un catéchisme vient d'être réimprimé et c'est lui encore qui assure les cours de catéchisme aux adultes. Le P. Garreau, tout en prenant largement part au ministère paroissial, s'occupe plus spécialement de la léproserie dite « du cimetière cantonnais », et s'efforce de l'établir sur un nouveau terrain en dehors de la ville. Le P. Pinsel a surtout la charge des deux villages de « la Liberté » et de Phu-Lâm qui comptent plus de 3.800 Chinois ou Nung réfugiés du Nord-Vietnam ; ces deux villages ont actuellement 140 catéchumènes ; le Père est en outre chargé de l'instruction des 80 catéchumènes Nung du village de Phu-Binh. Le P. Lajeune, dès son arrivée, s'est mis avec ardeur à l'étude du cantonnais et prendra bientôt sa part dans l'apostolat de la paroisse.

Le Centre Catholique Chinois, dirigé par les PP. Dozance et Richard, assure le fonctionnement de l'école Sainte-Thérèse, des cours de doctrine par correspondance, la diffusion d'un journal catholique (*Hai Sin Pao*) et d'un journal d'enfants. Le P. Dozance a en outre la charge de la « Cité Lyautey », centre de réfugiés de nationalité française, métis pour la plupart, au nombre de 2.500, dont un millier de catholiques. Les Pères constatent avec

joie que parmi leurs catéchumènes, plusieurs sont professeurs dans les différentes écoles de la ville.

Dans les plantations des « Terres Rouges », le P. Maillot s'occupe des nombreux Chinois réfugiés du Nord-Vietnam ; au centre de Phu-Lô, il compte 312 chrétiens et a fait cette année une cinquantaine de baptêmes d'adultes. Il projette la construction d'une seconde chapelle dans un autre centre chinois des plantations, à Van-Hien, où se trouve déjà une petite communauté chrétienne.

Le Centre Catholique Montagnard, sur les hauts plateaux, comprend en réalité plusieurs groupes : Djiring, Kala et Dalat. A Djiring, Son Exc. Mgr Cassaigne, malgré sa mauvaise santé, s'occupe de ses lépreux avec une sollicitude toute paternelle ; la léproserie compte une centaine de lépreux baptisés et une quarantaine de catéchumènes. Les PP. Grelier et Moriceau ont la charge des 13 villages rattachés au centre de Djiring, avec leurs 332 chrétiens et leurs 418 catéchumènes.

Le centre montagnard de Kala, confié aux PP. Rubat du Mérac et Darricau, ne compte guère que 1.500 habitants, dispersés en 17 villages ou hameaux de montagne, de races et de langues différentes, que les Pères s'efforcent d'atteindre par des visites, par leurs deux écoles et un dispensaire ; le nombre des chrétiens est de 93 baptisés et une vingtaine de catéchumènes.

A Dalat, le centre montagnard de Camly, où travaillent les PP. Desplanque, Boutary et Kermarrec, comprend vingt villages avec une population de 2 à 3.000 âmes, dont 650 baptisés. L'œuvre la plus importante de ce centre est le groupe scolaire de Dalat fréquenté par 70 garçons et 50 filles ; la moitié environ de ces élèves sont catholiques et les Pères s'attachent à leur donner une solide instruction religieuse afin que, rentrés dans leurs villages, ils puissent enseigner les prières et le catéchisme aux catéchumènes.

Toujours sur les hauts plateaux, mais loin de Dalat ; le P. Claudel explore une région qui n'a jamais encore été évangélisée, prenant contact avec les villages et cherchant à apprendre leur dialecte, bien différent des dialectes parlés là où il y a déjà des missionnaires.

Le P. de Mojour achève son tour d'horizon par cette remarque : « On voit que malgré les pas de géant effectués par le

Vietnam sur le chemin du christianisme, l'apostolat missionnaire, sous quelque forme que se présentent ses activités, est loin d'être terminé... »

Phnompenh

Le Vicariat apostolique de Phnompenh, qui comprend tout le Cambodge, s'étend sur 180.000 km² et compte environ 4 millions d'habitants, dont 3.400.000 Cambodgiens, 300.000 Vietnamiens, 300.000 Chinois et quelques milliers d'Européens ou d'Américains. Les catholiques, au nombre de 50.000, sont Vietnamiens pour la plupart et c'est à peine si l'on peut compter 3.000 Cambodgiens catholiques. A l'exception de 70.000 musulmans, les Cambodgiens sont en effet très attachés au bouddhisme et se sont montrés jusqu'ici imperméables au christianisme. Le bouddhisme est la religion d'Etat ; pour beaucoup, être Cambodgien, c'est être bouddhiste et, si les croyances se sont beaucoup atténuées parmi les jeunes générations, le cadre extérieur, où tout ce qui est national se confond avec ce qui est bouddhiste, continue à envelopper toute la vie du peuple cambodgien.

Pour essayer de faire tomber les préjugés et entrer en contact avec l'élite, Son Exc. Mgr Raballand a décidé d'admettre des élèves bouddhistes à suivre les cours du petit séminaire ; on peut espérer que de ce contact avec la religion chrétienne, les jeunes gens emporteront une sympathie qui, peu à peu, créera une atmosphère plus favorable aux conversions.

Le petit séminaire ne manque pas de vocations ; il compte actuellement 66 petits séminaristes dont 8 Cambodgiens. Malheureusement, la division de la Mission en 1955 a privé le Cambodge de tous ses grands séminaristes vietnamiens. Plusieurs prêtres et un certain nombre de chrétiens vietnamiens ont aussi quitté la Mission pour retourner au Vietnam. Par contre, cette année a été marquée par un événement qui remplit de joie et d'espoir le cœur du Vicaire apostolique, l'ordination du premier prêtre Cambodgien.

L'école Miche, tenue par les Frères des Ecoles Chrétiennes, regorge d'élèves ; tous, quelle que soit leur religion, assistent au cours d'instruction religieuse et à la messe mensuelle. Le pensionnat des Sœurs de la Providence est également rempli ; malheureusement, il ne donne que l'enseignement primaire et Mgr Raballand rêve de fonder une école secondaire de jeunes

filles, fondation qui serait bien vue du Gouvernement et dont on pourrait espérer les plus heureux résultats.

A l'église du Sacré-Cœur, les PP. Desruelle et Ginestet s'occupent plus particulièrement des chrétiens chinois de la ville.

Thakhek

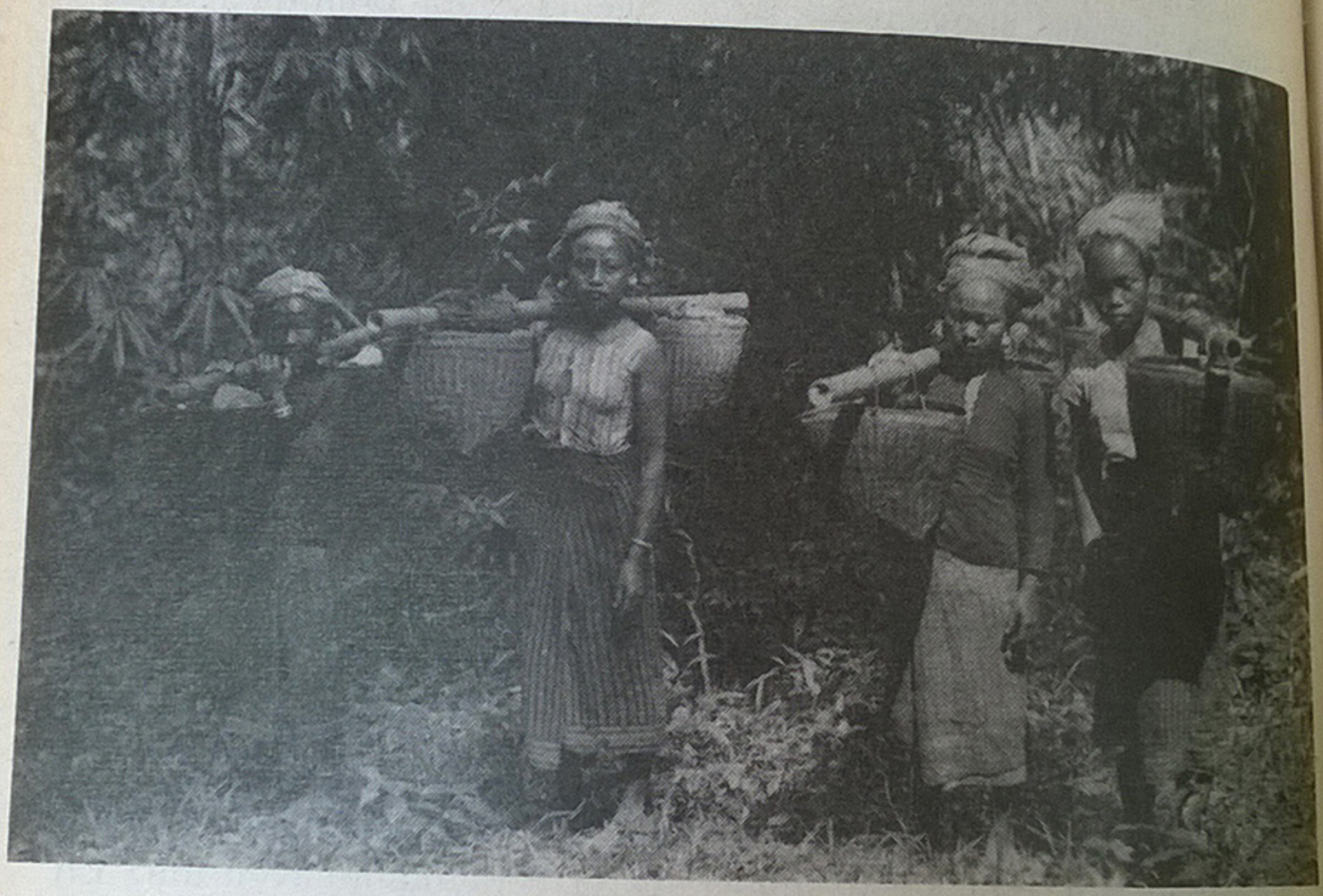
Le Laos a célébré cette année, comme tous les pays bouddhistes, le 2.500e anniversaire de la naissance du Bouddha. Aussi ne faut-il pas s'étonner, écrit Mgr Arnaud, que le Gouvernement et la multitude des bonzes aient multiplié les manifestations civiles et religieuses pour fêter cet événement, élevant de nouvelles pagodes et en restaurant d'anciennes. Dans le peuple, cependant, il ne semble pas que cet anniversaire ait soulevé une ferveur enthousiaste. Le nombre des pagodes et des bonzes donne une apparence de prospérité au bouddhisme laotien, mais cette prospérité n'est qu'en façade et les jeunes générations n'ont pas une foi véritable et vivante en cette religion à laquelle, par tradition, ils restent extérieurement attachés.

En face du bouddhisme établi, la religion chrétienne paraît encore bien peu de chose au Laos ; elle n'en réalise pas moins des progrès réels, tant en extension qu'en profondeur. Le nombre des chrétiens a augmenté de 10 % cette année ; cet accroissement vient du chiffre des catéchumènes baptisés au cours de l'exercice, chiffre jamais atteint jusqu'ici, de l'augmentation des naissances d'enfants de chrétiens et aussi de l'arrivée d'un certain nombre de réfugiés du Vietnam.

Au mois d'avril 1957, la S. C. de la Propagande a rattaché à la Préfecture apostolique de Thakhek la province laotienne d'Attopeu qui relevait jusque-là de la Mission de Kontum. En fait, cette province n'avait encore jamais été évangélisée. Sa population est constituée en grande majorité par des « Khas », primitifs jadis refoulés dans les montagnes et les forêts tant par les invasions vietnamiennes le long de la mer que par les invasions laotiennes le long du Mékong. Ils sont divisés en tribus nombreuses et disparates. Les Khas sont animistes et toute leur religion consiste à se concilier les bons génies et à apaiser la colère des mauvais, cela par des sacrifices onéreux à l'occasion des moindres incidents de la vie. La croyance aux génies, profondément ancrée dans l'esprit des Khas, a cependant subi une atteinte chez les hommes et les jeunes gens qui ont été soldats

pendant la guerre et qui, au contact de gens plus évolués, se sont plus ou moins libérés de leurs craintes superstitieuses et semblent ainsi plus disposés à recevoir le message de la vraie religion. La Mission compte déjà quelques villages Khas chrétiens et des demandes de conversion ont été faites dans la province d'Attopeu qui lui a été récemment rattachée.

Dans la province de Saravane, le P. Godet a pu élever la première chapelle pour un groupe de catéchumènes



Laotiennes en voyage.

A une centaine de kilomètres au nord de Thakhek, le P. Tenaud a pris contact avec un groupe d'anciens chrétiens installés dans le village de Hinlat qui, s'ils n'ont pas perdu la foi, ont bien délaissé les pratiques de la vie chrétienne. Le Père espère bien les reprendre en mains et, avec quelques familles qui ont manifesté leur volonté d'étudier la religion, établir là une chrétienté véritable qui sera la pointe avancée de la Mission vers le Nord et le point de liaison avec le Vicariat de Vientiane.

A l'est de Thakhek, le P. Tenaud cherche aussi à ouvrir un nouveau secteur d'apostolat.

Vers le nord-est, le P. Denis, poussant ses pérégrinations dans une vallée jamais évangélisée, y a reçu un accueil sympathique des populations Thai Muei. Au sud, les PP. Martin et Urkia cherchent également à étendre leur champ d'apostolat et le P. Martin a pu baptiser 43 catéchumènes.

Au nord-est de Paksé, dans le secteur méridional de la Mission, le P. Ouvrard a eu la joie, lui, de baptiser 137 catéchumènes, presque tous du village de Muang-kai.

C'est donc dans toutes les directions, on le voit, que se fait la progression, si lente soit-elle au gré des missionnaires.

La Mission a continué son effort pour développer ses écoles au point que chaque village chrétien, tant soit peu important, a maintenant la sienne.

Deux confrères ont été détachés comme professeurs, l'un, le P. Cuinet, au grand séminaire inter-vicarial de Vientiane, l'autre, le P. Cozien, au petit séminaire de Paksane. Quatre sur cinq élèves achevant leurs études au petit séminaire ont pris la soutane, manifestant ainsi leur volonté de poursuivre leur route vers le sacerdoce.

Le recrutement des couvents est lui aussi en progrès. En février, six professions religieuses ont eu lieu chez les Amantes de la Croix dont le P. Mainier assure la formation religieuse. Leur couvent avait éprouvé bien des vicissitudes pendant les années de guerre et de troubles ; c'est à cette commuauté qu'appartenaient les deux religieuses qui, en 1940, ont donné leur vie pour leur foi en même temps que trois fillettes, leurs élèves, et une servante, toutes fusillées pour n'avoir pas voulu abandonner la religion chrétienne.

Mgr Arnaud achève son rapport en constatant que l'année s'est écoulée dans la paix et la tranquillité malgré les craintes que peut susciter la propagande, clandestine mais active, du « Pathet Lao », communiste, soutenu par les régimes voisins de la Chine et du Nord-Vietnam.

MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS

1958

MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS

Compte Rendu 1958

128, Rue du Bac, Paris, 7e

Sommaire

Lettre du Supérieur Général 3
Région du Japon 6
Région de Corée 26
Région de Formose 33
Région Nord-Indochine 37
Région Sud-Indochine 44
Région de Malaisie-Siam 59
Région de Birmanie 66
Région de l'Inde 77
Hongkong et Madagascar 85
Etablissements communs 89
Missionnaires décédés en 1958 94
Nouveaux missionnaires ayant reçu leur destination en 1958. 95

Paris, le 31 *décembre* 1958.

Lettre commune
N° 93

A Nos Seigneurs les Evêques et aux Missionnaires, prêtres et frères-coadjuteurs de la Société des Missions Etrangères de Paris.

BIEN CHERS CONFRÈRES,

Vous attendiez impatiemment cette relation des travaux de la Société au cours de l'année. Vous serez heureux de constater, une fois de plus, que notre génération de missionnaires n'a rien à envier à ses devancières. Comme nos aînés, vous travaillez avec ardeur et votre travail est visiblement béni du Seigneur. Comme eux aussi, vous participez sur le même continent à la Passion du Christ ; l'obstination même de l'adversaire à vous créer des obstacles prouve qu'il garde là des positions-clés et que vous tenez, dans le grand combat de l'Eglise, une place de choix.

Après avoir lu, vous ne pourrez pourtant vous défendre d'un sentiment de profonde tristesse. Vous ne pourrez ne pas vous plaindre que l'importance de notre apostolat en Asie ne soit pas ici reconnue de tant de gens vraiment soucieux, par ailleurs, de trouver les moyens les plus propres à favoriser le rayonnement de l'Eglise.

« Si au moins, direz-vous, ces pages étaient mises sous les yeux de tous les Prêtres de France, de tous les jeunes avides de généreux dévouement, et qu'ils consentissent à les lire, peut-être un bon nombre seraient-ils convaincus qu'un magnifique travail peut et doit continuer à se faire en Asie ; peut-être se rendraient-ils compte, enfin, des besoins urgents de nos Missions et de la nécessité de leur venir en aide avant qu'il ne soit trop tard... Ah ! si nous avions plus d'hommes

et plus de ressources en ces années étonnamment fécondes... Hélas ! »

Oui, chers Confrères, je le dis comme vous : hélas !

L'Encyclique *Fidei Donum* a été mal comprise de la plupart des chrétiens de France. Ils se sont fiés aux commentateurs, et ceux-ci, à part quelques rares exceptions, ont voulu y voir un appel angoissé du Saint-Père en faveur de la seule Afrique. Le Pape cependant, tout en insistant plus expressément sur l'impérieuse nécessité de secourir au plus tôt les Missions d'Afrique, impuissantes sans cette aide à former les nouveaux chrétiens fort nombreux et à préserver de la menaçante contagion de l'Islam les masses encore païennes, n'avait pas manqué de souligner aussi, dans ce même document, les pressants besoins des autres continents missionnaires.

Cette déplorable déformation de la pensée du Souverain Pontife, vous l'avez déjà senti, n'est pas sans dangereuses conséquences pour les Missions de notre Société qui exerce en Asie toutes ses activités et que la France a toujours été presque seule à alimenter en personnel et en ressources.

Il est vrai que l'Afrique est, pour de multiples raisons, plus connue des Français que l'Asie, qu'elle les attire davantage. Ils trouvent moins d'intérêt immédiat à la solution des problèmes d'Extrême-Orient et on sait que dans l'appréciation, c'est fort souvent l'immédiat qui compte le plus, au détriment de l'avenir plus important.

Nos confrères rentrés en congé ces dernières années ont pu remarquer combien peu nombreux, même dans le clergé, sont les esprits assez perspicaces pour entrevoir que l'Asie, avec son énorme population, ses riches civilisations, ses immenses ressources, est dans le monde le « continent de l'avenir », que bientôt son influence, dans bien des domaines sera prépondérante, ce qui va poser des problèmes extrêmement graves, créer des dangers sérieux pour notre culture et même pour la pensée chrétienne.

En négligeant de faire en temps opportun pour l'évangélisation de l'Asie, les efforts qu'exige leur vocation de premiers-nés dans l'Eglise, les pays chrétiens d'Europe continuent à se préparer un redoutable avenir. C'est pour nous, missionnaires d'Asie, d'une évidence absolue. Que ne pouvons-nous faire davantage partager notre conviction à ceux qui ont mission d'assurer l'avenir des peuples et des chrétientés d'Europe !

Demandons au Seigneur de dessiller les yeux aux aveugles. Et espérons que bientôt la France, en particulier, comprendra mieux ses devoirs envers les Eglises d'Asie.

Je vous remercie, chers confrères. Par vos prières, l'offrande de vos sacrifices, votre action généreuse là où, dans la Société, l'obéissance vous a placés, vous avez tous contribué à faire de l'année qui s'achève une étape vraiment glorieuse pour le Christ et son Eglise, féconde en fruits de salut pour une multitude d'âmes.

Veuillez agréer, bien chers confrères, l'expression de ma fraternelle affection en Jésus et Marie.

† Ch. LEMAIRE,

Evêque d'Otrus,
Supérieur Général.

RÉGION DU JAPON

Au début de son compte rendu, le P. Delbos, Supérieur régional, décrit quelques-uns des aspects que présente le champ d'apostolat des missionnaires du Japon en insistant tout particulièrement sur l'état religieux du peuple japonais dont ils partagent la vie et les soucis.

C'est encore la génération d'avant-guerre, écrit-il, qui domine la vie du Japon ; c'est elle qui vote conservateur, elle qui, par son travail acharné, son endurance, sa patience dans la pauvreté, a permis le relèvement du pays et son expansion économique. Elle a peu d'imagination, se montre imperméable aux idéologies et n'a guère confiance dans la jeunesse ; l'observation des coutumes traditionnelles lui tient lieu de religion et lui suffit.

Pour bien comprendre les difficultés de l'apostolat à l'heure présente, il est nécessaire de connaître la persistance de l'esprit bouddhiste dans l'âme du peuple. C'est à travers le culte du Japonais pour ses morts qu'on devine le mieux la profondeur de l'empreinte laissée dans son âme par des siècles de pratique bouddhiste. Pour un Japonais, notre vie d'ici-bas n'est qu'une étape parmi beaucoup d'autres dans notre marche vers l'accession à l'état du bouddha. Le Japonais emploiera bien les mots de ciel et d'enfer pour signifier le sort des âmes après la mort, mais ces vocables ont pour lui peu de sens, car le ciel ou l'enfer ne sont eux-mêmes qu'une étape de plus, pas plus définitive que les précédentes puisque le cycle des renaissances ne s'arrêtera que lors de l'illumination finale. Mais l'état du bouddha est

fort difficile à atteindre pour les pécheurs que nous sommes et, d'ailleurs, il ne paraît pas tellement désirable, car, malgré les efforts de la théologie bouddhiste pour insinuer le contraire, la calme béatitude du bouddha ressemble par trop à l'inconscience et à l'anéantissement. Le Japonais ordinaire prend donc assez facilement son parti de sa renaissance dans le monde où le pousse son *karma*, c'est-à-dire la somme des mérites ou démérites accumulés durant ses vies antérieures. Toutefois, il souffrira toujours tant qu'il ne sera pas accompli ; c'est pourquoi on demande aux bonzes de réciter les *sutras* pour hâter la libération des défunts et on fait à ceux-ci des offrandes sur l'autel domestique pour les apaiser, car les âmes des morts sont considérées comme errantes et vindicatives.

Tout cela cependant ne s'exprime pas en clairs concepts ; rares sont les gens, même cultivés, qui n'aient sur la nature et le sort des âmes après la mort des idées qui nous paraissent enfantines ; mais ils pressentent obscurément que le péché est lourd et le salut difficile. Les bonzes ont beau promettre la miséricorde des bouddhas (ce pluriel n'indiquant que les apparences diverses sous lesquelles l'unique bouddha s'est approché des hommes), l'espérance ne fleurit guère dans le bouddhisme.

Les Japonais ont pourtant réussi à mettre quelque charme dans cette religion sans attrait et sans consolation, en tournant en poésie le mystère dans lequel baignent toutes choses, car le bouddha est partout ; tous les êtres, les animaux bien sûr, mais aussi les objets inanimés, ont quelque chose de lui et participent à son mystère. C'est pourquoi, de même qu'on fait un sacrifice à l'âme des anguilles sacrifiées dans le courant de l'année à la voracité des gourmets, on fait aussi, dans les écoles de couture, brûler de l'encens à la mémoire des aiguilles cassées par des mains maladroites ; et, pour dédommager ces bonnes servantes de tout le mal qu'elles ont eu durant l'année pour traverser les étoffes neuves et rèches, on les plante ce jour-là dans un morceau de gélatine. Après la récolte d'automne, les paysans ramènent de leurs champs les épouvantails qui ont, plutôt mal que bien, protégé les rizières, dans la pluie et le vent, contre la voracité des moineaux et leur font une fête. L'emploi du système métrique est devenu obligatoire cette année ; en conséquence, les vieilles boîtes de 1 *sho* (1 litre 80) qui servaient à mesurer le riz sont devenues inutiles ; mais on les a tant mani-

RÉGION NORD-INDOCHINE

Dans mon dernier compte rendu, écrit le P. Pencolé, Supérieur régional, j'essayais de donner un résumé des principaux événements des trois années passées sous le régime communiste et de montrer la progression de l'emprise de celui-ci. Cette progression a continué au cours de l'année écoulée, mais on peut dire aussi que la résistance chrétienne s'est affirmée et confirmée.

La progression communiste — dite socialiste — s'est surtout manifestée dans le domaine économique, non pas par une amélioration, mais par une main-mise plus totale sur l'ensemble des activités commerciales et un abaissement du niveau de vie. Tout commerce privé est pratiquement mort, conséquence de la réforme entreprise au début de l'année 1958, exacte réédition, dans les villes, de la réforme agraire réalisée dans les campagnes en 1955-1956. Les pharmaciens, par exemple, ont disparu de Hanoï ; tout est entre les mains de la Pharmacie centrale d'Etat qui a établi plusieurs dépôts en ville ; pour pouvoir acheter le moindre remède, il faut une ordonnance ; les médecins eux aussi ont été presque tous réquisitionnés.

Mais, laissant de côté cet aspect économique, le P. Pencolé décrit la situation religieuse des chrétiens au Nord-Vietnam. Pour beaucoup d'Occidentaux, dit-il, l'idée de persécution implique l'effusion de sang ; pour eux, si les têtes ne tombent pas, s'il n'y a pas de fusillades, il n'y a pas de persécution. Les brimades continuelles spécialement inventées et dirigées contre l'Eglise, le clergé et les chrétiens, constituent pourtant une véri-

table persécution dont les effets, pour être plus lents, ne sont pas moins nocifs...

Les prêtres sont l'objet de continuelles tracasseries. Ils ne peuvent librement se déplacer pour administrer leurs paroisses et leurs chrétientés ; ils ne peuvent aller visiter les malades ; alors ce sont les malades qui se font porter en palanquin, parfois de très loin, pour recevoir les derniers sacrements, du moins lorsque les autorités du village leur en donnent l'autorisation ; récemment un prêtre du vicariat de Hanoï est mort sans sacrements et a été enseveli sans l'assistance d'un prêtre, les autorités du village ayant refusé le permis de déplacement d'un prêtre voisin. Par ces seules mesures concernant les déplacements, le « système » obtient ce résultat de couper tout contact entre le clergé et les fidèles et de priver ceux-ci des secours de la religion. Les chrétiens toutefois font preuve de beaucoup de générosité, n'hésitant pas à faire de longs trajets, à partir de chez eux quelquefois à minuit ou à une heure du matin, pour se rendre dans une paroisse où réside un prêtre, s'y confesser, assister à la messe et communier.

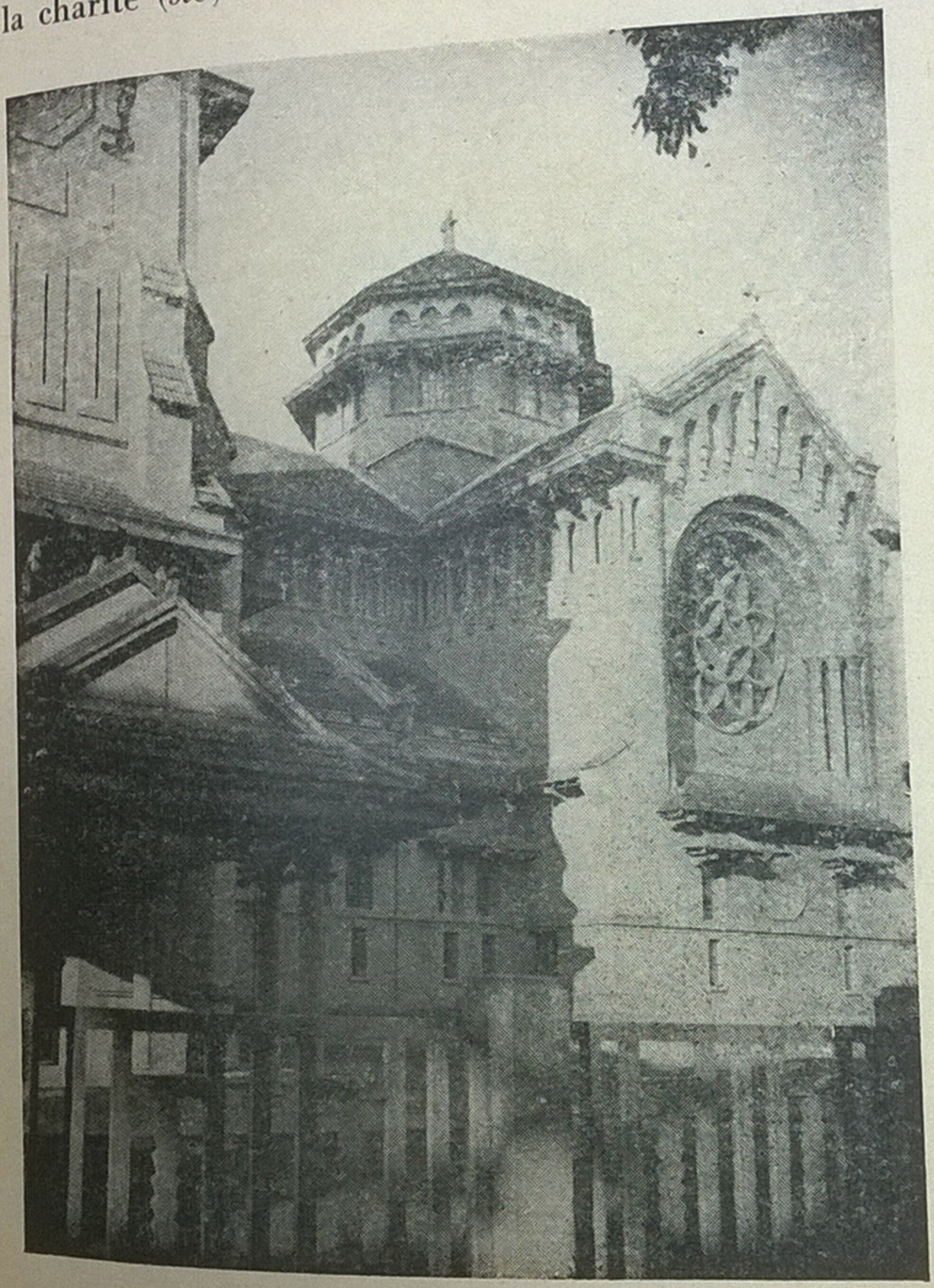
Persécution encore que l'arrestation, sous de futiles prétextes, des meilleurs chrétiens, de ceux qui exercent une influence ; les cas sont fréquents, aussi bien à la ville qu'à la campagne — sans compter les ennuis, les interrogatoires se poursuivant pendant des heures, que subissent fréquemment toutes sortes de gens, particulièrement ceux qui sont en relation avec les Pères ou à leur service. Ceux qui sont arrêtés passent des mois en prison, soumis à un régime intense de « rééducation », puis, le plus souvent, envoyés dans des camps de « redressement » qui ne sont en fait que des camps de travail forcé et cela dans les régions les plus malsaines.

Persécution que le régime scolaire. Le compte rendu de l'année dernière signalait qu'il ne restait plus à Hanoï qu'une école chrétienne, celle des Sœurs de St-Paul de Chartres ; elle a été fermée en septembre 1957, malgré les démarches et réclamation des parents : « C'est à l'âge de quatre ans, leur fut-il répondu, que les enfants doivent être formés aux doctrines socialistes ».

Persécution que la prétention du régime à mettre les petits séminaires sous l'autorité de l'Etat. Car, pour les petits sémi-

naires, il n'est pas question de les fermer, mais de s'y introduire et de les noyauter de l'intérieur.

Persécution que le refus d'autorisation pour l'impression de livres de prières ou d'explication du catéchisme, pour le motif que c'est là « bourrage de crâne » ou que certaines prières sont contre la charité (*sic*)...



Eglise des Martyrs à Hanoï.

Ce sont là quelques exemples des moyens mis en œuvre pour étouffer la religion, tout en affirmant le respect de la liberté religieuse. Malgré ces entraves, l'Eglise du Nord-Vietnam tient et progresse. Il y a d'inévitables déchets, bien compréhensibles, surtout lorsqu'il s'agit de nouveaux chrétiens qui se trouvent, du fait de ces entraves, privés de la visite du prêtre depuis des années. Mais l'ensemble des chrétiens montrent une foi et un attachement à leurs prêtres remarquables.

Au mois de mai, S. Exc. Mgr Khué, Vicaire apostolique de Hanoï, tint à célébrer solennellement le tricentenaire de la nomination épiscopale des deux premiers Vicaires apostoliques du Vietnam, Mgr Pallu et Mgr Lambert de la Motte. A cette occasion, il rappela hautement devant les fidèles les mérites de la Société des Missions Etrangères pour la diffusion de la foi au Vietnam, et une plaque commémorative fut apposée dans la Cathédrale de Hanoï. Mgr Khué voulut aussi qu'un témoignage de la reconnaissance du clergé et des fidèles vietnamiens demeurât au Séminaire de la rue du Bac et offrit à cette fin un calice et une plaque commémorative qui furent inaugurés le 24 novembre, fête de nos Bienheureux Martyrs, par Son Eminence le Cardinal Feltin, archevêque de Paris. De son côté, Monseigneur le Supérieur général nomma S. Exc. Mgr Khué membre honoraire de la Société des Missions Etrangères.

Dans ces temps de misère, beaucoup d'esprits regardent avec sympathie vers l'Eglise catholique ; mais, pour se faire baptiser, il faut aujourd'hui un courage surhumain ; plusieurs étudiants, qui ont reçu le baptême au cours de l'année, ont été renvoyés de l'Université.

Nos six confrères de Hanoï sont tous en résidence dans la ville, d'où ils ne peuvent sortir ; le P. Carat qui desservait une paroisse à 10 km s'est vu refuser l'autorisation de s'y rendre désormais et il a été nommé vicaire à la paroisse Saint-Antoine. Le P. Marillier a terminé l'impression de son cours de catéchisme, mais le troisième volume n'a pu être mis en circulation ; le Père a entrepris la traduction en vietnamien du livre de Daniel-Rops *Jésus en son temps*.

Pour la Mission de Hung-Hoa, S. Exc. Mgr Mazé a pu nous faire parvenir le rapport suivant : « Voici quatre ans que le Nord-Vietnam est passé sous le régime communiste. Il y eut d'abord

une période de terreur, suivie de quelques mois de détente, appelée « rectification des erreurs ». Mais, depuis la fin de 1956, la situation de l'Eglise est devenue de plus en plus difficile. Il n'y a plus d'école chrétienne ; seul subsiste le petit séminaire. L'enseignement du catéchisme aux enfants ne peut se donner que là où se trouve un prêtre zélé et courageux. Il n'y a plus d'hospice pour les vieillards ni d'orphelinat pour les enfants abandonnés. L'évêque ne peut sortir de la ville où il réside (Sontay). Les prêtres ne peuvent pas visiter leurs chrétientés librement ; certains doivent demander chaque fois une autorisation et c'est l'autorité civile qui est juge du temps que le prêtre passera dans chaque station. Les exercices de piété doivent être terminés avant le jour afin que les travaux n'en souffrent pas. Tel prêtre n'a pu rencontrer aucun confrère pour se confesser depuis la retraite de janvier et on vient de lui interdire de visiter les chrétiens de race mèo. L'évêque ne peut plus changer ses prêtres de poste selon les nécessités de l'apostolat, car on refuse à ceux-ci l'autorisation de changer de résidence. Six prêtres, considérés comme « réactionnaires », n'ont pu venir prendre part à la retraite annuelle et aucun missionnaire français n'a pu non plus participer à la retraite de janvier 1958 à Hanoï. De mauvais chrétiens sont chargés de dénoncer les prêtres après les sermons et en profitent pour les calomnier.

Le danger le plus grave vient des prêtres qui ne reconnaissent pas l'autorité épiscopale ; ils sont à peu près une douzaine pour tout le Nord-Vietnam ; plusieurs, suspens ou excommuniés, viennent du sud. En 1955, ils ont fondé à Hanoï une association de « catholiques patriotes », soutenue officiellement par le Gouvernement, et font paraître un journal hebdomadaire envoyé dans toutes les paroisses et qui se fait passer pour « catholique ». Ces schismatiques, n'ayant guère réussi à entraîner leurs confrères, se servent depuis quelque temps du « Front patriotique » pour convoquer prêtres et chrétiens à des séances d'étude plusieurs fois par an. La presque totalité refuseraient de répondre à une convocation émanant des « catholiques patriotes », mais beaucoup n'osent pas toujours refuser de se rendre à une convocation du « Front patriotique », de peur de passer pour « antipatriotes ».

Au mois de juillet dernier, il y eut une réunion de ce genre qui groupa à Hanoï trente-huit prêtres de tous les Vicariats ; la convocation émanait du « Front patriotique ». Ce n'est qu'arri-

vés à Hanoï que ces prêtres constatèrent qu'on avait abusé de leur bonne foi. Quelques-uns protestèrent, mais la plupart se contentèrent d'assister passivement en écoutant pendant deux jours des orateurs qui essayaient de prouver que la religion n'avait rien à craindre du Gouvernement « socialiste » (on évite le mot communiste), et que les Supérieurs de Missions abusaient de leur autorité en défendant aux prêtres et aux chrétiens d'aimer leur Patrie (en leur interdisant d'adhérer au mouvement des « catholiques patriotes ») ; par conséquent, leurs défenses et les sanctions qu'ils prennent sont inopérantes. On s'est efforcé de saper l'autorité du Délégué Apostolique, « Irlandais élevé en Amérique, ayant séjourné aux Philippines, pays capitalistes, et qui n'a pas d'autorité dans la République Démocratique, puisqu'il était à Hanoï avant la Libération ». De l'avis d'un prêtre qui a assisté à cette réunion, le résultat ne peut être que néfaste à la religion, car plusieurs chrétiens ont pu être trompés et le manque de réaction de la part des prêtres fidèles peut laisser croire aux meneurs qu'ils gagneront la partie.

Dans le Vicariat de Hung-Hoa, quatre prêtres avaient été inscrits d'office, en 1957, dans les comités des « catholiques patriotes. » Ils ont réussi à se retirer quelques mois plus tard. Mais quatre autres prêtres des provinces éloignées du Tuyên-Quang et Yen-Bai n'osent refuser aucune convocation et sont exposés à glisser peu à peu. A la retraite de janvier, ils se sont engagés par écrit à refuser toute participation à ce mouvement.

Le Gouvernement suit attentivement ce qui se fait en Chine et essaie d'appliquer ici ce qui se fait là-bas. Mais les chrétiens vietnamiens sont plus nombreux, plus groupés que ceux de Chine ; en outre, il y a à Hanoï la Commission internationale de contrôle et une Délégation de la République française ; ce sont des témoins gênants...

Les chrétiens se comportent bien, en grande majorité. Ils sont plus fervents qu'en temps de paix. En revanche, les tièdes sont devenus des traîtres... Les provinces de Sontay et Phutho, qui comptent respectivement vingt et trente mille chrétiens se montrent courageux et savent se défendre. Mais il n'y a plus de prêtres dans les provinces de Hoabinh et Laokay ; celles de Tuyên-Quang et Hagiang n'en ont qu'un, celle de Yen-Bai, trois. Dans les chrétientés éloignées du prêtre, il y a beaucoup de mariages irréguliers...

Le Vicaire apostolique, qui n'a jamais pu visiter sa Mission, est toujours à Sontay où la vie religieuse est relativement libre. Les « catholiques patriotes » n'ont pas réussi jusqu'ici à y installer un centre. Le couvent des Amantes de la Croix, installé tout près de l'église depuis 1957, a bien quelques ennuis avec les autorités qui regrettent d'avoir autorisé cette installation.

Le petit séminaire, réfugié à Tông, à 5 km. de Sontay, est au complet, avec ses 72 élèves. Le petit séminaire construit en 1930 à Ha-Thach, près de Phutho, bombardé deux fois pendant la guerre, aurait un besoin urgent de réparations ; mais les autorités ont refusé l'autorisation de faire ces réparations et de recevoir des élèves sous prétexte que le supérieur désigné est « indésirable » ; c'est un prêtre qui avait été condamné à 20 ans de prison lors de la réforme agraire ; relâché au cours de la « rectification des erreurs », il est depuis l'objet de toutes sortes de brimades ; depuis trois mois, il ne peut sortir de son village, même pour porter les sacrements aux malades, malgré les protestations des chrétiens.

L'évêché est absolument coupé de toutes communications avec Hanoï ; de temps en temps, des catéchistes, des chrétiens, sont arrêtés et fouillés, parce qu'on les soupçonne de porter du courrier de l'évêché.

Trois missionnaires étaient jusqu'à ces derniers temps hors de Sontay : les PP. Pierchon et Desroches à Tông et le P. Radelet un peu plus loin, dans une paroisse située à 18 km. Ils ont dernièrement reçu l'ordre de résider désormais à Sontay où nos six confrères de la Mission de Hung-Hoa sont maintenant concentrés comme les six de la Mission de Hanoï sont concentrés dans cette ville. »

Et Mgr Mazé, après avoir tracé ce sombre tableau, achève son rapport, comme le P. Pencolé achevait le sien, en demandant des prières pour l'Eglise du Nord-Vietnam.

RÉGION SUD-INDOCHINE

Hué

Cette année encore, écrit S. Exc. Mgr Urrutia, les prêtres du Vicariat ont continué à relever les ruines causées par la guerre. I'an dernier, le P. Fasseaux avait déjà doté de chapelles et d'écoles plusieurs des huit chrétientés qu'il dirige à proximité du 17e parallèle. Cette année, l'école de la station principale, Mai-Xa, a été refaite et dès la première rentrée, elle s'avère à peine suffisante pour contenir tous les enfants, la plupart non chrétiens, qui demandent à étudier. Deux religieuses de Mai-Xa vont tous les jours à Vinh-Quang, chrétienté située à deux kilomètres de là, où une maison a été aménagée en école. Plus loin, à Nhi-Ha, l'école a été également réorganisée et des religieuses y sont à demeure pour assurer l'instruction des enfants. L'église de Lai-An, très endommagée par les obus, a été restaurée.

Dans la région de Thanh-Huong, à Nhut-Dông, une des plus anciennes chrétientés de la Mission (c'est à Nhut-Dông que le Bienheureux Gagelin fut ordonné prêtre en 1822), la belle église bâtie il y a 52 ans avait beaucoup souffert des bombes et des obus ; le P. Hoa et ses chrétiens n'ont pas hésité devant les dépenses et les efforts que nécessitait sa restauration ; aujourd'hui comme autrefois, les deux belles tours dominant une grande plaine se voient de très loin.

A Thach-Binh, le P. Dông a réparé l'église du poste central et en a construit une autre dans la chrétienté de Dông-Lam ; les chrétiens, les 180 catéchumènes de l'endroit et le village lui-même ont supporté une grande part des dépenses et des travaux.

Plusieurs camps de réfugiés ont voulu remplacer leurs chapelles provisoires par de véritables églises. C'est ainsi qu'en mai, a été bénite l'église de Lavang-Huu, près du célèbre sanctuaire marial ; c'était le couronnement des efforts du P. Truc, aidé par ses nombreux amis et ses chrétiens. La même cérémonie s'est renouvelée près de Truoi, chez le P. Liên qui a installé ses chrétiens dans un site qui leur rappelle celui qu'ils ont dû abandonner en 1954 : des rizières au pied des montagnes, arrosées par les ruisseaux qui en descendent, les ont aidés à reprendre une vie normale, semblable à celle qu'ils menaient dans leur village d'origine, au nord du 17e parallèle.

Le P. Cressonnier, installé avec ses chrétiens au bord de la mer sur la dune de sable de Lang-Co a commencé la construction, en pierres de taille, de l'église définitive de Sao-Cat ; les chrétiens sont déjà fiers de leur future église et, spontanément, ont apporté au curé le revenu de plusieurs journées de pêche et ils assument eux-mêmes tous les travaux qu'ils sont capables de faire.

Le mouvement de conversions amorcé l'an dernier s'est développé. Les demandes les plus nombreuses sont venues de villages éloignés de tout prêtre, où il n'y a pas encore de chrétiens et qui sont restés pendant toute la guerre sous l'autorité du Vietminh. Au mois d'octobre 1957, un groupe de 324 personnes du village de Lai-Ha alla trouver le prêtre le plus proche, demandant à être instruit de la religion catholique. A Lai-Ha, il y avait, avant la guerre, un petit groupe de 35 chrétiens ; les principaux d'entre eux furent massacrés par les Vietminh, les autres se réfugièrent dans les zones de sécurité et la chapelle fut rasée. « Nous avons cherché une religion solide qui donne des réponses aux questions que nous nous posons, dirent les catéchumènes ; le catholicisme nous donne satisfaction et c'est pourquoi nous voulons être chrétiens. » Deux mois après, le nombre des catéchumènes dépassait 900 ; un jeune prêtre, le P. Tuê, fut chargé d'instruire ces catéchumènes ainsi qu'un autre groupe de 350 appartenant à un village voisin. Le village de Lai-Ha a élevé une chapelle sur l'emplacement de celle qui avait été détruite et offert quelques arpents de terrain pour l'installation d'un centre religieux ; une école spacieuse y fonctionne déjà, dirigée par des religieuses dont le village s'est engagé à assurer l'entretien. Tous

ces catéchumènes doivent recevoir le baptême dans le courant de cette année.

Plus au nord, près de Thanh-Huong, d'autres villages ont suivi cet exemple. Une école est déjà ouverte à Dai-Phu ainsi qu'à Uu-Diêm où les religieuses de la Congrégation des Filles de Marie-Immaculée instruisent 230 enfants encore païens ; près de 300 habitants de ce village ont demandé à devenir chrétiens.

Dans l'important village de My-Xuyên, il y avait, au siècle dernier une petite chrétienté qui fut anéantie lors des massacres de 1885 ; au printemps dernier, 400 habitants environ de ce village ont demandé à recevoir le baptême et une chapelle a été élevée sur l'emplacement de l'ancienne.

A Phong-Nguyên, 200 habitants demandèrent à la fin de 1957 à devenir chrétiens et bâtirent une église qui parut alors trop vaste, car elle pouvait contenir de 4 à 500 personnes ; aujourd'hui, les catéchumènes sont près d'un millier.

A Thach-Binh qui fut pendant trente ans le fief du regretté P. Chapuis, le P. Dông travaille à réorganiser les chrétientés ruinées et dispersées ; au cours de la guerre, de nombreux dignitaires de ces chrétientés furent massacrés, la plupart des chapelles furent détruites ; aujourd'hui, 750 catéchumènes se préparent au baptême.

Dans la province de Quang-Tri, les conversions sont nombreuses. A Thy-Khê, on compte 90 catéchumènes. A Mai-Xa, le P. Fasseaux ajoute à son travail de restauration des chrétientés, l'instruction de plus de deux cents nouveaux chrétiens, après en avoir déjà baptisé une cinquantaine.

Plus au sud, dans un secteur où depuis de longues années il n'y avait que des conversions isolées, dans les environs de Bo-Lieu, une trentaine de familles, groupant 112 personnes, ont décidé de devenir chrétiennes et ont persévéré dans leur décision malgré les efforts des Bouddhistes qui ont essayé de les en détourner d'abord par la persuasion puis par des menaces.

Aux environs de Dôn-Ha, le P. Valour, déjà très occupé par le soin de 1 800 chrétiens et les travaux d'agrandissement de son église, a vu s'ajouter la charge de près de deux cents catéchumènes pour l'instruction desquels il sait utiliser les membres de la Légion de Marie.

Outre ces groupes de catéchumènes dans les villages où il n'y avait jusqu'ici aucun chrétien, on peut dire qu'il y a également des demandes de conversions dans presque toutes les paroisses. Actuellement, pour l'ensemble de la Mission, 6 952 personnes étudient la religion en vue de recevoir le baptême.

Ce mouvement de conversion pose des problèmes urgents et d'abord celui de l'instruction des catéchumènes. Des membres de la Légion de Marie y consacrent leur temps libre, mais ils ne peuvent être présents partout. Pour aider à résoudre ce problème, une session de formation catéchistique a été organisée pendant les grandes vacances au collège de la Providence ; 85 volontaires de tout âge y sont venus, même quelques catéchumènes, qui n'étaient pas les moins studieux.

Une autre difficulté vient du manque de ressources suffisantes pour élever les lieux de culte et les écoles nécessaires ; là où il n'y en a pas encore, on se réunit dans des maisons particulières.

Les Bouddhistes ne combattent généralement pas directement la religion chrétienne et il n'y a rien de changé dans leurs relations extérieures avec les catholiques ; mais ils cherchent à détourner les catéchumènes et font campagne auprès des non-chrétiens pour qu'ils n'envoient pas leurs enfants dans les écoles catholiques, ce qui n'empêche pas celles-ci d'être bondées d'élèves.

En union avec les manifestations qui se déroulent à Lourdes à l'occasion du centenaire des apparitions, les chrétiens ont voulu glorifier la Sainte Vierge avec un éclat particulier au sanctuaire de Lavang. Plusieurs Vicariats ont organisé des pèlerinages diocésains et de groupes de centaines de pèlerins, dirigés par leurs Vicaires apostoliques, affluèrent de Quinhon, de Kontum, de Saïgon, de Cantho... A la procession du Saint Sacrement et à la Messe pontificale qui clôturèrent les manifestations grandioses de l'Assomption, on ne comptait pas moins de 30 000 personnes. Le sanctuaire de Lavang se trouve à peine à 30 km de la ligne de démarcation du 17e parallèle : Que la Vierge Marie nous garde, conclut S. Exc. Mgr Urrutia, du danger tout proche et qu'elle protège nos frères qui se trouvent au nord de la ligne !

Nhatrang

Le nouveau Vicariat apostolique de Nhatrang, détaché de celui de Quinhon le 5 juillet 1957, a été érigé solennellement le 15 mai 1958 dans la pro-cathédrale de Nhatrang par Monseigneur Caprio, Régent de la Délégation Apostoloique au Viet-nam-Sud et délégué par le Saint-Siège pour cette cérémonie.

La nouvelle Mission comprend quatre provinces : Khanh-Hoa, Ninh-Thuân, Binh-Thuân et Binh-Tuy, cette dernière récemment détachée administrativement de celle de Binh-Thuân. Du point de vue religieux, elle compte 94 paroisses dont 48 seulement, c'est-à-dire la moitié, ont un prêtre résident ; les autres sont desservies par les paroisses résidentielles voisines. Lors de l'érection du Vicariat, il y avait 72 200 chrétiens ; leur nombre est passé à 78 400 ; cette augmentation est due à l'excédent des naissances, à l'immigration et au baptême, dans le courant de l'année, de quelques centaines de catéchumènes. Toutes les églises sont devenues trop petites et le Vicaire apostolique a dû demander pour ses prêtres l'autorisation de célébrer trois messes les dimanches et fêtes de précepte pour permettre aux fidèles d'assister au saint sacrifice.

Mais, plus que l'exiguïté des lieux de culte, le nombre insuffisant de prêtres préoccupe S. Exc. Mgr Piquet. Aussi, son premier soin a-t-il été de construire un petit séminaire plus vaste et mieux situé que l'ancien, qui pourra contenir 150 élèves. D'ores et déjà, les locaux aménagés ont pu recevoir 80 séminaristes.

Une autre grande préoccupation du chef de la Mission est le problème des écoles. Aujourd'hui, tous les enfants étudient et il n'est plus question seulement d'études primaires ; il faut organiser, au moins dans les centres importants, des écoles secondaires. Les bouddhistes et les protestants ont les leurs et elles sont souvent gratuites. A la demande du Vicaire apostolique, les Frères des Ecoles Chrétiennes ont ouvert à Nhatrang une école secondaire pour les garçons et les Religieuses de N.-D. des Missions vont faire de même pour les filles. En prévision de fondations semblables dans les autres centres de provinces, Monseigneur Piquet a encouragé la Congrégation des Petits Frères de Saint-Joseph à faire prendre à quelques-uns de ses membres les grades leur permettant de tenir des écoles secondaires et

fondé pour les Amantes de la Croix un juvénat, où sous la direction des Sœurs de St-Paul de Chartres, les juvénistes prépareront elles aussi les examens leur permettant de diriger les écoles primaires et secondaires de filles.

A ces préoccupations s'ajoute encore la reconstruction des églises et des presbytères détruits par le Vietminh et celle aussi de porter la bonne nouvelle aux populations montagnardes qui vivent à l'ouest de la Mission.

La création du nouveau Vicariat a amené un regroupement des missionnaires, les Pères Béliard, Charmot et Viot quittant la région de Tourane pour occuper des postes dans le sud. Seul, le P. Rohmer est demeuré dans le Vicariat de Quinhon où il est aumônier de la léproserie des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie. Le P. Louis Valour, de la Mission de Kangting, après avoir exercé pendant plusieurs années les fonctions d'économe au séminaire de Bièvres, n'a pas hésité à répondre à l'appel de Mgr Piquet et à reprendre, à 63 ans, le chemin de l'Asie.

Kontum

Dans son rapport, S. Exc. Mgr Seitz souligne particulièrement l'évolution, on pourrait dire la transformation, du Vicariat apostolique de Kontum due à l'immigration vietnamienne sur les Hauts-Plateaux avec tout ce qu'elle apporte non seulement sur les plans économique et politique, mais aussi psychologique et religieux.

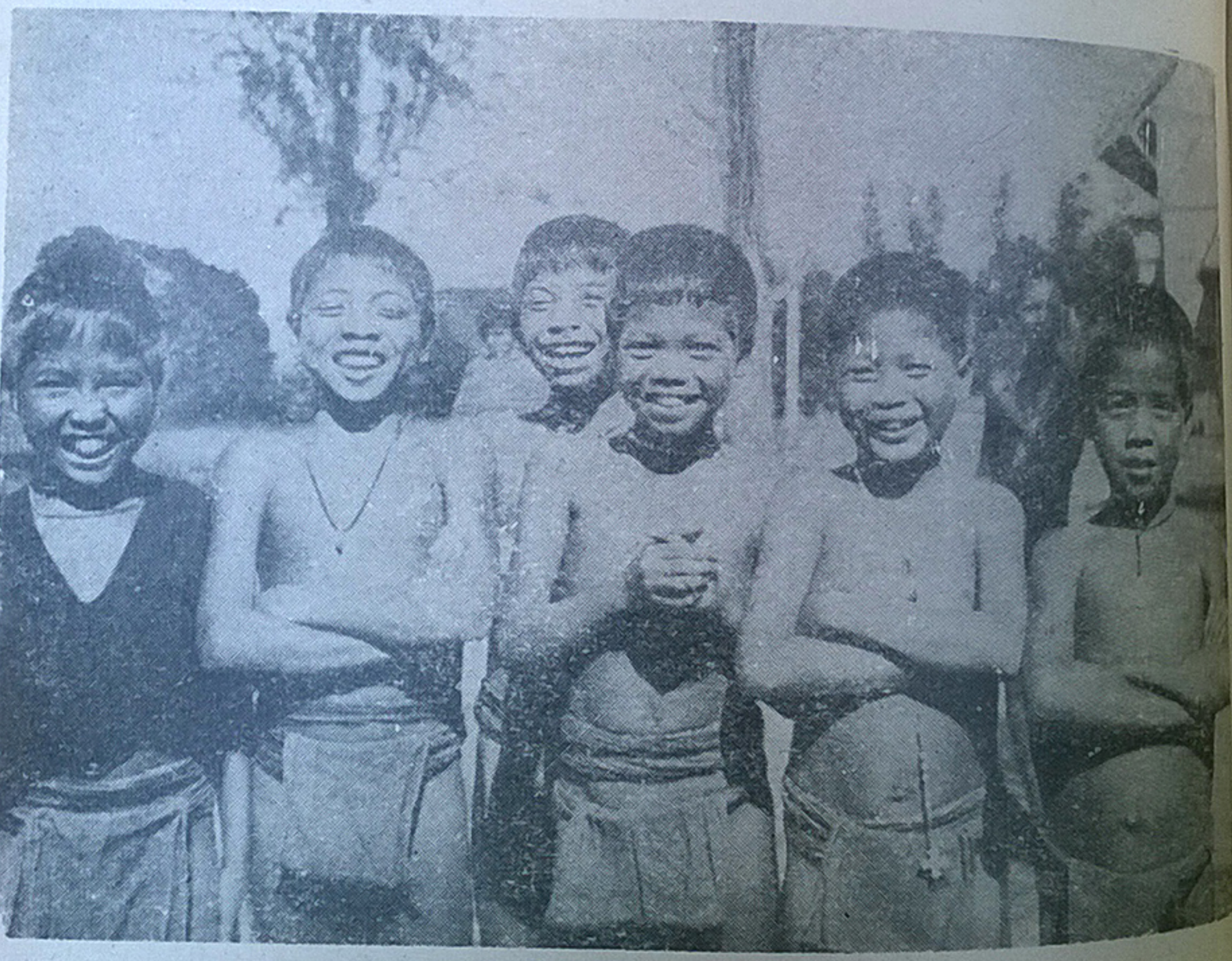
Alors qu'il y a cinq ans, en 1953, on comptait de cinq à six mille Vietnamiens sur ce territoire, ils sont aujourd'hui plus de 150 000. Ce mouvement d'immigration n'est pas près de s'arrêter et la seule province de Kontum doit recevoir de 20 à 25 000 nouveaux immigrants au cours de l'année 1959.

Socialement, des contacts s'établissent, bon gré mal gré, heureux ou malheureux, entre les éléments nouveaux venus et les Montagnards. C'est l'heure de la rencontre, celle aussi des heurts. Les Montagnards, d'abord impassibles, au moins apparemment, réagissent maintenant de diverses façons ; ils ne sont pas foncièrement hostiles aux Vietnamiens ; au fond d'eux-mêmes, ils les admirent et voudraient bien être comme eux. Les voici donc qui envoient leurs enfants dans les écoles, qui s'habillent de

****

hardes, dès qu'ils le peuvent, pour n'être plus des « Moï » (des sauvages) au corps nu ; qui cherchent un emploi rémunérateur en dehors de leurs travaux agricoles ; qui prennent goût à l'argent. Mais aussi, ils réfléchissent, comparent, prennent peur et s'irritent ; ils accepteraient sans doute d'être un peu bousculés par la vague qui les soulève, mais ils sont blessés de se voir en position d'infériorité, d'être traités en mineurs et d'être peu à peu dépossédés de la terre de leurs ancêtres.

Toutes ces mutations sur le plan politico-social ont nécessairement influencé la vie et le rythme de la Mission. En 1953, il y avait 23 000 chrétiens montagnards et 5 000 vietnamiens. En 1958, les chrétiens montagnards sont 27 000, mais les chrétiens



Petits garçons bahnars.

vietnamiens sont 37 000. Et si l'on examine le chiffre total des baptisés et des catéchumènes montagnards et vietnamiens, on constate qu'il a plus que doublé en cinq ans, passant de 33 000

à 73 000. Ces trois dernières années, ce sont 27 paroisses nouvelles qu'il a fallu pourvoir de locaux tandis que les chapelles ou églises des anciennes paroisses, sans exception, sont devenues trop petites, donc à refaire ou à agrandir.

Grâce à Dieu, le nombre des prêtres a, lui aussi, plus que doublé ; en 1953, il y avait 22 missionnaires MEP et 21 prêtres vietnamiens ; en 1958, les missionnaires sont 35 et, aux 28 prêtres immigrés. Il n'en reste pas moins que le clergé est débordé et que sa situation, dans les circonstances présentes, est particulièrement délicate. Mgr Seitz se plaît à rendre hommage au zèle et à la prudence dont il a fait preuve, ne faisant qu'un avec l'Evêque et observant rigoureusement les consignes de celui-ci.

Parmi les événements marquants de l'année, il faut signaler la bénédiction des nouveaux bâtiments de l'école Cuenot, l'école des catéchistes fondée il y a cinquante ans par Monseigneur Jannin. Tous les catéchistes, plus de deux cents, avaient été convoqués ainsi que des représentants de chaque village. C'est le P. Rannou qui a pris la direction de l'école, succédant au P. Marty chargé de fonder un nouveau district chez les Montagnards de dialecte bahnar.

A Banmêthuot, le P. Louison s'est mis à l'étude de la langue rhadé et le P. Bourgeaux, venu de Saïgon, est aumônier du couvent des Bénédictines. A Pleiku, le P. Romeuf a ajouté au soin de ses deux chrétientés, la charge de la Légion de Marie pour l'ensemble du Vicariat.

Saïgon

Dans le Vicariat apostolique de Saïgon, la Société n'ayant pas de territoire particulier qui lui soit confié, les activités de nos confrères, durant ces dernières années, se sont orientées principalement vers les Chinois et vers les Montagnards. Parmi les missionnaires de la Société qui travaillent dans la Mission, quatre seulement ont la charge de paroisses vietnamiennes, six sont au grand ou au petit séminaire, neuf se consacrent à l'apostolat auprès des Chinois, huit évangélisent les Montagnards. Dans son rapport, le P. de Monjour, Supérieur local, résume brièvement les activités de chacun d'eux.

Le grand séminaire, qui compte 40 élèves, a une excellente équipe de directeurs, avec les PP. Lesouef, Supérieur, Audigou (qui mène de front ses tâches de Supérieur régional et de professeur de théologie morale), Gonthier, professeur de droit canon et d'histoire de l'Eglise, Hugueny, professeur de philosophie, Troger, professeur de théologie dogmatique, Trimaille, professeur d'Ecriture Sainte.

Au petit séminaire, le P. Pouclet assure les cours de latin dans les grandes classes.

Dans les paroisses vietnamiennes, le P. Keller, aidé d'un vicaire vietnamien très zélé, garde la charge de la paroisse de Bung, qu'il dirige depuis 33 ans. Le P. Pezeu est curé de My-Hôi, paroisse rurale de 800 chrétiens. Le P. Vitte est chargé de la paroisse de Loc-Ninh ainsi que de quatre autres petites chrétientés, soit au total, de 2 500 chrétiens travaillant dans les plantations d'hévéas. Le P. Parrel, curé de Dalat, constate que la population grossit toujours ; une chapelle de secours qui vient d'être construite est déjà fréquentée par 800 chrétiens ; 2 000 élèves sur 10 000 enfants en âge de scolarité fréquentent les écoles catholiques ; de nombreuses communautés religieuses se sont établies à Dalat et de ce fait les œuvres et groupements de toute sorte y sont florissants ; 100 baptêmes d'adultes ont été conférés au cours de l'année.

L'apostolat auprès des Chinois est organisé autour de deux centres principaux : la paroisse St-François-Xavier de Cholon et l'école Ste-Thérèse. Six missionnaires sont rattachés à la paroisse St-François-Xavier : les PP. Guimet et Marchand s'occupent plus spécialement d'un nouveau centre créé cette année en plein cœur de Saïgon où 200 000 Chinois vivent groupés autour du grand marché ; le P. Pinsel visite les villages situés à la périphérie de Saïgon-Cholon ; le P. Lajeune a été chargé d'un village de 2 000 personnes environ désireuses d'étudier la religion ; le P. Billaud s'occupe spécialement de l'instruction des catéchumènes de la paroisse, au nombre de 400 actuellement après que 186 eurent reçu le baptême dans le cours de l'année ; le P. Garreau poursuit à travers mille difficultés l'œuvre qui lui tient tant à cœur, la construction d'une léproserie. A l'école Ste-Thérèse, les PP. Dozance et Richard ont eu la satisfaction de voir grossir le nombre des élèves (437 dans les classes secondaires, 514 dans les classes primaires, 76 au jardin d'enfants),

et de constater une sympathie réelle pour l'Eglise de la part d'un certain nombre de professeurs des écoles chinoises de la ville qui ont fréquenté le centre catholique ; 14 adultes ont reçu le baptême dans l'année et 28 catéchumènes se préparent à le recevoir. A ces deux centres d'apostolat auprès des Chinois, il faut ajouter l'œuvre du P. Maillot auprès des Chinois employés dans les plantations.



Eglise de Dalat.

Sur les Hauts-Plateaux, l'apostolat « montagnard » s'exerce galement dans plusieurs centres, sous la direction de Son xc. Mgr Cassaigne qui assume personnellement l'aumônerie

de la léproserie de Djiring, jadis fondée par lui, qui compte 180 lépreux, dont 110 chrétiens et 41 catéchumènes. Les Pères Grelier et Moriceau instruisent 180 catéchumènes à Djiring et dans les villages environnants. A Kala, le P. Rubat du Mérac s'efforce de former des aides-catéchistes pris parmi les meilleurs des anciens élèves de l'école et visite régulièrement une dizaine de villages des alentours qui comptent chacun une quinzaine de catéchumènes, surtout des jeunes. Le P. Darricau a fondé un nouveau poste à M'lon, gros village montagnard où il a pu construire chapelle et presbytère et d'où il rayonne dans plusieurs autres villages. Enfin, au centre montagnard de Camly les PP. Desplanques, Boutary et Kermarrec, outre la charge de l'école, qui est l'œuvre principale, assument celle d'une vingtaine de villages groupant 675 chrétiens et 2 500 catéchumènes ; ils consacrent une partie de leur temps à la formation des catéchistes, choisis parmi les 150 anciens élèves de l'école ; plusieurs de ceux-ci s'acquittent déjà avec zèle et compétence des fonctions d'instituteur, d'infirmier et de catéchiste qui leur sont confiées ; avec leur collaboration, les Pères ont cette année réimprimé le catéchisme et traduit les évangiles du dimanche.

Cet aperçu sur l'activité des confrères travaillant dans la Mission de Saïgon sera complet si l'on mentionne aussi l'apostolat du P. de Monjour à l'Institution Saint-Paul, et celui du P. Villacroux, aumônier de l'hôpital français et spécialement chargé de la communauté française de la ville.

Phnompenh

Trois ans après la division du Vicariat apostolique de Phnompenh, S. Exc. Mgr Raballand fait le point de la situation consécutive à cette division. Près des deux tiers des chrétiens, 80 000 environ, étaient établis sur le territoire vietnamien qui constitue maintenant le Vicariat de Cantho ; ils formaient, dans l'ensemble, les chrétientés sinon toujours les plus anciennes, du moins les mieux assises, celles où la foi était la mieux enracinée et la plus agissante et où la pratique religieuse était la plus intense. Amputé de ces chrétientés florissantes, le Vicariat de Phnompenh compte encore 50 000 chrétiens sur les 180 000 km² qui constituent le Royaume du Cambodge. Malheureusement, pour des raisons diverses, sur 34 prêtres vietnamiens qui, au

moment de la division, étaient affectés au soin de ces chrétiens établis au Cambodge, la moitié sont passés à la Mission de Cantho et, malgré l'effort fait par la Société pour combler ces vides par l'envoi de missionnaires plus nombreux, le Vicariat de Phnompenh n'a plus suffisamment de prêtres pour s'occuper des chrétientés existantes. Les vocations étaient surtout nombreuses en territoire vietnamien et le Vicaire apostolique constate avec peine qu'il ne peut espérer d'ordination de prêtres avant six ou sept ans, exception faite pour un séminariste qui termine actuellement ses études à St-Sulpice.

Une joie, pourtant, a marqué l'année écoulée, l'ordination sacerdotale, le 7 novembre 1957, dans la cathédrale de Phnom-penh, du premier prêtre cambodgien.

Les événements qui ont secoué l'Indochine n'ont pas été sans causer un dommage spirituel aux chrétiens ; durant des années, ils ont entendu, répétés à satiété, les slogans communistes ; beaucoup ont vécu longtemps loin du prêtre. La foi et la vie chrétienne se sont relâchées. Certaines chrétientés particulièrement, auxquelles il est encore impossible de donner un prêtre, se trouvent privées des sacrements et de l'instruction religieuse.

De plus en plus, des restrictions sont apportées à l'enseignement privé, surtout vietnamien. Depuis assez longtemps déjà, on ne pouvait pratiquement plus obtenir l'autorisation d'ouvrir de nouvelles écoles ; une très belle école construite dans l'enceinte même de l'évêché, n'a pas encore obtenu les autorisations nécessaires. D'autre part, l'obligation d'employer le cambodgien pour l'enseignement de toutes les disciplines scolaires gêne beaucoup les écoles paroissiales.

Malgré ces entraves, quelques écoles de ville sont très florissantes. Celles des Frères des Ecoles Chrétiennes, à Phnompenh, a 1 700 élèves ; celle des Sœurs de la Providence, à Phnompenh également, reçoit 1 400 fillettes ou jeunes filles et les Sœurs font construire un pensionnat secondaire à Kep, au bord du golfe du Siam. Le petit séminaire abrite 80 élèves et un nombre égal d'externes en suivent les cours. Le P. Desruelle a pu, au prix de multiples difficultés, construire et, avec une autorisation provisoire, ouvrir une belle école très fréquentée par les Chinois.

La maison des Frères de la Sainte-Famille, à Banam, dont le P. Vuilliez est le Supérieur, est devenue, depuis quelques années l'école de langue vietnamienne pour tous les jeunes mission-

naires de la Région Sud-Indochine, confirmant la valeur des méthodes employées pour cette étude : trois heures de cours au moins chaque jour, leçons, devoirs, conversation ; après quelques mois d'études ainsi conduites, les nouveaux missionnaires peuvent être envoyés en « stage » dans une petite chrétienté, puis reviennent pour quelques mois encore à l'école de langue. Dès que l'on aura pu s'assurer le concours d'un professeur de cambodgien, l'étude de cette seconde langue se fera également à Banam. Cette organisation nécessitant des aménagements matériels, la Région a acquis l'ancien presbytère de Banam, proche de la maison des Frères, où les jeunes missionnaires s'installeront dès que le P. Gouin, curé de la paroisse, aura achevé la construction de son nouveau presbytère.

Thakhek

La Préfecture apostolique de Thakhek a été élevée cette année par le Saint-Siège au rang de Vicariat et Monseigneur Arnaud en a été nommé premier Vicaire apostolique avec le titre d'évêque de Tenthyris. Ces décisions ont été accueillies avec joie par le clergé et les fidèles, car elles consacraient les progrès réalisés dans la Mission au cours des dernières années, en dépit de circonstances particulièrement difficiles.

Le 24 juin avait lieu à Thakhek la consécration épiscopale de S. Exc. Mgr Arnaud par S. Exc. Mgr Bayet, Vicaire apostolique de Ubon, assisté de NN. SS. Urrutia, Vicaire apostolique de Hué et Loosdregt, Vicaire apostolique de Vientiane. La cérémonie à laquelle assistaient de hautes personnalités du Gouvernement laotien, fut une belle manisfestation de sympathie envers la religion chrétienne.

Ce sacre était le deuxième qui avait lieu à Thakhek ; le premier avait été celui de S. Exc. Mgr Thomine, quatrième Vicaire apostolique du Laos, qui fut tué, quatre mois plus tard, par les Japonais dans un coin de forêt, en même temps que son prédécesseur, Mgr Gouin, et le P. Thibaud, Provicaire de la Mission.

Un autre événement joyeux avait été, au mois de janvier, l'ordination d'un jeune prêtre d'origine vietnamienne mais de nationalité laotienne, qui avait eu le mérite de persévérer avec

un grand courage dans sa vocation au milieu de vicissitudes de toutes sortes.

L'année mariale a été célébrée dans la Mission par diverses manifestations dont les plus ferventes eurent lieu à l'occasion du passage d'une statue de N.-D. de Lourdes, de chrétienté en chrétienté, dans la région de Thakhek.

Au début de l'année, les PP. Donjon et Martin quittaient provisoirement la Mission de Thakhek pour retourner dans la province de Samneua d'où ils avaient été chassés par les Vietminh en 1953 et relever les ruines des chrétientés de cette province privées de prêtres et sous le régime communiste depuis cinq ans ; occupée par le « Pathet Lao », d'obédience communiste, Samneua ne fit retour au Gouvernement national qu'après la conclusion, à la fin de 1957, d'accords qui avaient été laborieux. C'est à la faveur de ces accords que les chrétiens de Samneua eurent la joie de voir revenir deux de leurs anciens missionnaires. La province de Samneua appartenait jusqu'ici à la Mission de Thanh-Hoa, au Vietnam, qui, au prix de sacrifices considérables, y avait ensemencé l'Evangile. Les circonstances nouvelles demandaient qu'elle fût rattachée à la Mission de Vientiane, ce que fit un décret de la S. C. de la Propagande du mois de février. C'est donc en attendant que les Pères Oblats de Vientiane puissent en prendre la charge que les Pères Donjon et Martin sont allés relever ces chrétientés.

Au nord de la Mission, le P. Denis a réussi, avec beaucoup de patience, à créer un petit village chrétien en rassemblant des familles de catéchumènes qu'il a eu la joie de mener jusqu'au baptême. Dans le sud, le P. Godet a également baptisé 40 adultes. Mais les conversions restent très difficiles en pays laotien. Au grand obstacle à la pénétration du christianisme qu'était et que demeure le bouddhisme, d'autres sont venus s'ajouter. Le nouvel état d'esprit des populations nouvellement indépendantes les porte à rejeter le plus possible les idées et la culture qui viennent d'autres pays et principalement de l'Occident, et à redonner vie à la culture, à la religion et aux traditions nationales ; c'est ainsi qu'un certain ostracisme se manifeste de plus en plus contre la religion chrétienne tandis que le bouddhisme est de plus en plus prôné et favorisé par les autorités du pays.

Plus encore que le bouddhisme et l'ostracisme envers les idées de l'Occident, c'est le communisme qui, au Laos comme ailleurs,

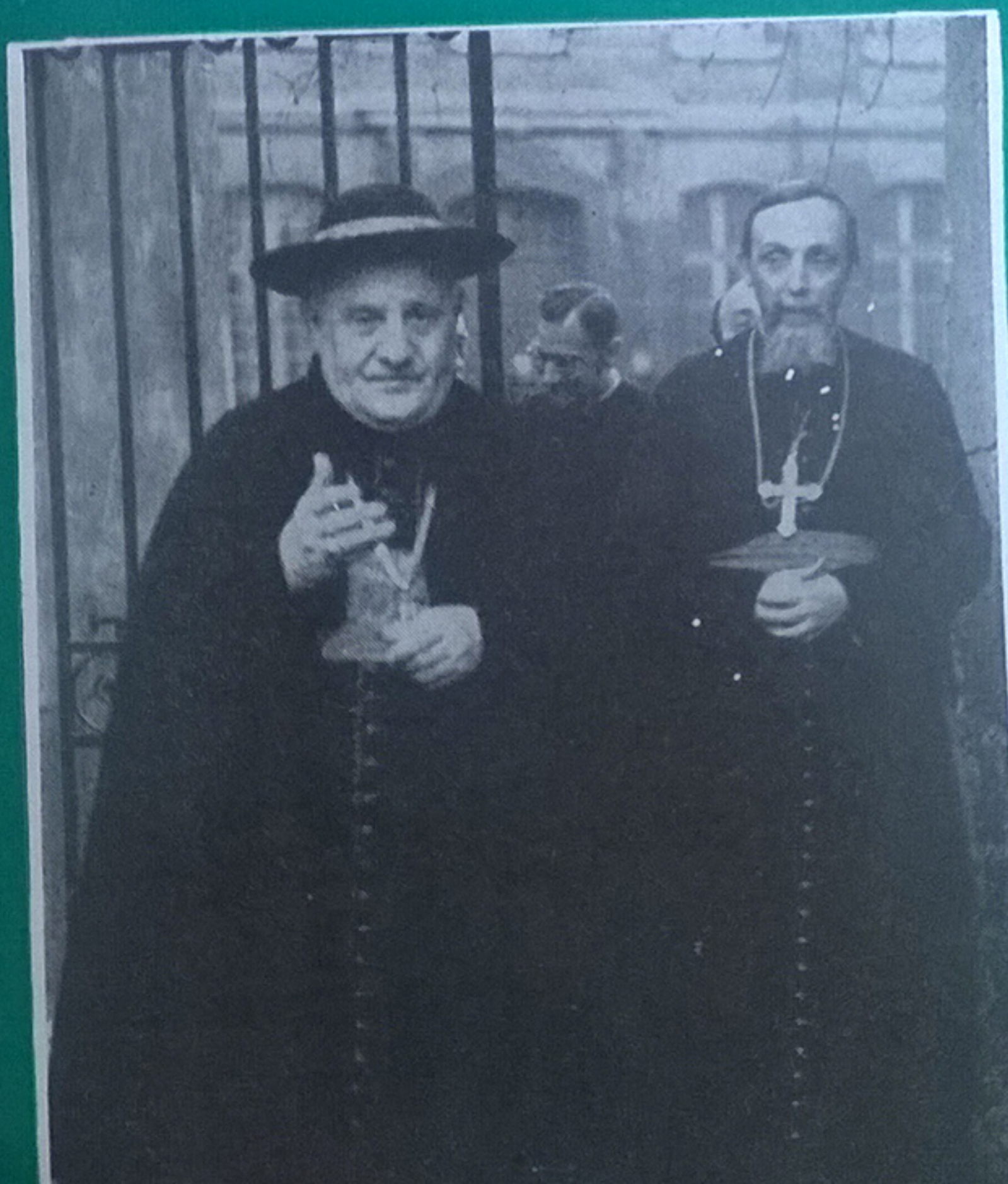
tend à devenir le grand obstacle à la religion chrétienne et son plus grand ennemi par sa propagande qui pénètre peu à peu tous les milieux. Ici, on ne voulait pas trop croire à l'influence de cette propagande ; mais à l'occasion des élections législatives partielles qui ont eu lieu au mois de mai, on s'est aperçu qu'elle avait contaminé tout le pays ; ces élections ont été en effet un vrai succès pour les candidats communistes ou communisants. C'est sans doute aussi à cette influence du communisme qu'il faut attribuer la défection d'un bon nombre de néophytes vietnamiens baptisés en 1955, au nord du village de Siengvang.

En revanche, dans la région de Paksé, les catéchumènes sont nombreux ; le P. Michel en a un bon groupe chez les Khas de la montagne en bordure de la province d'Attopeu.

Le nombre des élèves dans les écoles de la Mission est toujours en progrès et atteint le chiffre de deux mille ; la moitié environ sont dans les écoles des Sœurs de la Charité ; dans les villes la majorité de ces élèves n'est pas chrétienne ; dans les villages, au contraire, ils sont presque tous chrétiens.

Quatre séminaristes de Thakhek sont entrés au grand séminaire interdiocésain de Vientiane où le P. Cuinet a été détaché comme professeur.

MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS



1954

MISSIONS ÉTRANGÈRES
DE PARIS

Compte Rendu 1959

128, Rue du Bac, Paris, 7e

Sommaire

Lettre du Supérieur Général 3
Région du Japon 6
Région de Corée 35
Région de Formose 42
Région Nord-Indochine 50
Région Sud-Indochine 57
Région de Malaisie 78
Région du Siam 82
Région de Birmanie 86
Région de l'Inde 97
Hong-kong et Madagascar 114
Etablissements communs 118
Noms de nouveaux missionnaires 122
Noms des missionnaires décédés en 1959 123

Paris, le 31 *décembre* 1959.

Lettre Commune
N° 94

A Nos Seigneurs les Evêques et aux Missionnaires prêtres et frères-coadjuteurs de la Société des Missions Etrangères de Paris.

BIEN CHERS CONFRÈRES,

La lecture des pages qui vont suivre vous montrera une fois de plus, en même temps que le fruit des travaux de nos confrères dans nos missions d'Extrême-Orient, l'urgence de leur envoyer les renforts qu'exige la tâche devant laquelle ils se trouvent placés. Cette constatation, je l'ai faite personnellement dans plusieurs de nos missions que j'ai visitées récemment.

Déjà l'an dernier je déplorais l'interprétation erronée trop souvent donnée à l'encyclique *Fidei donum*, selon laquelle tout l'effort missionnaire de l'Eglise devrait être orienté vers l'Afrique. Ce n'était pas et ce ne pouvait pas être la pensée du Souverain Pontife qui présisait d'ailleurs,

et au début de sa lettre et dans sa conclusion, que si l'occasion lui en avait été fournie par la conjoncture actuelle de l'Afrique, sa sollicitude s'étendait également à l'ensemble des missions catholiques et aux « tâches nécessaires, pressantes, qui exigent de tous comme un sursaut d'énergie apostolique, faisant se lever d'immenses phalanges d'apôtres... ». Malheureusement, parmi ceux qui, par la parole, par la plume, par les conseils qu'ils sont amenés à donner, ont eu le mérite de faire écho à l'encyclique, peu, semble-t-il, ont embrassé l'horizon s'étendant *usque ad ultimum terrae* qui était celui du Pape.

Quoi qu'il en soit, et en nous réjouissant du regain d'intérêt porté aux missions d'Afrique, nous ne pouvons que nous attrister qu'on ne semble pas porter un égal intérêt à celles d'Asie. Et pourtant, comment ignorer ou oublier que sur ce continent vivent aujourd'hui un milliard quatre cent millions, la moitié du genre humain, et que par sa masse humaine, par ses ressourses, par l'élan avec lequel il se « modernise », ce continent semble appelé à exercer sur l'avenir du monde une influence prépondérante ? Quelle sera cette influence si elle n'est pas inspirée par l'esprit de l'Evangile ?

Cela, il nous appartient à nous, missionnaires d'Asie, qui en avons l'évidence sur le terrain de notre apostolat, de rappeler, « *opportune, importune* », dans l'espoir que notre appel de détresse sera entendu. Pour qu'il le soit, qu'il s'accompagne d'un appel vers le ciel : « *Rogate Dominum messis ut mittat operarios.* »

Et daigne le Seigneur soutenir, fortifier, en attendant de les récompenser, la poignée de missionnaires qui, de l'Inde au Japon, s'efforcent, malgré leur petit nombre et leurs moyens dérisoires, de faire face à leur tâche si souvent épuisante !

† Ch. LEMAIRE,

Supérieur général.

RÉGION NORD-INDOCHINE

L'expulsion de plusieurs confrères du Nord Viet-nam nous permet de donner cette année des renseignements plus détaillés sur les missions sous régime Viet-minh.

Hunghoa

Au cours de l'année 1958-1959, le gouvernement de la République démocratique du Nord Viet-nam a accentué ses mesures de rigueur contre le clergé et les fidèles.

En septembre 1958, les trois Pères français qui travaillaient encore en dehors de la ville de Sontay : soit le P. Radelet, curé de Yenkhoai, le P. Pierchon, curé de Tông, le P. Desroches, professeur au petit séminaire, ont reçu ordre de rejoindre la ville de Sontay et de s'installer à la communauté missionnaire. Le motif invoqué était l'impossibilité pour des étrangers de résider sur un terrain militaire.

Comme la petite ville de Sontay ne compte plus que 350 chrétiens et que tout laissez-passer était systématiquement refusé, fût-ce pour l'exercice du ministère dans les villages environnants, Mgr Mazé jugea inutile de maintenir à Sontay, dans l'inactivité, les PP. Desroches et Radelet. Tous deux demandèrent l'autorisation de prendre un congé de repos en France ; elle leur fut accordée sans difficulté, ni délai.

Quant à Mgr Mazé, aux PP. Gautier, Fleury et Pierchon, ils attendent patiemment leur expulsion, tout en exerçant une activité très réduite, mais ils ne veulent pas aller au-devant des désirs du gouvernement qui serait trop heureux de les voir se retirer.

Au témoignage des Pères revenus de Sontay, la situation des prêtres vietnamiens varie avec les provinces. Dans la zone occupée par les troupes françaises de 1948 à 1955, les prêtres ont la possibilité de circuler pour leur ministère, de se rendre visite, de voir leur évêque ; dans les autres provinces, celles du Nord, les prêtres ne peuvent sortir de leur chrétienté, ni se rencontrer ; ils ne peuvent que difficilement administrer les stations secondaires qu'ils avaient coutume de visiter deux fois l'an ; ils subissent toutes sortes de tracasseries à cette occasion.

La situation des chrétiens peut se résumer comme suit : la liberté des cultes, la liberté de conscience, sont inscrites dans la Constitution et ont maintes fois été rappelées au peuple dans les réunions. Aussi, jamais n'a-t-il été reproché aux chrétiens de se rendre à l'église, d'assister aux offices ; au cours des années 1955-56, ils purent même organiser des processions en dehors des églises et, lors de certaines grandes fêtes, une délégation de fonctionnaires païens, après entente avec les notables catholiques, venait même assister à la messe pontificale célébrée par Mgr Mazé. Mais plus tard, il y eut réaction et durcissement : les processions dans la rue furent supprimées, sous prétexte de gêne pour la circulation, de perte de temps, de manifestation inutile ; la fête de Noël trouva grâce aux yeux du comité administratif, à titre de « fête de la paix », les autres fêtes ne furent plus tolérées ; bientôt, les obstacles surgirent à l'assistance aux offices religieux, bien que le principe de la liberté de culte fût maintenu. Les travaux et corvées, les réunions politiques obligatoires furent fixés à l'heure de la messe ; le prêtre n'obtint plus l'autorisation de se rendre à la chrétienté où il devait célébrer la messe ; les prêtres et fidèles s'entendirent reprocher le temps passé à l'église, temps perdu alors qu'il est si urgent d'intensifier la production ; de bons chrétiens fidèles à tous les offices, à la messe quotidienne, à la communion fréquente se virent convoqués et interrogés insidieusement de longues heures durant ; on leur reprocha la présence d'un fils au séminaire,

d'une fille au couvent ; certes, ils pouvaient les y laisser car il y a liberté de conscience, mais tout de même, ils devaient penser à l'avenir, au bien du peuple... Qu'un de ces chrétiens à la Foi vive et à la riposte facile, se laissât aller à des propos un peu rudes, le dialogue s'achevait par un envoi dans un camp de concentration.

Dans les camps de concentration, comme dans les casernes, aucun prêtre n'a accès. Travaux pénibles le jour, réunions, conférences le soir, éducation politique, lavage des cerveaux, avec de rarissimes et brèves visites de la famille — quand elle a pu savoir où le coupable était interné — tel est le sort des prisonniers politiques. On peut se demander quelle liberté religieuse existe !

La fidélité des chrétiens n'en est que plus belle. Malgré la défaveur dont ils sont marqués, la grande majorité reste confiante et groupée autour des prêtres et de l'évêque. Les chrétiens du Viet-nam ont de tout temps manifesté un respect profond, disons même de la vénération, pour leurs prêtres. Depuis 5 ans, ils les voient traités sans égard, bafoués même, assimilés parfois à des malfaiteurs ; ils savent que les crimes qui leur sont imputés, sont imaginaires et inventés pour les besoins de la cause ; mais ils ne peuvent le déclarer sans s'exposer à de rigoureuses représailles ; dès lors, ils se taisent et ce silence même en dit long, car on voudrait le leur faire rompre ; ils se taisent et restent fidèles au Dieu de leur baptême et de leur première communion, au pontife de leur confirmation, aux prêtres de leurs paroisses.

La preuve la plus éclatante de leur fidélité est le recrutement persistant du petit séminaire et du noviciat des Amantes de la Croix. Les bonnes familles continuent à offrir leurs enfants au Seigneur, sans trop s'épouvanter de ce que leur réserve l'avenir.

L'ombre la plus accusée dans le tableau de la chrétienté sous régime Viet-minh est justement le sort de l'enfance et de la jeunesse. L'administration essaie la main-mise sur les jeunes ; elle les attire par tous les moyens : jeux, concours, cinéma, école et toute l'éducation tend vers l'imprégnation des esprits par la doctrine socialo- communiste.

Aucune contrepartie n'est possible : toutes les écoles catholiques ont été fermées, les seules classes qui subsistent, sont les classes de catéchisme, et elles sont surveillées. Aucune allusion ne peut être faite aux enseignements de l'école officielle, des réunions du soir ou de la presse. Ce serait risquer la fermeture des classes de catéchisme, déjà trop peu nombreuses, en raison de l'exode vers le Sud d'une bonne fraction des prêtres et catéchistes.

La famille pourrait suppléer, pensera-t-on. Elle le fait en partie mais pas dans la mesure souhaitable. Les parents ont été habitués depuis toujours à confier la formation chrétienne de leurs enfants aux prêtres, catéchistes, maîtres de doctrine, hommes et femmes qui les prenaient en bas âge et les suivaient pratiquement jusqu'au mariage. Aujourd'hui que ces cadres font défaut, les parents sont déconcertés ; ils ne peuvent plus se contenter de surveiller l'assiduité au catéchisme, à l'école, aux offices religieux ; ils doivent enseigner eux-mêmes la doctrine catholique, au moins dans ses rudiments. C'est un devoir que la hiérarchie a rappelé avec insistance aux parents ; de son accomplissement dépend l'avenir de la Foi dans les jeunes générations.

Hanoï

Pendant l'année écoulée, la série de coups infligés à l'Eglise s'est poursuivie et intensifiée : en janvier, plusieurs bons chrétiens, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, ont été convoqués à la police et au tribunal, soumis à de longs interrogatoires et certains emprisonnés ; en janvier également, le gouvernement exploita l'affaire de Phu-loi (un soi-disant massacre de prisonniers politiques perpétré au Sud) pour déclencher partout des manifestations de haine. A cause de leur refus de célébrer une messe et de sonner le glas à cette occasion, malgré les invitations répétées de délégations conduites par des « patriotes », l'évêque et les prêtres subirent critiques et menaces ; l'un d'eux fut même hué publiquement. A la suite de leur intervention pour empêcher les catholiques « patriotes » de s'immiscer dans les préparatifs de la fête de Noël, le P. Nguyen van Vinh, vicaire délégué et provicaire, et le P. Trinh van Can, curé de

la cathédrale, furent convoqués plusieurs fois à la police, puis au tribunal et finalement traduits en jugement le 31 janvier ; le Père provicaire fut condamné à 18 mois de prison ferme, le Père curé à un an de prison avec sursis.

En février, la police donna ordre de supprimer la conférence religieuse qui, depuis des années, réunit chaque lundi soir jusqu'à 7 et 800 auditeurs : jeunes et vieux, hommes et femmes, intellectuels et gens du peuple, païens et chrétiens.

En mars, le Délégué apostolique, le Vicaire apostolique, et presque tous les prêtres de la ville furent convoqués individuellement à la Sureté, où défense leur fut faite de diffuser la lettre de S. S. Jean XXIII aux évêques du Viet-nam, pour le troisième centenaire de l'envoi des premiers vicaires apostoliques. Les agents de la Sureté posèrent aussi des questions sur la déclaration du Congrès épiscopal de Manille et en interdirent la diffusion.

A la même époque, jusqu'au mois d'avril, une propagande de plus en plus intense fut menée en ville et en province pour l'expulsion du délégué apostolique.

Après l'opération soudaine de l'échange de la monnaie contre remise d'une quantité limitée de nouvelles coupures pour chaque famille ou groupe, la mission et le séminaire se trouvèrent plongés dans une situation financière apparemment sans issue.

C'est au milieu de ces épreuves que S. Exc. Mgr Khué institua une année mariale pour le vicariat. Il la plaça sous le vocable de « Notre-Dame de Hanoï » et la fixa du 18 février 1959 au 19 février 1960. Personnes, familles, paroisses et vicariat se consacrèrent au Cœur Immaculé et douloureux de Marie, à des dates fixées par l'Ordinaire. Les paroisses organisèrent des triduums et neuvaines pour stimuler la piété des fidèles ; presque toutes les paroisses furent représentées à la première célébration de la fête patronale de la ville de Hanoï le 2 juillet ; puis, le 22 août, chaque paroisse fit sa consécration ; le 15 septembre, Mgr Khué consacra solennellement le vicariat, avec une nombreuse assistance de prêtres favorisée par la coïncidence de la retraite sacerdotale annuelle.

Le but de cette année mariale était d'intensifier la prière ; il était aussi d'affermir la Foi des fidèles et de les préparer au

sacrifice. Monseigneur ayant été empêché de faire lui-même la tournée de confirmation dans les premiers mois de l'année, il donna le pouvoir d'administrer la confirmation à de nombreux prêtres chargés de districts. Des milliers de fidèles eurent ainsi la possibilité de recevoir le sacrement des forts, et l'occasion de réviser leur instruction religieuse.

La campagne contre le Délégué apostolique donna la preuve péremptoire de l'attachement des chrétiens au représentant du Saint-Siège.

Dans une usine, un ouvrier chrétien prit la parole au cours d'une réunion et déclara : « Qu'on nous parle de n'importe quoi, nous voulons bien écouter ; mais qu'on ne nous parle pas de cette affaire car c'est une insulte à notre Foi. » Une femme dit de son côté : « Nous, catholiques, nous marchons la main dans la main : qu'on nous fasse ce qu'on voudra ; qu'on nous tue, si on veut mais jamais nous n'offenserons le délégué apostolique. » Dans tel ou tel quartier, on essaya de recueillir des signatures contre Mgr Dooley ; le refus résolu des fidèles fit suspendre l'expérience.

Le 28 juillet, le délégué apostolique, malade, quittait Hanoï et le Nord Viet-nam, par obéissance à l'ordre du Saint-Siège.

Dans les provinces éloignées de la capitale, les catholiques croyant à une expulsion interrogèrent les autorités civiles : « Nous, chrétiens, nous devons rester unis au Saint-Siège. Or, le délégué apostolique était le représentant du Saint-Père ; pourquoi l'avez-vous chassé ? »

Le 17 août, un des deux secrétaires de Mgr Dooley, le R. P. O'Driscoll, était expulsé et depuis lors la délégation apostolique à Hanoï est fermée.

La fidélité des prêtres du vicariat de Hanoï est, elle aussi, remarquable. Deux seulement sont agrégés au mouvement des « catholiques patriotes » ; tous les autres accomplissent avec zèle leur devoir pastoral, en dépit des obstructions qu'ils rencontrent. Les prêtres étrangers ne peuvent circuler que dans les limites de la capitale et s'adonnent à diverses tâches dans l'enseignement ou le ministère paroissial ; ils ne bénéficient que de permis de séjour renouvelables de semaine en semaine ou de mois en mois ; ils sont donc à la merci d'un décret d'expulsion plus ou moins imminent.

Le petit séminaire qui compte 170 élèves appartenant à six vicariats différents a constitué un des plus graves soucis de Mgr Khué au cours de cet exercice. L'autorité civile voulait lui imposer le programme officiel des études et la participation à des conférences données par les fonctionnaires. Le Supérieur et Mgr Khué furent convoqués à maintes reprises mais ils tinrent ferme et ne concédèrent rien sur l'enseignement du matérialisme marxiste et l'endoctrinement politique des jeunes séminaristes.

Les fidèles gardent dans l'ensemble une foi solide et l'attachement à l'Eglise ; si la pratique religieuse a fléchi pour le nombre des confessions et communions, ce recul est explicable par la pénurie de prêtres, l'impossibilité où ils se trouvent d'exercer leur ministère en toute liberté et de rencontrer les chrétiens trop souvent astreints à de pénibles travaux ou éloignés de leur foyer.

Devant les tribunaux, les chrétiens confessent hardiment leur Foi et ont des réparties qui ne sont pas d'eux, mais de l'Esprit Saint qui les soutient ; dans la vie quotidienne, ils se sentent responsables de leurs frères.

Le problème le plus angoissant est celui de la formation religieuse de la jeunesse : les écoles catholiques ont toutes été supprimées ; l'impression de livres de religion n'est plus tolérée ; les séances de catéchisme à l'église ou dans des maisons privées sont parfois qualifiées de réunions illégales et cela est inquiétant pour l'avenir.

Un autre problème angoissant est celui de la famille : une loi récente promeut l'amour libre, la liberté du divorce ; elle entraînera certainement de sérieux dommages pour la famille chrétienne.

RÉGION SUD-INDOCHINE

Le R. P. Audigou, en adressant les comptes rendus annuels de la région Sud Indochine, relève avec satisfaction plusieurs faits qui marquent la sollicitude pontificale pour les missions : la présence de S. Em. le cardinal Agagianian, Pro-Préfet de la Propagande à l'Assemblée des évêques du Sud-Est asiatique à Manille, et au Congrès marial de Saïgon, sa visite de plusieurs missions au Viet-nam, la visite des missions du Laos et du Cambodge par Mgr Caprio, Régent de la délégation apostolique.

Hué

Le compte rendu de la mission de Hué donne l'impression de la joie des moissonneurs, lors de l'engrangement d'une bonne récolte. Longtemps les ouvriers ont peiné et en vain selon les apparences ; soudain, la moisson surgit magnifique et dépasse les espérances.

A côté du travail normal que demande l'administration des chrétientés, écrit S. Exc. Mgr Urrutia, vicaire apostolique de Hué, la grande préoccupation dans tout le vicariat a été cette année l'organisation des nouveaux postes de catéchumènes.

Dans certains groupes, la vie s'est déroulée selon le rythme classique : prières, instruction, baptêmes ; dans d'autres, ont surgi des difficultés assez rudes à surmonter. Les bouddhistes bien organisés n'avaient jusqu'ici manifesté aucune agressivité

à l'égard du catholicisme ; bien plus, il y a deux ans, ils avaient engagé tous et chacun à suivre une religion et celle de son choix. Furent-ils surpris de voir le nombre de ceux qui se tournent vers le catholicisme ? En tout cas, depuis un an, ils essaient de détourner les catéchumènes. Leurs efforts n'ont guère connu de succès dans les groupements déjà constitués, mais ils ne manquent pas de dangers pour les familles ou les individus isolés. Les bouddhistes semblent à l'affût des velléités de conversion. Aussitôt qu'ils ont flairé le risque d'un changement de religion, les agents bouddhistes se présentent et tentent de faire revenir les catéchumènes sur leur décision ; ils savent la femme plus sentimentale, plus superstitieuse aussi et c'est sur elle qu'ils font pression afin de faire renoncer le mari à son projet. Et l'on a pu voir des foyers très unis menacés de division pour motif de religion.

Par contre, la Légion de Marie compte un certain nombre de chrétiennes nouvellement converties et qui, mieux que les chrétiennes de naissance, saisissent l'état d'âme de ces hésitantes ; elles sont des instruments précieux pour les prêtres qui recourent à elles, et presque toujours leur intervention est couronnée de succès.

Ces légionnaires groupent les femmes désireuses de se convertir, répondent aux objections, racontent leur propre expérience, exposent avec conviction et chaleur, la vie, la paix, la certitude qu'elles ont trouvées dans le christianisme et font ainsi tomber les hésitations.

L'an dernier, la plupart des demandes de conversion provenaient de villages ou groupes de villages rapprochés ; cela constituait des centres de plusieurs dizaines et même de plusieurs centaines de catéchumènes. Cette année, au contraire, beaucoup de demandes nous viennent de villages entièrement païens, éloignés de toute chrétienté et de groupes de quatre ou cinq familles.

Leur instruction sera plus difficile, en raison de l'éloignement, de la dispersion des catéchumènes et de l'exiguïté des groupes ; elle devra aussi être plus poussée et plus longue, car ces petits groupes de néophytes ne pourront pas être suivis d'aussi près que ceux qui sont incorporés dans de larges chrétientés.

Une fois la décision prise de se faire chrétiens, les catéchumènes sont fidèles aux prières et aux instructions. Plusieurs prêtres, en plus et à l'occasion des instructions catéchétiques, organisent des conférences le soir : toute la population y assiste et quand le conférencier est intéressant et simple, la causerie peut durer des heures, car les auditeurs ont contracté, sous le régime Viet-minh, l'habitude des sessions doctrinales nocturnes. Ces conférences catholiques font du bien et sont assez souvent suivies de demandes de conversion.

Il est regrettable que les conférenciers, prêtres et laïcs, ne soient pas plus nombreux, surtout à l'heure où les protestants commencent leur propagande au Viet-nam. Deux jeunes pasteurs américains, ayant étudié le vietnamien aux Etats-Unis, dirigent les activités de leurs coreligionnaires qui distribuent tracts et médicaments, attirent les gens à leurs prêches.

Après ces réflexions d'ordre général, Mgr Urrutia parcourt son vicariat apostolique du nord au sud ; cette visite ne manque pas d'intérêt : elle montre les conditions de vie de la chrétienté.

A la tête des communautés chrétiennes qui longent le 17e parallèle, le P. Cô voit les 25 chrétiens, baptisés il y a deux ans, pratiquement mis au ban du village de Xuan-My, mais cette demi-persécution, loin de nuire à leur Foi, semble l'enraciner davantage. Par contre, le groupe des 86 catéchumènes de Thuy-Khê se débat dans de telles difficultés que l'instruction en est paralysée. En revanche, le bon esprit dans le village de Tân-Ha favorise la formation des 45 catéchumènes.

Plus au sud, le P. Fasseaux tout en continuant à bâtir écoles et chapelles a organisé la nouvelle chrétienté de Cho-Hôm ; il y a baptisé 80 néophytes et continue l'instruction de 200 catéchumènes.

Le P. Valour à Dong-Hâ a pu surmonter les difficultés qui, sans cause apparente, ont été suscitées aux 155 catéchumènes de Lâm-Lang. Aujourd'hui, ils sont baptisés et fiers de leur chapelle. Une maison nouvellement construite recevra bientôt des religieuses qui assureront l'instruction des enfants et, éventuellement, celle de nouveaux catéchumènes. Le P. Valour s'occupe activement, non seulement de ses 2 000 chrétiens, mais aussi de deux groupes de catéchumènes à Truc-Kinh et Phuong-

Gia. Le jeune P. Poncet est à excellente école pour parfaire sa formation apostolique, en aidant son chef de district.

Sur la rivière de Quang-Tri, le P. Khôi a réinstallé sa chrétienté, réfugiée de Di-Loan, sur un excellent terrain qui assurera la subsistance de tous. Le Père s'occupe en outre de Ba-Long, ancien camp de concentration Viet-minh, au pied des montagnes Bien avant les événements, il y existait déjà une chrétienté fervente ; le Père a pu y former quelques apôtres qui ont amené plus d'une centaine de leurs compatriotes au catéchuménat.

C'est dans ce camp que les religieux cisterciens de Phuoc-Son furent détenus ; c'est là qu'est mort en captivité, à l'âge de 80 ans, le vénéré P. Bernard Mendiboure, ancien prieur du monastère.

Plus au nord de Quang-Tri, le village de Ai-Thu, qui eut son heure de célébrité au temps des guerres dynastiques (XVe siècle), compte 51 catéchumènes.

Au sud de la rivière de Quang-Tri, le P. Cau, curé de Nhu-Ly, a achevé la chapelle de Tuong-Vân où 22 nouveaux chrétiens sont venus augmenter le groupe des 98 baptisés de l'année précédente. Le Père a aussi restauré les chapelles de Phu-Thi et Phan-Xa. Dans cette dernière chrétienté fut célébré avec solennité le centenaire du martyre du bienheureux François Trung, originaire du village. A cette occasion, 40 adultes reçurent le baptême.

A Bô-Lieu, paroisse de très vieux chrétiens, le P. Hiep a augmenté sa communauté de 55 nouveaux enfants de Dieu, tandis que le P. Tué, curé de Ngô-Xa, a conféré le baptême à 306 personnes venant de chacune de ses 19 chrétientés ; il est aidé efficacement dans l'instruction des catéchumènes par la Légion de Marie ; ce qui lui permet de consacrer une partie de son temps au relèvement des ruines accumulées par la guerre dans ce district où toutes les chapelles et salles de réunion ont été détruites.

La province de Thua-Thien est celle où les catéchumènes sont les plus nombreux et les plus groupés : à Phong-Nguyen, le P. Cân a baptisé 268 néophytes et continue l'instruction de 1 213 catéchumènes répartis en 14 villages ; il a pu établir des religieuses en trois d'entre eux et songe à bâtir chapelles et écoles ; à My-Xuyen, le P. Tin a organisé la nouvelle chrétienté

riche de 440 membres, dont la ferveur est la meilleure récompense de ses efforts et de ses soucis ; les 400 catéchumènes de Uu-Diem et de Trach-Phô étaient jusqu'à présent confiés au curé de Ké-Van qui n'avait pas beaucoup de temps à leur consacrer car il administrait déjà 1 200 chrétiens répartis en six chrétientés. Un prêtre vient d'être nommé qui établira un nouveau district dont le centre sera Uu-Diem. L'école déjà installée et dirigée par des religieuses l'aidera dans son apostolat ; cette école compte déjà 300 élèves, tous encore païens.

A Dai-Phu, le P. Dien organise le nouveau poste ; il a baptisé cette année 354 néophytes et instruit d'autres catéchumènes. L'école et le dispensaire tenus par des religieuses ont créé une atmosphère favorable au christianisme.

Lai-Hâ, plus au sud, est le centre du mouvement de conversions dans toute cette région. C'est là qu'il a eu son point de départ. Le P. Tué a baptisé les 368 catéchumènes de Chi-Long, chrétienté qui passera sous juridiction du P. Diem ; le P. Tué compte encore à Lai-Hâ plus de 1 100 néophytes répartis en six villages très proches les uns des autres. Chaque village a son école élémentaire et le centre a une vaste école, construite à la demande de l'administration cantonale ; la congrégation diocésaine des Frères du Sacré-Cœur en a pris la charge et ouvert les classes primaires et les deux premières années du cours secondaire. L'église est encore à bâtir ; provisoirement un hangar fermé et couvert de tôles en tient lieu.

Dans la région de Thach-Binh, le P. Dong, aidé de son vicaire, continue à relever les ruines matérielles de ses 18 chrétientés. Cette année, il a baptisé 493 catéchumènes ; 320 autres sont encore à l'instruction.

A la fin de la guerre, quelques centaines de chrétiens s'étaient réfugiés à Bô-Dien, près d'An-Lô, sous la protection d'un poste militaire. Ils s'y sont définitivement installés. Le P. Tiep y a bâti église, école, presbytère et pourvoit à l'instruction de 410 catéchumènes, dont plus de la moitié appartient à un village distant de 4 kilomètres.

Au sud de Hué, le P. Vien installé à Su-Lô, visite souvent les villages païens des environs ; il a pu conférer 98 baptêmes à Lê-Xa, nouvelle chrétienté. Il s'occupe en outre de 211 caté-

chumènes, dont plusieurs sont de villages fort éloignés qui ne cachaient pas naguère leur hostilité au catholicisme.

A Vinh-Hoa, le P. Lôc a lancé ses jeunes dans l'apostolat direct. Grâce aux visites qu'ils ont faites et aux relations qu'ils ont établies avec les familles païennes, le grand village de My-A, à 6 km de la résidence du Père a été entamé. Plus de 800 catéchumènes prient et étudient en vue du baptême. Une école, dont la direction sera assurée par des religieuses, est en construction. Tout près de là, dans la partie sud du gros village de My-Loi, une centaine de familles se posent la question de la conversion mais ne sont pas encore décidées.

Après cette visite des principaux centres de catéchumènes, Mgr Urrutia note que rares sont les prêtres qui ne s'occupent pas de l'instruction de quelques dizaines de néophytes et ajoute : Dieu seul connaît les soucis et fatigues qu'imposent aux prêtres ces conversions, car elles rencontrent une vive opposition de la part des bouddhistes et la période de probation dure d'un an à dix-huit mois.

Au cours de l'exercice 1958-1959, le nombre des baptêmes d'adutles a été de 4 433 et celui des enfants de chrétiens de 4 299. A ce rythme, et vu le nombre relativement bas des décès : 700 environ, le vicariat de Hué devrait se développer très rapidement. Mais beaucoup de chrétiens sont contraints d'émigrer vers le Sud. La terre d'Annam est pauvre ; les terrains cultivables sont déjà occupés ; il en résulte un mouvement d'émigration vers les régions plus riches.

Commencé, il y a quarante ans, lors de l'ouverture des plantations d'hévéas, ce mouvement n'a jamais cessé ; il s'intensifie actuellement. C'est ainsi que durant l'exercice 1957-1958, 3 835 catholiques avaient quitté le vicariat et que, cette année, 5 398 les ont imités.

Encouragés et aidés par l'administration, ils s'installent sur des terres plus riches, qui répondent mieux à leurs efforts.

Perdus pour la mission de Hué, tous ces émigrés ne sont pas perdus pour l'Eglise. Un peu partout dans le Sud, on rencontre des chrétiens de Hué, et en général, ils font honneur à leur vicariat d'origine.

Parallèlement au travail pastoral et missionnaire, et le complétant heureusement, se développe le travail scolaire. Le collège de la Providence, l'école Pellerin tenue par les Frères des écoles chrétiennes, celle des Frères du Sacré-Cœur à Quang-Tri voient augmenter d'année en année le nombre de leurs élèves. Les succès obtenus aux examens officiels constituent pour ces écoles une publicité que la campagne menée par les bouddhistes n'arrive pas à détruire. Ceux-ci invitent en vain les familles de leurs coreligionnaires à envoyer leurs enfants dans des écoles non-chrétiennes : le pourcentage des élèves non baptisés augmente toujours dans les écoles de la mission.

En terminant son rapport, Mgr Urrutia signale comme l'événement majeur de l'année, la visite de S. Em. le cardinal Agagianian, Pro-Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande et Légat pontifical au Congrès marial de Saïgon. Les autorités civiles et militaires s'unirent aux autorités religieuses pour faire à leur hôte une réception très digne, que l'affluence des chrétiens rendit triomphale, lors du pèlerinage de Son Eminence au sanctuaire de Notre-Dame de Lavang.

Nhatrang

L'année dernière, écrit S. Exc. Mgr Piquet, vicaire apostolique de Nhatrang, la jeune mission se préoccupait surtout de créer des écoles paroissiales et secondaires. C'était la consigne donnée à tous les missionnaires ; elle a été bien suivie puisque le vicariat compte actuellement 58 écoles élémentaires et primaires avec 9466 élèves, dont huit sont nouvellement bâties et plusieurs agrandies. Les écoles secondaires sont au nombre de quatre au lieu de trois avec une augmentation de 889 étudiants et étudiantes. Les écoles de cours supérieurs sont au nombre de quatre également contre trois l'an dernier, avec 706 jeunes gens au lieu de 404, et 56 jeunes filles.

Ce résultat magnifique est dû aux efforts des prêtres qui tous ont compris l'importance de l'éducation chrétienne. Certains ont réalisé de véritables prouesses, tel le P. Hô Ngoc Cai, curé de Vinh-Phu, qui a réussi à bâtir une belle et grande école secondaire pour 650 élèves, ou le P. Thommeret qui, après res-

tauration de son presbytère à Phan-Thiet, l'a cédé aux Sœurs de Notre-Dame des Missions qui prennent en main la direction de l'école paroissiale et ouvrent une école secondaire.

Mais la construction de bâtiments ne résoud pas tous les problèmes de la question scolaire : celui du personnel enseignant en est un qui requiert toute l'attention. Il sera partiellement résolu pour les écoles secondaires de jeunes gens, par le recrutement de la congrégation diocésaine des Petits Frères de Saint-Joseph qui compte 11 novices cette année ; et pour les écoles de filles par le juvénat de Binh-cang où cette année 56 postulantes se préparent à la vie religieuse et à l'obtention de diplômes officiels.

L'évangélisation des Montagnards est une source de préoccupations en ce moment : il semble que la grâce les incite à se tourner vers le catholicisme mais il faudrait, pour les instruire, des missionnaires et des catéchistes. En vue de former ceux-ci, le P. Corentin, franciscain, et le P. Béliard ont entrepris d'ouvrir une petite école de catéchistes à Nhatrang, dans le collège séraphique. Mais ce n'est pas une mince affaire que de retenir dans une école des jeunes gens habitués à la pleine liberté de la montage. Pourtant, il est indispensable de leur imposer une vie sédentaire pendant quelque temps afin de leur enseigner le catéchisme et quelques rudiments de lecture, d'écriture et de calcul.

Une fois rentrés dans leurs villages, ils pourront commencer, sous la surveillance de missionnaires, à enseigner à leurs compatriotes la religion chrétienne.

Près de Phan-rang, à 100 km de Nhatrang vers le Sud, les Sœurs de St-Paul-de-Chartres, accomplissent un travail analogue avec de jeunes Montagnardes, à qui elles enseignent, outre la religion. et les notions élémentaires d'écriture, lecture, la couture et la cuisine.

Le contact est pris avec les peuplades de la forêt et de la montagne, mais il faut des missionnaires pour instruire et baptiser les gens disséminés dans les nombreux villages. Au village de Gia-Lé 360 personnes demandent l'instruction et le baptême.

Le travail est d'autant plus pressant que les protestants sont à l'œuvre et que dans certains villages où ils ont pénétré, les habitants réclament le missionnaire catholique. Ainsi, à Châ-

Liên, à part une dizaine de familles passées au protestantisme, tout le reste du village, soit 250 personnes, s'est inscrit au catéchuménat.

En gros, on peut affirmer que 800 personnes adhéreraient au catholicisme sans délai, si un missionnaire pouvait leur être donné, que 4 000 Bolais dans la vallée du Song-Cai, 3 000 dans la montagne de Ba-Gnoi et plus encore dans la région de Phan-rang Phan-Thiet, attendent le missionnaire pour se convertir.

Dans la plaine, le nombre de catholiques a augmenté cette année de 6 925. Cette augmentation est due d'abord au baptême de 861 adultes. Ce chiffre de conversions est assez modeste en comparaison de celui des vicariats du Nord : c'est que le jeune vicariat de Nhatrang ne comporte que des villages clairsemés et que les villages Chams, dont les habitants sont plus ou moins mahométans ou brahmanistes, n'ont pas encore pu être atteints. Un mouvement massif de conversions ne semble guère possible dans cette région.

L'accroissement de la population catholique est surtout dû au grand nombre de baptêmes d'enfants de chrétiens, 4 208, et à l'immigration.

Ce problème de l'immigration des réfugiés du Nord Viet-nam n'est pas encore résolu pleinement : bien des réfugiés s'étaient installés sur des terres libres mais dont ils ignoraient la stérilité, ou encore dans des secteurs malsains. L'expérience les force à chercher fortune ailleurs, sur des terres qui nourrissent l'homme qui les travaille et dans des régions plus salubres. Il en résulte des fluctuations incessantes qui compliquent l'apostolat. Les immigrés arrivent sans prêtre ; quand ils s'installent à proximité d'une chrétienté déjà existante, aucune question ne se pose mais le plus souvent, ils ont à s'établir loin d'un centre chrétien, il faut alors s'ingénier à leur fournir un prêtre.

Grâce à Dieu, les catholiques prennent de plus en plus conscience de leur devoir d'aider le prêtre dans l'apostolat. La Conférence de St-Vincent-de-Paul a réussi à construire en pleine ville de Nhatrang un asile de nuit pour les malheureux de passage, un restaurant-soupe populaire pour les ouvriers qui travaillent en ville et ne regagnent leur village que le soir. La J.O.C. a prêté serment devant le vicaire apostolique le 1er mai

*****

et se montre décidée à agir sur le milieu de travail par l'exemple. La Légion de Marie s'étend de plus en plus et mène de mieux en mieux son travail en profondeur : avec l'aide de la Sainte Vierge, ses membres découvrent des catéchumènes, obtiennent des régularisations de mariages, ramènent des tièdes à la pratique religieuse. Les Dames du Très Saint Sacrement, fidèles à leur visite à l'église, font beaucoup de bien dans les paroisses par le bon exemple, leur dévouement et leurs prières. De même, les tiertiaires franciscains qui offrent prières, peines, souffrances pour le salut des âmes.

Toutes ces associations charitables, ces fraternités religieuses sont comme l'âme qui vivifie le travail des uns et des autres dans le vicariat de Nhatrang.

Comment ne pas mentionner enfin l'œuvre par excellence dans la mission ? celle de la formation du clergé local. La jeune mission y a pourvu, dès sa naissance, par l'érection d'un petit séminaire, bien placé sur le bord de la mer et constitué par une bâtisse de 120 mètres de long. Sa bénédiction, le 16 septembre 1958, fut un événement pour toute la chrétienté.

Kontum

Le fait capital de la mission de Kontum est la montée massive et continue des Vietnamiens de la côte vers les Hauts-Plateaux. Encouragés par le gouvernement, ils s'établissent en groupes compacts sur ces terres qui jusqu'ici étaient le fief presque exclusif des Montagnards aux multiples tribus.

Cette colonisation agricole transforme le pays et, du point de vue missionnaire, entraîne un afflux de chrétiens et plus encore de gens susceptibles de devenir des catéchumènes.

L'expérience prouve que tout village réimplanté qui possède un prêtre, fournit un contingent important de catéchumènes. Il importe de profiter de cette circonstance favorable pour amner à l'Eglise des gens qui, sans doute, ne resteront pas indéfiniment dans ces dispositions.

C'est ainsi que le vicariat apostolique de Kontum compte environ 70 000 chrétiens dont 30 000 Montagnards ; le nombre des Vietnamiens continuera à monter rapidement.



Ecole de catéchistes montagnards à Kontum.

Le vicariat dispose de 100 prêtres environ pour pourvoir à l'administration des paroisses constituées et à l'instruction des néophytes. C'est bien peu d'ouvriers pour une telle moisson, surtout si l'on tient compte de l'éloignement des villages, des moyens d'accès, du climat.

Les missionnaires participent activement à une pastorale d'ensemble qui vise plusieurs objectifs : une lutte générale contre l'alcoolisme des Montagnards a donné de bons résultats et même inespérés ; il y a eu également une campagne pour l'instruction, la fréquentation des écoles et le rappel pressant du devoir des parents en ce domaine ; il y a eu enfin une action très forte auprès des Vietnamiens pour les engager à participer à l'apostolat auprès des Montagnards.

Les écoles progressent :

D'abord le petit séminaire dont l'effectif augmente mais le personnel enseignant y est si réduit que les élèves des classes supé-

rieures achèvent leurs études secondaires dans les séminaires des vicariats voisins.

L'école Cuenot instruit ses catéchistes dans ses bâtiments neufs, elle est soucieuse d'adapter son enseignement à l'évolution actuelle du pays et aux nécessités qui en découlent. Son Supérieur, le P. Rannou pousse également des travaux de presse et de librairie, ouvrages scolaires et traduction d'Ecriture Sainte.

Les Frères des écoles chrétiennes réussissent très bien tant auprès des Montagnards que des Vietnamiens qui fraternisent sans réticence dans leurs écoles.

Les Sœurs de Saint-Paul-de-Chartres, les Filles de la Charité, les Amantes de la Croix, les Filles de la Médaille miraculeuse ont en charge les œuvres de jeunes filles et leurs maisons se développent.

Sous la direction de Sœur Marie-Louise, la léproserie s'aménage, se bâtit, se peuple et fait rayonner la charité du Christ.

A signaler cette année l'inauguration du groupe paroissial de Kon-Jodrey qui comprend église, écoles et presbytère, bâtis en dur et couverts de tôles. Le tout est l'œuvre des PP. Rannou et Bonnet, qui, après avoir mené à bien leur travail, l'ont cédé à d'autres pour s'occuper de l'école des catéchistes.

A signaler aussi à Kon-Honong, chez le P. Arnould, une initiative particulière : le démarrage d'une coopérative agricole montagnarde. La mission a acheté un tracteur pour le labourage des rizières du district ; le travail se fait en commun, et permet une extension considérable des superficies emblavées. Les bénéficiaires de cette initiative paieront chaque année une redevance en riz pour l'amortissement du matériel qui deviendra ensuite la propriété du district.

Le but poursuivi par le missionnaire est à la fois l'amélioration du standard de vie des Montagnars et l'éducation du sens communautaire.

Saïgon

L'apostolat des confrères de la communauté de Saïgon est d'une extrême variété, note le P. de Montjour, Supérieur local.

Il s'exerce d'abord au grand séminaire intervicarial qui compte 55 élèves pour les vicariats de Saïgon, Cantho, Nhatrang, Hué

Kontum. Il s'exerce aussi auprès des Chinois et des Vietnamiens, à la ville et à la montagne.

Le P. Guimet, chargé de la paroisse chinoise Saint-François-Xavier de Cholon, constate avec satisfaction que le nombre de chrétiens fréquentant la paroisse est aujourd'hui de 4 500, alors que en 1953, date de son arrivée, il ne dépassait pas 400. Au cours de l'année, 254 adultes ont reçu le baptême. La Légion de Marie continue à se développer et à agir fructueusement. Lancée en 1954, elle comptait un petit groupe de 9 membres ; elle compte aujourd'hui 71 membres actifs, plus de 200 membres auxiliaires et ce sont eux qui présentent la plupart des catéchumènes et en assurent l'instruction. Ils découvrent aussi les chrétiens non-pratiquants et les orientent à nouveau vers l'église.

La paroisse possède cinq centres d'apostolat, deux centres catéchistiques et a même fondé un centre pastoral pour les Vietnamiens. L'école du Sacré-Cœur est passée de 630 élèves à 1 200, qui chaque jour ont des cours d'instruction religieuse ; l'esprit y est excellent et plus de dix enfants ont exprimé le désir d'être prêtres, ces deux dernières années.

A l'institution Sainte-Thérèse, les PP. Dozance, Richard, Marchand ont porté surtout leurs efforts sur le cours de doctrine par correspondance : le nombre de correspondants non-chrétiens atteint 900, tandis que 800 élèves fréquentent l'institution.

Dans les chrétientés vietnamiennes, plusieurs Pères travaillent avec ardeur. Par la création d'un nouveau centre de réimplantation, le P. Vitte, qui avait déjà la charge de six chrétientés en a aujourd'hui une septième, car les 40 familles qui viennent d'arriver ont demandé l'instruction en vue du baptême. Organiser cette instruction, aider les familles à s'établir, construire une chapelle sont les occupations du P. Vitte, qui s'y donne tout entier et est aidé par le P. Laxenaire.

A Cay-lay, le P. Pezeu rentrant de France s'est vu confier la fondation d'un poste dans ce gros centre situé à la limite de la fameuse plaine des Joncs : tout est à faire puisqu'il n'y a ni chrétien, ni bâtisse.

A Dalat, trois nouvelles paroisses viennent d'être érigées. Le P. Parrel, dans la seule paroisse de Saint-Nicolas a baptisé 131 adultes dûment instruits. Chose notable, le tiers de la popu-

lation scolaire de la ville fréquente les écoles catholiques, où 80 % des enfants sont païens. La Légion de Marie est très prospère ; elle compte 24 praesidia.

Auprès des Montagnards, l'apostolat est particulièrement ardu : les missionnaires qui travaillent sur les Hauts-Plateaux ont à stimuler sans cesse leurs chrétiens qui n'ont pas encore d'atavisme chrétien et suivraient plus volontiers leurs coutumes que les enseignements des missionnaires.

Le poste de Djring compte 285 chrétiens et 201 catéchumènes ; il est desservi par les PP. Grelier et Moriceau qui ont baptisé 13 adultes au cours de cet exercice.

Le petit centre de Kala se développe lentement ; il comporte une école qui rassemble 100 élèves, et un dispensaire. Le P. Rubat du Mérac a pu baptiser 20 adultes.

A la léproserie, Mgr Cassaigne a eu la joie de baptiser 17 adultes et le village des lépreux compte actuellement 130 catholiques et 48 catéchumènes.

Le poste de M'Lon ouvert, il y a un an, par le P. Darricau voit une population nombreuse désireuse de s'instruire : deux chapelles ont déjà été construites et les franciscaines missionnaires de Marie sont en train de bâtir une maison.

Le centre montagnard de Dalat continue sa belle activité par ses écoles qui comptent 80 garçons et 90 filles. Les PP. Desplanque, Boutary et Kermarrec consacrent leurs temps à la formation intellectuelle et religieuse des étudiants ; ils assurent aussi la visite périodique d'une vingtaine de villages, assez éloignés les uns des autres et dont l'un entièrement chrétien compte 500 personnes.

A ce rapide tableau du travail missionnaire, il faudrait ajouter celui de l'aumônerie des Français à Saïgon assurée par le P. Villacroux, celui de l'apostolat des Chinois dans les plantations auquel se dévoue le P. Maillot, celui de la léproserie de Cholon où une chrétienté est en formation.

Thakek

La mission de Thahkek, écrit S. Exc. Mgr Arnaud, vicaire apostolique a connu la paix pendant la plus grande partie de l'année; mais depuis le mois de juin, des événements importants se sont produits qui ont amené une profonde perturbation dans le pays. Les rebelles Issarak, « ralliés » officiellement au gouvernement central depuis les accords de Genève, ont repris le maquis. Les provinces de Samneua et de Phonsaly, situées aux frontières du Viet-nam Nord et de la Chine communiste ont été particulièrement touchées par la guerre civile ; certaines provinces de la mission de Thakhek, particulièrement celle de Thakhek et Savanakhet, connaissent des infiltrations communistes assez inquiétantes. C'est ainsi que le Laos a demandé la protection de l'O.N.U. et qu'un sous-comité de cet organisme est arrivé dans le pays pour y mener une enquête sur la situation.

La marche en avant de l'évangélisation au Laos rencontre des difficultés sérieuses. Sauf chez les tribus animistes où le catholicisme peut pénétrer assez facilement, notre religion se heurte dans l'ensemble de la région au bouddhisme de stricte observance, aussi peu perméable à l'influence chrétienne que l'islamisme.

Les hautes autorités du Laos ont beau déclarer que chacun est libre d'embrasser et pratiquer la religion de son choix, les autorités locales, soutenues et parfois poussées par les moines bouddhistes, ne manquent pas de susciter des obstacles au travail du missionnaire ou aux personnes qui ont des velléités de conversion.

Par ailleurs, ce pays de fraîche indépendance ne semble pas avoir encore acquis la sagesse et l'expérience, la force et la stabilité qui lui permettraient de lutter avec efficacité contre la propagande communiste qui va s'intensifiant, et contre les fauteurs de troubles et de subversions. La propagande communiste, à la fois anti-chrétienne et anti-occidentale, nuit beaucoup à l'œuvre d'évangélisation. L'Occidental, qu'il soit européen ou américain, demeure un étranger ou un ennemi, toléré à cause de l'aide matérielle qu'il peut apporter au pays, mais dont on n'accepte ni la culture, ni la religion.

Le bilan de l'année dénombre 198 baptêmes d'adultes et ce chiffre n'est pas en rapport avec le nombre des catéchumènes :

1 388. C'est que le personnel a particulièrement manqué cette année : deux des meilleurs ouvriers, les PP. Donjon et Martin, ont été détachés dans la mission voisine du Nord Laos, pour relever les chrétientés de la province de Samneua restées sans prêtre pendant 5 ans, du fait de l'occupation communiste. Ces deux missionnaires, qui avaient œuvré dans ce secteur avant 1953, année de l'invasion viet-minh, ont eu la grande joie de voir que leurs chrétiens étaient restés fidèles et que les demandes de conversion y étaient très nombreuses.

Après avoir regroupé les chrétientés, régularisé les situations anormales de plusieurs fidèles, initiés leurs successeurs, les Pères Donjon et Martin ont remis le secteur aux mains des Pères



Léproserie de Djiring.

Oblats, désormais chargés de cette province, autrefois incorporée dans la mission de Thanhoa, et ils sont rentrés dans la mission de Thakhek.

Leur retour et l'arrivée prochaine de trois jeunes missionnaires constituent un espoir pour l'avenir de la mission qui, cette année, atteindra le chiffre de 10 000 chrétiens.

Un collège qui assurerait l'instruction secondaire jusqu'au baccalauréat, serait nécessaire, mais la congrégation qui en assumerait la charge demeure introuvable jusqu'ici.

Les écoles secondaires se développent bien, grâce aux Sœurs de la Charité : ces écoles, au nombre de 32, comptent actuellement 2 435 élèves.

Ce développement est d'autant plus apprécié que le protestantisme entreprend un effort de propagande considérable. Ainsi, la ville de Saravane, chef-lieu de la province du même nom, possède déjà un groupe de six pasteurs : deux américains et quatre japonais.

Au mois de mai la mission a reçu la visite de Mgr Caprio, régent de la délégation apostolique du Sud Viet-nam qui a bien voulu passer dans les principaux centres. Cette visite fut un précieux encouragement pour les missionnaires qui peinent et travaillent dans cette mission laborieuse.

Phnompenh

Le dernier compte rendu de la mission de Phnompenh donnait le chiffre de 49 972 chrétiens ; à la date du 30 juin 1959, il s'élève à 52 632. L'augmentation n'est pas considérable, écrit S. Exc. Mgr Raballand, vicaire apostolique ; elle n'est que de 2 660 fidèles mais elle serait de 4 122, si au cours de ces deux dernières années, 1 462 chrétiens vietnamiens n'avaient regagné le Viet-nam.

La lenteur de cet accroissement est due pour une large part au démembrement de la mission de Cambodge en fin 1955, par la constitution du vicariat de Cantho qui a absorbé les éléments les plus actifs et les plus jeunes.

Les conditions de l'apostolat sont influencées par la conjoncture politique : Les relations du Cambodge avec son voisin, le Viet-nam Sud n'étant pas très cordiales et les chrétiens étant en immense majorité Vietnamiens, 45 000 sur 52 000, ceux-ci ont

quelques soucis et ennuis qui détournent leur attention de la religion ; les prêtres, tout en étant libres, rencontrent quelques obstacles dans leur action.

Ces obstacles, les agents viet-minh les inventent ou les soulèvent pour tâcher d'envenimer les relations entre les deux voisins ; une extrême prudence et fidélité aux directives romaines s'imposent aux fidèles et aux prêtres.

Néanmoins, l'apostolat se poursuit à peu près normalement. Il y a peu de choses à signaler en ce qui concerne la vie paroissiale.

La pratique religieuse est satisfaisante dans l'ensemble ; elle impose aux prêtres de nombreuses séances au confessionnal. Cependant à peu près partout, les missionnaires ont deux grands soucis : le premier est la régularisation des mariages, contractés pendant les années troubles en dehors des lois de l'Eglise, le second est l'observance du précepte dominical : assistance à la messe et abstention des œuvres serviles. Le milieu non-chrétien, dans lequel vivent les fidèles, n'est guère favorable au respect de la loi de l'Eglise sur ce point.

La Légion de Marie, qui s'implante de plus en plus profondément dans la mission, est, pour ce double apostolat, d'un très précieux secours. La privation des exercices spirituels, autrefois annuels dans beaucoup de chrétientés, est très dommageable ; des efforts ont été faits pour les rétablir, mais les prédicateurs, Pères rédemptoristes de Saïgon, se sont vu refuser les visas de séjour nécessaires.

Dans le domaine scolaire, il y eut du nouveau cette année et la situation des écoles s'est à la fois détériorée et améliorée. Aucun changement n'est à noter dans les écoles dépendant de la mission culturelle française et faisant du français l'enseignement de base, mais toutes les autres écoles ont dû prendre le cambodgien comme enseignement de base et avoir des professeurs agréés du gouvernement.

Bien peu d'établissements de la mission ont pu satisfaire aux exigences légales et beaucoup ont dû cesser d'être des écoles d'enseignement général, pour devenir de simples écoles de catéchisme, où le seul enseignement autorisé est celui de la religion, de la lecture et de l'écriture, à l'exclusion de toute autre matière. Il en résulte la possibilité d'un enseignement religieux plus

poussé, mais la perte d'influence sur un certain nombre d'élèves non-chrétiens, et le départ vers d'autres écoles gouvernementales de jeunes catholiques, désireux d'une instruction plus complète.

Ces inconvénients sont momentanés, nous l'espérons, car déjà se préparent des instituteurs et institutrices pourvus de diplômes pour l'enseignement voulu par le gouvernement : maîtres et maîtresses, en grande majorité de langue vietnamienne, se livrent avec ardeur à l'étude du cambodgien ; il restera alors à faire accepter l'enseignement en cambdogien par les Chinois et Vietnamiens et à obtenir les autorisations d'ouvrir de véritables écoles.

En attendant, les Sœurs de la Providence gardent toujours à Phnompenh leur pensionnat qui touche 1 700 jeunes filles et fillettes, dont les 2/3 ne sont pas chrétiennes ; les Frères des écoles chrétiennes gardent leur école Miche toujours prospère ; ils auraient voulu s'étendre, mais l'autorisation n'en a pas été accordée, parce que la plupart des Frères sont Vietnamiens.

Quant aux Sœurs de la Providence, elles ont construit à Kep, sur les rives du Golfe du Siam, un magnifique pensionnat pour 80 élèves. La permission leur en fut accordée, à la condition que les jeunes filles cambodgiennes y soient admises par priorité et que toutes les maîtresses soient françaises ou européennes, à l'exclusion des vietnamiennes et des chinoises, même religieuses. Le recrutement en élèves est assuré. Puisse celui des maîtresses l'être lui aussi !

Le petit séminaire compte 75 élèves, dont quatre achèvent leur rhétorique cette année ; la mission ne compte, hélas ! qu'un seul grand séminariste qui poursuit ses études en France : tous les autres faisaient partie de la nouvelle mission de Cantho qu'ils ont regagnée.

Les Frères catéchistes de la Sainte-Famille, à Banam, jeune congrégation diocésaine, ont envoyé une dizaine de Frères dans les écoles de catéchisme. C'est le premier envol et il est riche d'espoir.

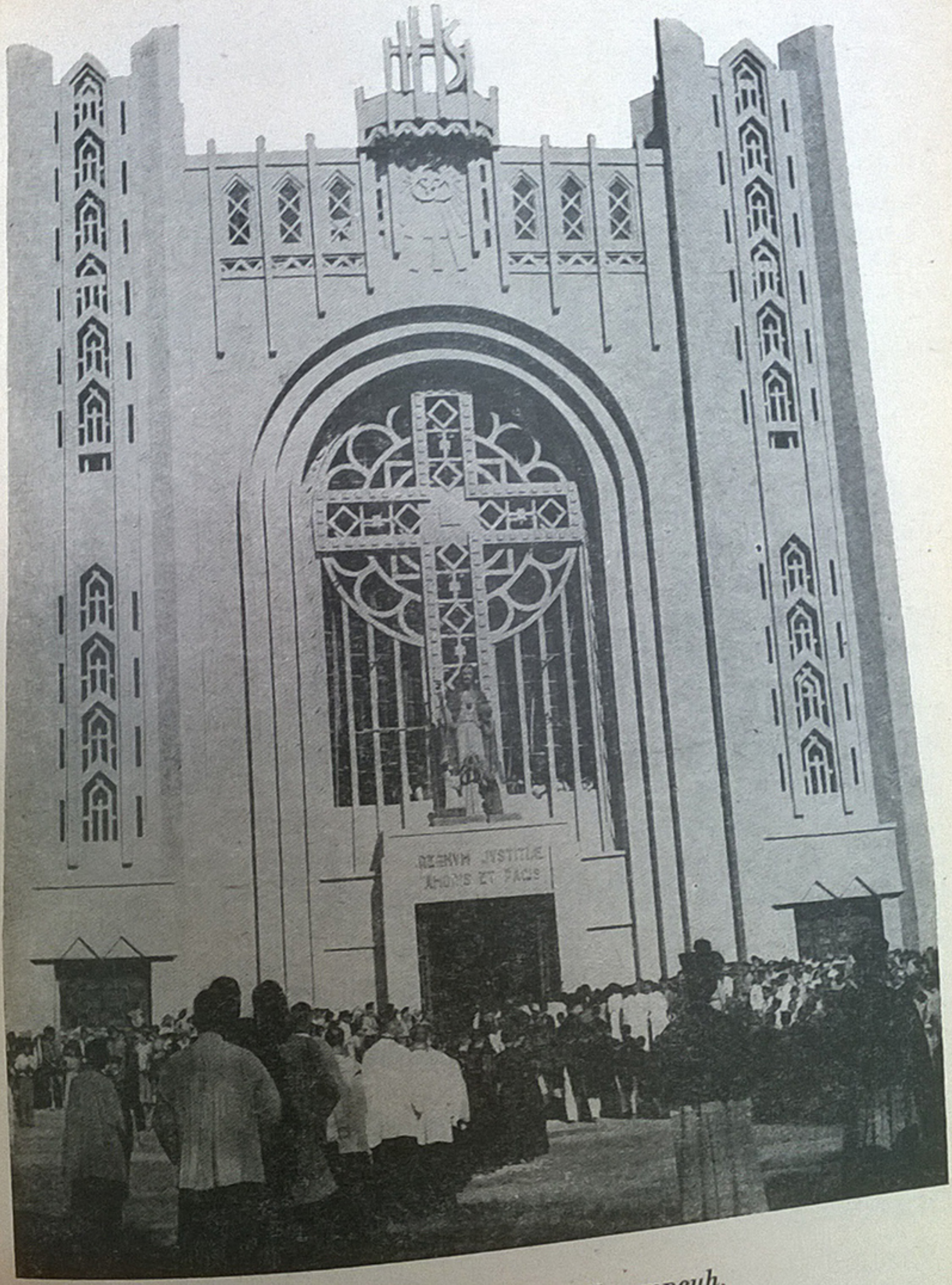
Les Sœurs de la Providence et les Filles de Marie (anciennes Amantes de la Croix réformées par Mgr Chabalier) se recrutent aussi à peu près normalement. Mais il faut longtemps pour

instruire et former à la vie religieuse les candidates ; il faut longtemps aussi pour leur faire acquérir les diplômes nécessaires dans la législation actuelle.

Avec le collège de Kep, la principale réalisation de l'année est le foyer pour étudiants, construit en plein centre de Phnompenh, grâce à la générosité de la Sacrée Congrégation de la Propagande ; c'est un vaste bâtiment à deux étages, réservé aux jeunes Cambodgiens et qui pourra héberger une cinquantaine d'étudiants ; il sera dirigé par un jeune missionnaire, expert en langue cambodgienne.

Une nouvelle paroisse est en projet à Phnompenh, afin de séparer la communauté chrétienne chinoise de 500 âmes de la communauté vietnamienne de 1 200 âmes, qui se côtoient sur un terrain trop étroit et dans une église trop petite.

Vue d'Europe, la situation d'Extrême-Orient inspire sans doute quelques inquiétudes, mais au Cambodge, malgré des difficultés, conclut Mgr Raballand, nous pouvons encore travailler pour le Royaume de Dieu et, c'est de tout cœur que les ouvriers s'y donnent.



Nouvelle cathédrale de Phnompeuh.

MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS



1960

MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS

Compte Rendu 1960

Sommaire

Lettre du Supérieur Général 3

Région du Japon 20

Région de Corée 35

Région de Formose 38

Région Nord-Indochine 42

Région Sud-Indochine 46

Région du Siam 63

Région de Malaisie 67

Région de Birmanie 71

Région de l'Inde 80

Centre Catholique chinois de Madagascar 93

Etablissements communs 95

Noms des nouveaux missionnaires 101

Noms des missionnaires décédés en 1960 102

RÉGION NORD-INDOCHINE

Comme les années précédentes, écrit le P. Pencolé, ce bref compte rendu se limitera aux deux communautés de Hanoï et Hung-hoa. Pour les deux missions de Vinh et de Thanh-hoa qui font aussi partie de la Région, il ne s'y trouve plus de missionnaires des M. E. depuis 1953.

Hanoï

Tout était à peu près calme depuis le mois de janvier 1959, époque à laquelle le P. Vinh, provicaire, avait été arrêté et condamné à dix-huit mois de prison. Tous les confrères concentrés en ville depuis de nombreuses années avaient suffisamment de travail pour s'occuper et chacun était de tout cœur à son ministère, soit de professeur, soit de vicaire ou les deux à la fois. Evidemment nous nous attendions, à mesure que passaient les mois, à être expulsés : ce qui d'ailleurs ne nous empêchait pas de continuer le travail en paix et tranquillité de conscience. Les choses en étaient là quand le 27 juillet S. Exc. Mgr Dooley, délégué apostolique, gravement malade, fut obligé de quitter le pays. Son secrétaire, le P. O'Driscoll devint donc Chargé de la délégation apostolique. Cela ne devait pas durer longtemps ; en effet, il fut appelé à la Police le 17 août à 8 h et on ne le revit pas ; il était expulsé pour avoir soi-disant contrevenu à un décret que personne ne connaissait. Emmené immédiatement en direction de la frontière chinoise, il arrivait à Hong-Kong quelques jours après, au terme d'un voyage qui aurait pu être plus

désagréable... Ce même jour le P. Pencolé, Supérieur régional, était lui aussi appelé à la police dans l'après-midi ; il avait pris toutes ses dispositions et passé ses consignes au P. Garra qui devait lui succéder ; mais cette fois c'était un coup pour rien, car il s'agissait d'autre chose. Vers la fin du mois d'août, les services de police annoncèrent que l'on allait remettre des cartes de séjour à tous les étrangers. De fait, au début du mois de septembre, on vit arriver la police pour donner les instructions requises et chacun remplit les papiers voulus. Vers le 15 septembre, on nous apporta à domicile un reçu attestant que nous avions fait les démarches demandées en vue d'obtenir ce permis de séjour. On nous invitait aimablement à passer à la police le 30 septembre pour retirer ce fameux papier. Au jour dit, tout le monde se présenta ; les civils eurent leur permis ; mais les Pères et les Religieuses s'entendirent annoncer : « Vous reviendrez dans quinze jours... » Cela devenait inquiétant. Quinze jours après on nous dit la même chose. Vers le milieu d'octobre, le P. Côté, Rédemptoriste canadien, fut « prié » de partir. Le 9 novembre, c'était le tour du P. Caillon. Le 15 janvier 1960, le P. Pencolé et un Père dominicain se voyaient signifier l'ordre de quitter le territoire du Nord Vietnam. Deux semaines après, c'était le tour du P. Marillier et d'un autre Père dominicain. Le 15 février, les PP. Garra et Carat partaient à leur tour. Il ne restait donc plus à Hanoï que le P. Giraud des Missions Etrangères et le P. Léna, dominicain ; mais ce n'était qu'un sursis. Le P. Giraud devait lui aussi partir le 11 mars 1960 car ces Messieurs convoitaient sérieusement la maison que nous habitions ; de fait, le Père la quitta à 5 h 30 du matin et à 7 heures elle était occupée.

Avec lui, était expulsée aussi Sœur Françoise, des Sœurs de Saint-Paul de Chartres. Il faut ici rendre témoignage à tout le dévouement de cette religieuse pour les missionnaires, spécialement pendant ces cinq années sous le régime communiste. Son dévouement s'exerçait aussi envers tous les malheureux et les malades ; c'est bien précisément pourquoi elle n'a pas pu rester : elle était gênante.

A partir du 11 mars 1960, il n'y avait donc plus aucun missionnaire des Missions Etrangères à Hanoï ; c'était la première fois depuis trois cents ans ; seuls restent les Anciens qui reposent au cimetière. Eux non plus, on ne les a pas laissés tranquilles. On a appris par la suite que le cimetière catholique avait été

réquisitionné ; tous les corps de nos confrères et des religieuses ont été transférés dans un autre cimetière à environ 40 km de la ville. Il faut d'ailleurs dire que ce transfert a été exécuté avec toutes les conditions d'ordre et de respect dus aux morts. Il restait donc à Hanoï au 11 mars un Père dominicain et 3 religieuses de Saint-Paul de Chartres. Deux d'entre elles réussiront à se maintenir jusqu'au 17 septembre et le P. Léna, dominicain, jusqu'au 30 septembre 1960.

Heureusement le clergé vietnamien est encore assez nombreux malgré l'exode de 1954. A part quelques rares prêtres qui se sont plus ou moins laissés prendre par le mouvement, nos confrères vietnamiens sont admirables de zèle et de courage ; ils ont d'ailleurs à leur tête un évêque profondément surnaturel et d'une énergie indomptable. Il n'en reste pas moins vrai que la conjoncture est dramatique et que nous devons les soutenir de toutes nos forces par la prière et le sacrifice. A côté du clergé, se trouvent encore quinze sœurs vietnamiennes de Saint-Paul de Chartres et les Amantes de la Croix dont le dévouement est au-dessus de tout éloge. Les chrétiens dans leur ensemble manifestent une fidélité remarquable ; sans doute, dans toute tempête, il y a des arbres arrachés et des branches cassées ; mais l'ensemble de la chrétienté est solide et jusqu'ici, d'après des témoignages sûrs et tout récents, cette chrétienté oppose une résistance efficace au communisme. Le mouvement « progressiste » ne se développe pas ; les chrétiens ne vont pas à la messe dans les églises tenues par des prêtres progressistes, et cela malgré toutes les menaces et toutes les pressions qu'ils subissent. Depuis le 8 décembre 1960, la hiérarchie est instaurée au Vietnam. Le Nord sous régime communiste comprend un Archevêché et 9 Evêchés suffragants ; malheureusement il n'a pas encore été possible jusqu'ici de sacrer les cinq nouveaux évêques nommés par le Saint-Siège. Il y a actuellement, dans tout le Nord, 4 évêques sacrés, y compris Mgr Khuê, archevêque de Hanoï. Quant aux séminaires, leur situation varie avec les diocèses. A Hanoï, le petit et le grand séminaire sont fermés ; dans les autres diocèses. ils continuent à fonctionner mais sont très menacés. A Vinh, il doit y avoir au mois de juin une ordination de plusieurs nouveaux prêtres. Il faut à tout prix qu'il y ait des prêtres et de bons prêtres. C'est pourquoi le Saint-Père a donné personnellement la permission d'ordonner prêtres des catéchistes célibataires, même s'ils ne savent pas le latin ; il y a eu déjà des

ordinations sacerdotales dans ces conditions. On revient trois cents ans en arrière, au temps de Mgr Deydier !

Hung-hoa

Ce qui a été dit de Hanoï vaut aussi pour Hung-hoa. Le 3 octobre 1959, le P. Gautier, provicaire, était expulsé pour des raisons fausses, bien sûr. Il avait soi-disant favorisé des départs vers le Sud en 1954. Le 8 décembre venait le tour de Mgr Mazé, qui, lui, était prié de partir. Il restait donc après le départ de Mgr Mazé, les deux PP. Fleury et Pierchon. Leur tour ne devait pas tarder à venir. Ils furent eux aussi « priés » de quitter le pays dans la deuxième quinzaine de février. Le P. Pierchon fatigué et âgé regagna la France ; quant au P. Fleury, sur l'invitation de Mgr Raballand, il est resté au Cambodge où il assure l'aumônerie du Carmel à Phnompenh. Le clergé vietnamien de la Mission de Hunghoa reste fidèle dans son ensemble ; quelques-uns, plus par peur que par malice, suivent plus ou moins le mouvement progressiste, mais ils n'ont pas l'audience des chrétiens. Le petit séminaire est encore ouvert et les séminaristes continuent leurs études, mais dans des conditions très difficiles, tant au point de vue matériel qu'intellectuel. Quelques grands séminaristes se préparaient au Sacerdoce, tout en enseignant au petit séminaire ; l'un d'entre eux a pu être ordonné par Mgr Mazé avant son départ. Un autre a terminé ses études mais n'a pu encore aller à Hanoï pour recevoir les saints ordres. Le 8 décembre le nouvel évêque a été nommé : c'est Son Exc. Mgr Quang, qui gouvernait déjà le diocèse. Autant qu'on puisse savoir, il n'a pu encore recevoir la consécration épiscopale. A Son-Tay se trouve aussi un couvent d'Amantes de la Croix réformées, c'est-à-dire vraiment religieuses avec tous les vœux canoniques tandis que celles de Hanoï ont conservé l'ancien statut établi par M. Lambert de la Motte en 1670. Ces religieuses ont bien du mal à vivre et à se recruter, non pas que les vocations manquent mais en raison des entraves insurmontables de la part des autorités civiles.

L'Eglise du Nord-Vietnam, une fois de plus, est sous le pressoir de la persécution mais elle reste bien vivante. Que ceux qui liront ces lignes se rappellent leur devoir de prier pour nos frères persécutés : leur fidélité dépend de notre générosité.

RÉGION SUD-INDOCHINE

C'est avec une cordiale sympathie, écrit le P. Audigou, que les missionnaires suivent l'évolution de nos trois pays : Vietnam, Cambodge, Laos. Partout on remarque une soif de progrès.

C'est ainsi que dans le domaine éducatif, on constate une distribution toujours plus large de l'instruction. Par exemple, pour l'exercice 1958-59, on dénombrait au Sud-Vietnam 1 110 556 élèves de l'enseignement primaire, 132 529 de l'enseignement secondaire et 7 496 de l'enseignement supérieur. Et ces chiffres vont certainement croître rapidement, l'attrait de l'étude se joignant à la croissance de la population.

Un autre signe est l'aménagement des villes, non seulement des capitales comme Saigon et Phnompenb, mais aussi des villes de provinces, où les constructions s'élèvent, les services s'organisent, l'urbanisme fleurit. Parallèlement, le standard de vie s'élève progressivement, malgré les difficultés d'ordre économique.

Cependant la menace communiste continue à sévir et même à se renforcer, entravant et sabotant les efforts constructifs.

Tandis qu'au Nord-Vietnam l'étreinte du matérialisme athée se confirme, et que tous les évêques et missionnaires, tant dominicains que des Missions Etrangères, ont été chassés un à un, selon un processus inexorable, au Sud-Vietnam, la subversion avance en utilisant le terrorisme. Le communisme n'exerce pas de séduction, et la Chine rouge ou le Nord-Vietnam ne font aucunement figure de paradis terrestre. Mais c'est l'apostolat du banditisme (« marche ou meurs »), qui s'exerce de préférence dans les régions et sur les personnes sans défense.

C'est ainsi qu'une nuit, du 6 au 7 mars 1960, la léproserie de Bén-San a été attaquée par une bande de 200 communistes et comparses armés. Cette importante œuvre charitable, encore en construction, est à environ 40 km au nord-ouest de Saigon. Pillages, destructions, intimidation, endoctrinement : tel a été le programme des assaillants, qui ont emporté des vivres, des remèdes, du matériel d'hôpital et des véhicules automobiles... Et cependant, une fois l'orage passé, chacun reste à son poste ; l'on relève les ruines et l'on poursuit la marche en avant, par la force de la charité, dans l'espérance.

La nuit du 5 au 6 avril, un groupe de communistes a saccagé le sanctuaire marial de La-Ma, et surtout le petit couvent de religieuses voisin.

Le soir du dimanche 8 mai, le P. Tran Van Thong revenait en 2 CV, avec cinq militants, d'une réunion de la Légion de Marie. A un détour de la route, dans des collines boisées, une embuscade attendait. Des rafales de mitraillettes tuèrent net un militant, blessèrent gravement le prêtre, mais la voiture put continuer sa marche sur quelques centaines de mètres et sortir de ce mauvais pas, évitant des pertes plus graves.

Le Cambodge, lui, a choisi le neutralisme et lutte ainsi pour sauvegarder son indépendance. Chez lui, les luttes politiques ne connaissent guère de violences, mais la propagande est active, du côté marxiste spécialement.

Par contre le Laos est fort troublé par le Pathet, qui pousse activement la subversion, surtout dans les régions montagneuses ; le P. Dubroux a été la victime d'une bande de guérilleros, pour avoir mis en garde ses ouailles contre l'idéologie et les agissements des communistes, déjà puissants dans les environs. Les Pathet sont venus un soir, ont interdit aux villageois de sortir de leurs maisons, et, de l'extérieur tuèrent chez lui, presque à bout portant, le Père qui conversait avec quelques chrétiens.

Un peu partout on sent donc au travail une vaste entreprise de désorganisation et de sabotage, agissant par l'assassinat des cadres et la pression terroriste, beaucoup plus que par l'exploitation des mécontentements. Ceci crée une atmosphère de malaise et d'insécurité, surtout dans les campagnes.

La vie chrétienne a été influencée par le danger communiste et, sans oublier les autres moyens à leur portée, les catholiques ont recours à la prière. Le Président de la République du Vietnam a

voulu lui-même que sur cinq collines du Vietnam des statues de la Sainte Vierge rappellent que ce pays est confié à la protection de la Mère de Dieu. Le 8 décembre 1959, ces statues furent très solennement bénites par les évêques.

En mars, les évêques du Sud-Vietnam publièrent une lettre commune sur le communisme, pour mettre en garde les chrétiens qu'une propagande insidieuse chercherait à séduire ou à intimider.

L'Eglise ne se borne pas à la défensive. Elle témoigne d'une vie parfois même bouillonnante. Dans beaucoup d'endroits les conversions sont nombreuses, par ex. à Hué, Quinhon, Kontum, etc. n'était une grave question de personnel, les effectifs des chrétiens auraient été susceptibles de croître encore plus vite. Mais comment prendre en charge des catéchumènes que l'on n'a pas moyen de suivre, d'instruire ou de doter du minimum de locaux et d'organismes ? Le catéchuménat sérieux est une grave et difficile entreprise si l'on veut faire œuvre solide : il y faut des prêtres d'un grand dévouement, d'une abnégation complète, actifs et très bien secondés par des catéchistes religieux ou laïques ; il ne suffit pas d'introduire les néophytes dans l'Eglise, il est indispensable de continuer longtemps et patiemment leur formation.

Aussi le problème du clergé reste-t-il le problème capital. La question de l'éducation cléricale a été de fait l'une des préoccupations de l'épiscopat du Sud-Vietnam. Des difficultés particulières naissent de la masse des 700 000 réfugiés venus du Nord-Vietnam, et le Saint-Siège a eu le souci de normaliser et d'unifier la formation. En fait, les mesures décidées par l'épiscopat ont provoqué de regrettables remous qui ont aggravé les difficultés, mais on espère que, dans une affaire d'une telle importance, les autorités pourront appliquer les moyens les mieux adaptés à former le clergé pieux, dévoué, instruit, pondéré que demande une belle chrétienté en voie de développement constant malgré les inquiétudes de l'heure.

Le souci d'unité apparaît aussi dans l'édition d'un catéchisme commun aux vicariats du Sud-Vietnam. Adapter un texte au temps présent, profiter du renouveau des études et méthodes catéchistiques, donner à une population de provenance diverse et singulièrement brassée un nouveau signe de son unité doctrinale et disciplinaire, tels étaient les principaux buts visés dans ce travail.

Enfin on a pu constater une fois de plus l'attachement du peuple chrétien au Saint-Siège dans les extraordinaires témoignages d'affectueuse sympathie qui ont marqué le départ du représentant du Pape, S. Exc. Mgr Caprio, appelé à la pro-nonciature de Chine, ainsi que dans l'accueil reçu par son successeur, S. Exc. Mgr Brini.

Le travail apostolique progresse. En réalité, dans toutes les missions de la région, on a toujours l'impression qu'il y a beaucoup plus à faire que ne peut en faire le personnel en place. Le travail se présente de lui-même, et il faut, bon gré mal gré, choisir. Combien hélas ! de villages restent encore « en dehors » parce qu'on n'a pas le personnel qui leur permettrait « d'entrer » quand ils le demandent avec instance.

La fin de l'année 1960 a vu se réaliser au Vietnam le couronnement de l'œuvre d'implantation de l'Eglise, commencée il y a trois siècles, par l'érection de la Hiérarchie. Trois archidiocèses (Hanoï au nord, Hué au centre et Saigon au sud) et dix-sept diocèses suffragants constituent désormais l'armature de l'Eglise vietnamienne.

Hué

Le P. Valour, Supérieur local, commence par signaler les « événements de l'Année ».

Le premier événement à signaler est le changement de Supérieur local. Après un fécond supériorat, le P. Cressonnier, au regret de tous, a demandé à rentrer dans le rang, et a été remplacé par le P. Valour.

Le mouvement de conversions inauguré voilà bientôt déjà trois ans, spécialement dans les secteurs de Dong-Hâ, Maï-Xâ, Cam-Lô, continue à se développer, avec des temps forts et des temps faibles, accompagné de difficultés plus ou moins grandes :

Le P. Valour, à Dong-Hâ, voit des catéchumènes surgir dans 24 villages aux environs et il essaie de les grouper en six Centres de contact ou d'instruction. Une nouvelle petite église s'est dressée, et d'autres le seront quand les moyens le permettront : dix familles ont reçu le baptême.

Le P. Fasseaux à Maï-Xâ voit aussi les limites de son domaine s'élargir par la création de nouveaux centres chrétiens. Deux groupes de catéchumènes ont reçu le baptême cette année, comp-

tant une trentaine de familles. Les constructions nécessaires posent des problèmes, mais le Père, infatigable malgré son âge, n'hésite pas à ouvrir les chantiers.

Le P. Neyroud à Cam-Lô rayonne un peu dans tous les sens, et le mouvement de conversions qui a été long à se dessiner chez lui semble bien lancé. Une petite église est en chantier à Cuà.

Le P. Mauvais, à Van-Thiêm, a, lui aussi, pourvu d'une église une chrétienté éloignée. La terre rouge, en temps de pluie, ne favorise pas ses déplacements.

Le P. Cressonnier, à l'extrémité opposée de la mission, à Lang-Cô, est tout dévoué à ses pêcheurs, et la chaloupe à moteur dont il les a dotés fait merveille.

Les succès obtenus au Collège de la Providence pour le baccalauréat, sont le résultat des efforts constamment renouvelés des PP. Lefas, Duval, Oxarango, Petitjean qui travaillent d'arrache-pied en bonne équipe homogène, et essaient de compenser par leur ardeur le manque de professeurs.

L'année écoulée a été l'année de stage des deux jeunes Pères Etcharren et Poncet ; notre petite Communauté n'avait pas reçu de nouveaux missionnaires depuis 1948, et elle ne cessait de perdre des membres d'année en année. L'opinion s'accréditait que les missionnaires étaient en liquidation et que nous étions les derniers rescapés, condamnés à disparaître à bref délai. L'arrivée des deux Pères a coupé court à ces bruits et le comportement de nos deux jeunes confrères les a vite fait estimer.

Ils ont été placés l'un à Lavang, l'autre à Dông-Hâ.

Lavang, centre de pèlerinage, a été choisi pour le P. Etcharren, en un milieu entièrement vietnamien où il a eu l'occasion de rencontrer de nombreux Pères Vietnamiens de passage, ce qui lui sera profitable pour son ministère futur. Il a pu aider aux confessions nombreuses, et rendre de multiples services aux Pères des environs. D'humeur toujours égale, très serviable, d'un grand bon sens, il s'est fait tout de suite estimer. Les cinq derniers mois se sont passés à Mai-Xa où il a remplacé le P. Fasseaux malade. Là aussi, il a eu l'occasion de mettre en œuvre ses qualités ; et en peu de temps est devenu un missionnaire déjà expérimenté.

Le P. Poncet à Dong-Hâ était moins favorisé. Il a su cependant tirer le meilleur profit des circonstances en faisant des séjours prolongés chez les catéchumènes, avec sermons le dimanche dans les dessertes, et enseignement du catéchisme aux

enfants de l'école le jeudi de chaque semaine pendant toute l'année. Il s'est beaucoup intéressé aux catéchumènes, allant fréquemment assister aux réunions organisées chez eux. Il a même été jusqu'à prendre en charge la construction de l'église de Truc-Kinh, ce qui lui demanda bien des démarches et de la peine.

Il avait acquis la sympathie de tous, et la paroisse a tenu à le lui témoigner lors de son départ.

Et le P. Valour termine son rapport par quelques souhaits, qui témoignent de l'esprit apostolique de cette communauté : « Il faudrait renforcer le personnel. Nous ne sommes pas assez nombreux dans les postes, et les Pères de la Providence réclament des professeurs. »

Passant au problème des catéchumènes, il ajoute : « Une collaboration est nécessaire pour aider les Pères dans le ministère. Par exemple : éditer un manuel de catéchisme expliqué à l'usage des catéchistes, se procurer des livres de prière à bon marché, favoriser des rencontres catéchétiques, acquérir des biens pour l'entretien des catéchistes, etc., autant de choses nécessaires, impossibles à chacun, mais possibles en collaboration. »

Nhatrang

Le P. Béliard, Supérieur local, résume la situation de la communauté et de ses activités.

Parmi les événements heureux, il faut signaler l'arrivée et l'installation du carmel — le Carmel de Thanh-Hoa venu s'établir à Nhatrang après quelques années passées en France. A la fin de l'année, toute la communauté était installée et le Père Lagrange assure le rôle d'aumônier avec compétence. Le diocèse de Nhatrang compte cinq congrégations d'hommes et au moins autant de communautés de religieuses. Mgr Piquet vient d'ouvrir le Juvénat d'une nouvelle congrégation, les Sœurs de Marie-Immaculée dont la formation est confiée aux Sœurs de St-Paul de Chartres.

« Il y a, nous dit le Supérieur local, de nombreuses conversions au nord et au sud de la Mission. Le P. Moussay escompte une belle gerbe de baptêmes quand le poste de Hiêp Nghia sera aménagé. L'Action catholique n'a jamais connu pareil essor. Plusieurs confrères sont surchargés surtout le dimanche, non seulement ils binent, prêchent à chaque messe mais doivent s'occuper

de 1 ou 2 praesidia de Légion, quelquefois de Curia sans parler des autres groupements, Dames du Saint-Sacrement, Enfants de Marie, Tiers-Ordre, Cœurs-Vaillants et Ames-Vaillantes.

Mais nous ne sommes pas les seuls à travailler ; les Protestants qui jusqu'ici n'avaient que peu de succès auprès des vietnamiens viennent de fonder un orphelinat, une école gratuite, et tout récemment un dispensaire ultra-moderne. Ils ont également construit, à grands frais, un « Institut de Théologie biblique » où sont formés et hébergés 60 étudiants (avec leurs familles s'ils sont mariés).

Les Protestants envoient dès maintenant des prédicateurs ambulants un peu partout dans les villages de la côte. Il est regrettable qu'à la radiodiffusion de Nhatrang, où chaque semaine ils font une causerie, ils se permettent parfois de ridiculiser certaines pratiques catholiques.

Les Bouddhistes se montrent agressifs, eux aussi, dans leurs émissions radiophoniques. Ils essaient d'attirer la jeunesse dans leurs écoles primaires ou secondaires où l'instruction religieuse est obligatoire.

Alors qu'autrefois, les païens ne pratiquaient que le culte des ancêtres ou des génies, la tactique des bonzes à l'heure actuelle est de les persuader que bouddhiste est synonyme de non-chrétien. N'ont-ils pas réussi il y a quelque temps à rassembler 30 000 participants pour une seule procession à Nhatrang ?

Ce qui fait surtout défaut dans notre diocèse, ce sont les catéchistes. Un exemple : le curé de Vin-Hoa a en ce moment besoin de deux catéchistes pour l'enseignement de plusieurs groupes de catéchumènes ; il a été impossible de les lui donner, et il dut faire appel à des catéchistes volontaires plus ou moins bien préparés pour cette tâche.

Nous n'avions que douze grands séminaristes ; mais cet effectif vient de grossir par l'incardination de 28 volontaires, originaires du Nord-Vietnam. Le petit séminaire construit en 1958 pour loger 120 élèves, se révélera bientôt trop exigu ; dès cette année il a 116 élèves, et la construction d'un nouveau bâtiment s'impose pour la rentrée de 1962.

Le clergé de la mission compte 75 prêtres présents pour une population de près de 90 000 catholiques et de 700 000 infidèles. Grâce à l'incardination des 28 séminaristes du Nord, on peut espérer que sous peu le clergé séculier de Nhatrang comptera 100 prêtres en activité.

Kontum

La mission de Kontum continue à évoluer rapidement. De nombreux villages vietnamiens de réimplantés (dinh-diên), particulièrement dans les régions de Ban-Mê-Thuôt, Pleiku, Kontum, Dakto et Cheo-Reo, modifient peu à peu la physionomie traditionnelle de la mission.

Tous ces nouveaux villages, après les difficultés matérielles des débuts, arrivent à se suffire, voire même à prospérer et à se développer. Des forêts se sont transformées en paysages agraires où cultures individuelles et collectives prennent chaque année plus d'extension. Dans tous ces villages, les paysans vietnamiens, originaires des provinces surpeuplées du Centre, fournissent un gros contingent de catéchumènes et le nombre annuel des nouveaux baptisés dépasse plusieurs milliers. L'ambiance est actuellement très favorable aux conversions et la présence d'un prêtre jouissant d'une autorité religieuse et sociale indiscutée les stimule. L'an dernier, plus d'une dizaine de jeunes prêtres vietnamiens ont opté pour le vicariat de Kontum. Il en sera de même cette année, mais le clergé, en constante progression, le chiffre des 110 est dépassé, ne suffit pas encore à la tâche, et il reste, hélas ! un certain nombre de villages de réimplantés, désirant se convertir, mais dépourvus de pasteurs.

La mission des Montagnards, elle aussi, se trouve en rapide évolution et continue à se développer. Dans les provinces de Ban-Mê-Thuôt et surtout de Kontum, de nombreux villages montagnards manifestent leur désir d'entrer en contact avec les Pères.

Mais c'est principalement dans la région Nord de Kontum, chez les Sedangs, que le mouvement de conversions présente le plus d'ampleur. Dans tous ces districts, les villages païens en contact avec les villages chrétiens désirent embrasser le catholicisme et sont disposés à abandonner leurs pratiques animistes et à étudier la religion. Aussi, de nouveaux postes viennent d'être fondés dans cette région. Des pasteurs protestants avaient décidé de s'y installer et de nous y précéder ; en fait, leur présence a été éphémère.

Le P. Dujon, actuellement à Dakcho, en remplacement du P. Renaud, vient de fonder un nouveau district, situé plus au nord, près de Daksut. De nombreux villages ont demandé le baptême, mais le Père, surchargé, ne peut encore faire face à toutes ces demandes. Le P. Lantrade, après un stage à l'école Cuenot, travaille chez les Sedangs du district de Dakha. Il a

établi son centre d'évangélisation à Dak-Potrang, au cœur d'une région montagneuse encore païenne. Déjà le village central et les villages environnants comptent une majorité de catéchumènes. Le P. Arnould, chargé du district de Kon-Honong et de 14 villages a eu la joie de baptiser de nombreux catéchumènes. Son église, rebâtie en style de maison commune montagnarde, se dresse au centre. L'expérience agricole, commencée l'an dernier, en vue d'assurer aux montagnards des rizières permanentes, se poursuit.

Toujours chez les Sedangs, mais chez les anciens chrétiens, l'apostolat s'est intensifié grâce à la Légion de Marie. Dans les districts de Dakmot et de Konring, les PP. Beysselance, Chastanet et Brice ont fondé de nombreux praesidia et disposent ainsi de catéchistes et de militants fervents pour la catéchèse et la formation spirituelle de leurs ouailles. Les écoles de villages se maintiennent, malgré les difficultés financières et le P. Brice a pu fonder une nouvelle école, où des fresques de style montagnard, dues au pinceau du P. Clément, apportent une note biblique. Le district voisin de Kondu a été particulièrement éprouvé. Les Vietminh ont assassiné le P. Minh. Depuis, le village principal a été incendié. Le P. Bonnet, nouveau curé, doit songer à reconstruire ce village et une église demeurée inachevée.

La mission des Bahnars comprend des villages d'anciens chrétiens. Beaucoup de districts y sont tenus par des Pères Vietnamiens. A Kon-Somlou, le P. Léger poursuit son expérience de pastorale liturgique. Ses catéchistes et les jeunes sont devenus des animateurs de la liturgie et les villages, regroupés autant que possible dans quelques centres, participent à la messe. Le Père continue son œuvre de traduction du Missel en Bahnar. Le P. Deschamps, chargé des Bahnars de Kontum et prédicateur de retraites pour les montagnards, vient de bâtir une nouvelle chapelle dans la banlieue de Kontum.

A Kontum même se groupent les œuvres centrales de la mission ; au petit séminaire. l'effectif des séminaristes augmente sans cesse et dépasse 120 élèves. Certains d'entre eux suivent les études primaires vietnamiennes chez les Frères qui ont maintenant plus de 600 élèves dont une quarantaine de Montagnards. L'enseignement secondaire, de programme français, est assuré par les Pères du petit séminaire. Le manque de locaux et de professeurs rend nécessaire, à partir de la troisième, l'envoi de nos séminaristes dans d'autres séminaires, spécialement au séminaire

des Franciscains à Thu-Duc. Monseigneur envisage la construction d'un nouveau séminaire dont les plans sont établis et attend de nouveaux professeurs.

L'école Cuenot accueille plus de 130 élèves catéchistes. Sous la direction du P. Bonnet, puis du P. Clément, l'enseignement catéchétique continue à tenir la première place, mais on prépare aussi les élèves au Certificat d'études vietnamien. Les vocations sacerdotales montagnardes sont encouragées. Déjà deux Montagnards étudient au petit séminaire de Kontum et trois autres à celui de Nhatrang. On en espère huit autres à la rentrée prochaine,

Le Foyer des Jeunes Filles montagnardes de Kontum, dirigé par les Sœurs de la Charité s'agrandit et se modernise. Le Père Vacher y a entrepris de nouvelles constructions : chapelle, bâtiments scolaires et dortoir. Depuis cette année, les Sœurs montagnardes de la Médaille-Miraculeuse possèdent leur propre couvent, en face de la cathédrale.

Le Collège des Sœurs de Saint-Paul de Chartres, de fondation récente, assure l'éducation et l'instruction à plus de 800 élèves.

Le P. Davias, nouvellement arrivé à Kontum, est chargé de la direction spirituelle des communautés religieuses du Vicariat.

Plus au sud, dans la province de Pleiku, les Pères vietnamiens sont en majorité. Quelques Pères français travaillent chez les Vietnamiens. Quant aux montagnards Jaraïs, ils sont encore peu touchés par l'évangélisation. Le P. Curien chargé d'une paroisse vietnamienne à Cuty s'occupe également de villages Jaraïs. Le P. Dournes, à Cheo-Reo, au centre d'une région païenne, a rassemblé un groupe de catéchumènes Jaraïs. Son œuvre linguistique est importante : dictionnaire, catéchisme, textes du missel. A Cheo-Reo, il faut également signaler une nouvelle fondation des Sœurs de Saint-Paul de Chartres : école vietnamienne et foyer pour les jeunes filles montagnardes.

Dans la province de Ban-Mê-Thôt, la mission des Rhadés se développe. Le P. Bianchetti, visitant inlassablement les villages environnants, se réjouit de voir le nombre des baptisés et des catéchumènes augmenter régulièrement, spécialement parmi les élèves Rhadés des écoles de Ban-Mê-Thuôt. Le P. Louison assure déjà l'enseignement catéchétique en rhadé. Le P. Purguy vient de rassembler plusieurs dizaines de néophytes dans un nouveau village situé sur la route du « Lac ».

Les Bénédictines Missionnaires de Vanves, fixées à Ban-Mê-

Thuôt depuis 1954, construisent une grande église, entièrement en bois, de style montagnard, qui fait l'admiration des fervents de l'Art Sacré. Elles ont déjà des novices vietnamiennes.

Le P. Romeuf, aumônier diocésain de la Légion de Marie, vient de fonder un centre de retraites pour les Pères et les militants de la Légion.

Les œuvres sociales de la mission font beaucoup pour améliorer les conditions de vie des Montagnards. A la Léproserie de Kontum, Sœur Marie-Louise poursuit son œuvre de modernisation. De nouvelles maisons coquettes, sur pilotis, accueillent les lépreux et leurs familles. Une grande église, dont les fondations sont achevées, se dressera au centre du village des lépreux.

A Kontum même, Mlle Smith, doctoresse américaine, appartenant à un Institut missionnaire séculier, vient d'établir un dispensaire. Elle est aidée de deux infirmières également américaines. Elle visite tous les villages montagnards de la région dont elle connaît la langue et lutte avec succès contre les maladies endémiques et les épidémies, si fréquentes chez les Montagnards. Elle envisage la création prochaine d'un hôpital catholique à Kontum.

Saïgon

Cette Communauté comprend trois groupes :

— le groupe chinois, le groupe vietnamien et le groupe montagnard.

Dans son rapport annuel sur les activités de la Communauté missionnaire de Saigon, le P. de Monjour nous dit : « Pour nos confrères, pendant l'année 1959-1960, le travail a continué normalement tant à Saigon qu'en province malgré l'insécurité qui règne depuis un certain temps dans le Sud Viet-Nam ».

Passant en revue l'apostolat des divers groupes, le supérieur local donne les détails suivants sur le travail du groupe « chinois » : « Pendant l'année 1959-1960, les efforts des missionnaires chargés de la paroisse St-François-Xavier ont eu surtout pour objectif : le soin des chrétiens, adultes et enfants ; le retour des chrétiens indifférents ou en situation irrégulière, et la Propagation de la Foi.

Les chrétiens sont actuellement 4 200 de langue chinoise (plus plusieurs centaines de Vietnamiens). Sur ce nombre, un tiers à

peine se trouve dans le centre de Cholon assez près de l'Eglise. Les autres habitent dans les faubourgs ou les quartiers éloignés ; ce qui pose de nombreux problèmes en ce qui concerne, par exemple, l'enseignement religieux ou l'assistance aux offices.

Pour l'enseignement religieux, le curé de la paroisse a résolu une partie du problème en organisant des cours de catéchisme pendant un mois des vacances d'été. Pendant le mois de juin six voitures ont parcouru tous les matins les quartiers et faubourgs de Cholon et ramené plus de 300 enfants. Avec ceux qui venaient par leurs propres moyens, 450 enfants en moyenne ont participé aux activités catéchistiques, tous les jours de 8 h à 11 h. — Dix-huit catéchistes volontaires (instituteurs à l'école paroissiale et légionnaires de Marie) se sont dévoués pendant tout ce mois de juin pour aller chercher les enfants, leur enseigner la doctrine chrétienne et leur apprendre cantiques et prières. Le premier résultat a été la préparation à la première communion de 60 enfants, et à la confirmation de 70 autres. Un autre résultat, indirect mais important : un certain nombre de familles ont repris contact avec l'Eglise grâce à leurs enfants et retrouvé une ferveur oubliée depuis longtemps.

Cet effort d'enseignement se poursuit toute l'année à l'école paroissiale (1 289 élèves dont 200 catholiques). Tous les élèves ont deux leçons de doctrine chrétienne générale par semaine et les élèves chrétiens trois leçons de catéchisme en plus. Grâce aussi à l'activité des petits légionnaires, deux classes de catéchisme spécial pour les élèves païens volontaires ont été organisées. En même temps les instituteurs légionnaires de Marie visitent les familles sympathisantes.

Pour ce qui est de l'assistance aux offices, elle progresse aussi. Une messe du soir a été établie, ce qui porte à cinq le nombre des messes chaque dimanche.

Le problème des chrétiens indifférents ou en situation irrégulière (le plus souvent les deux à la fois) n'est pas encore complètement résolu, mais grâce surtout aux visites à domicile du clergé et des légionnaires de Marie, les retours continuent.

Quinze mariages ont été régularisés après instruction et baptême de l'un des conjoints.

Cette année encore plusieurs familles qui avaient abandonné la religion depuis longtemps ont repris le contact avec l'Eglise.

L'apostolat auprès des païens se poursuit en grande partie grâce au travail de la Légion de Marie et des catéchistes.

La Légion de Marie continue à progresser. Il y a maintenant 8 præsidia adultes. Les membres actifs sont passés de 78 à 90 dans l'année. Trois groupes d'enfants ont été fondés avec 60 membres.

Le problème des catéchistes est plus délicat. Il y en a six en exercice et qui travaillent à plein. Il en faudrait d'autres. Mais la question de formation et de rétribution des nouveaux catéchistes n'est pas facile à résoudre. Des cours de formation ont cependant commencé pour quelques Légionnaires qui pourront devenir catéchistes, au moins à mi-temps et de façon bénévole.

L'apostolat auprès des païens, se traduit par 165 baptêmes d'adultes dans l'année et 280 nouveaux catéchumènes.

Centre catholique chinois et Institution Ste-Thérèse.

Le Centre catholique comprend : un bureau de cours de doctrine par correspondance, un bureau de diffusion de la presse catholique chinoise, un centre catéchistique, une bibliothèque.

L'Institution Ste-Thérèse comprend : un jardin d'enfants (60 enfants), une école primaire (500 élèves), une école secondaire (200 élèves).

Pendant cette année un effort plus grand a été fourni pour la diffusion des cours de doctrine par correspondance ; on a pu enregistrer l'inscription d'une trentaine de catéchumènes.

Si l'apostolat en milieu chinois a eu ses succès, les autres groupes ne sont pas restés inactifs. Il y a deux ans, Mgr le Vicaire Apostolique de Saigon a demandé au P. Pezeu de fonder une paroisse dans le gros centre de Cai-Lay (15 000 habitants), à 80 km de Saigon, où il n'y avait ni église, ni chrétien.

Le P. Pezeu a d'abord loué une petite maison, pris contact avec la population et groupé quelques chrétiens dispersés dans les environs. Puis, avec ténacité, il a acheté un terrain et l'a fait remblayer ; ceci fait, une chapelle pouvant contenir 300 personnes a été construite, ainsi qu'une école pour 150 enfants et une maison pour les Sœurs Amantes de la Croix.

Aujourd'hui, la chapelle est bénite, l'école fonctionne.

Le 6 décembre dernier, Monseigneur a baptisé 16 adultes et confirmé 40 personnes.

Chaque dimanche, 200 chrétiens de la région peuvent venir assister à la messe.

District Montagnard. — « Cinq chrétientés principales, très éloignées les unes des autres, desservies par neuf confrères : Djiring2 — Kala 2 — M'Lon 2 — Dalat 3.

Chaque chrétienté comprend un nombre variable de paroisses, toutes dispersées, et pour la plupart entourées de chrétientés protestantes.

— A Kala, le P. Rubat du Mérac s'est surtout occupé des jeunes gens des huit villages de son secteur : 12 baptêmes à Noël.

— A Djiring, le P. Grelier a été obligé d'agrandir son école. Le P. Moriceau prépare au baptême les habitants d'un village situé à 14 km du centre (150 personnes). D'ici quelques mois le P. Moriceau ira s'installer à 40 km de là, chez les montagnards d'une autre tribu qui désirent se convertir au catholicisme.

— A M'Lon, le P. Darricau continue la construction de petites chapelles dans les 12 villages où il va faire le catéchisme ; presque tous les montagnards de son secteur sont catéchumènes.

— A Dalat, les PP. Boutary, Desplanque et Kermarrec consacrent surtout leur temps au Centre scolaire de Camly qui comprend 150 garçons. L'instruction religieuse y est assez poussée ; de cette façon, lorsqu'ils rentreront dans leurs villages, ces jeunes gens pourront remplir le rôle de catéchistes. Déjà une trentaine d'anciens élèves rendent de grands services aux Pères dans les 27 villages qui dépendent de Dalat.

Il ne faut pas oublier de mentionner l'exemple admirable que donne Mgr Cassaigne au milieu de ses lépreux de Djiring. Après avoir donné sa démission de vicaire apostolique de Saigon, Mgr Cassaigne est revenu s'occuper des lépreux qu'il avait soignés et évangélisés avant son élévation à l'épiscopat.

A ces activités de la communauté MEP de Saigon, il faut ajouter le labeur sans histoire mais combien important de nos confrères professeurs au petit et au grand séminaire, ainsi que des aumôniers de plusieurs écoles.

Phnompenh

Le P. Choimet, Supérieur local, résume ainsi la situation de la Communauté missionnaire du Cambodge : « Nous avons un vicaire délégué en la personne du P. Machon qui a reçu cette nomination à son retour de France.

La situation des écoles semble désormais stabilisée : pas de changement pour les écoles d'enseignement français — quant aux écoles d'enseignement vietnamien, elles n'existent plus que sous forme d'écoles de catéchisme, où l'on ne peut, en plus de la religion, enseigner que la lecture et l'écriture. Toutefois une simple déclaration aux autorités provinciales suffit pour les ouvrir, et, pour ma part, j'en ai ouvert trois au cours de l'année sans aucune difficulté, mais *ad tempus* faute de personnel enseignant.

Le petit séminaire poursuit son existence sans histoire ; la fin de l'année scolaire 1960-1961 devrait augmenter passablement le nombre de nos grands séminaristes, mais, pour ces derniers, la grande difficulté pour aller à Saigon faire leur philosophie et leur théologie réside dans l'obtention des autorisations nécessaires : elles ne leur sont données que pour six mois, et, au bout de ce laps de temps, ils doivent revenir à Phnom-penh pour les faire renouveler, d'où frais, pertes de temps et insécurité du lendemain, car ce renouvellement est à la merci des autorités.

Cette année nous a apporté le précieux renfort du P. Claudel, qui après avoir passé quelques mois à Banam pour y commencer l'étude du Cambodgien a pu dès Noël exercer le ministère. Le mois de mai 1960 nous a amené l'abbé Corre, ancien aumônier des TOE, qui remplace le P. Mironneau pendant son congé et se mettra ensuite à l'étude du vietnamien — et le P. Cadour, que Banam a de suite accueilli dans ses murs pour l'étude de la langue. Le P. Fleury, de la mission de Hunghoa rend de précieux services au Carmel de Phompenh, malgré ces renforts, nous sommes bien peu nombreux en face du nombre des chrétiens et de l'étendue du territoire. Tout compris, Français, Vietnamiens, Cambodgiens, nous ne sommes que 52 Pères au travail, dont trois au grand séminaire de Saigon, 8 au petit séminaire de Phnompenh, 13 à l'Evêché ou dans les paroisses de Phnompenh, 1 Supérieur des Frères, 3 étudiants en langue ; les 24 autres se partagent donc plus de 40 000 chrétiens répartis sur 380 000 km². »

Passant à chacun des confrères, le Supérieur local donne un

bref aperçu de leurs activités, soit à la ville soit à la campagne, les uns comme curés ou professeurs, d'autres comme aumôniers ou vicaires ; les uns auprès des Cambodgiens, d'autres auprès des Chinois ou des Vietnamiens. Le P. Mangel commence une expérience en milieu Cambodgien, auprès des étudiants. Comme chacun le sait, les Cambodgiens sont bouddhistes. Le but de cette œuvre est moins d'obtenir des conversions immédiates que de faire tomber les préventions à l'égard de l'Eglise catholique. Cette œuvre portera ses fruits à la longue. En milieu chinois, travaillent deux confrères les PP. Desruelle et Ginestet. Les difficultés de toutes sortes ne leur manquent pas et la santé déficiente du P. Desruelle l'empêche de faire tout ce qu'il voudrait.

L'apostolat en milieu vietnamien se ressent aussi de la conjoncture actuelle à plusieurs points de vues. La situation évolue et cette évolution ne pourra que s'accentuer dans les années qui viennent : ce qui exigera la mise en place de nouvelles structures et de nouvelles méthodes apostoliques, notamment en ce qui concerne l'apostolat auprès des cambodgiens.

Quelques jeunes confrères viennent de terminer leur stage de formation ; ils vont pouvoir exercer leur zèle. D'autres en sont encore au stade de l'étude de la langue ; ce ne sont pas les moins méritants et leur travail d'aujourd'hui conditionne leur action apostolique future.

Thakhek

« La Mission de Thakhek a vécu une année très dure, nous dit le P. Vignalet, Supérieur local. A la fin de 1959, ce fut l'assassinat du P. Dubroux, fusillé à bout portant par des communistes. Il fut victime de son zèle. Mais sa mort n'a pas effacé son souvenir parmi ses pauvres chrétiens Khas. Trois jours après sa mort, passant, à la nuit tombante, près de sa chapelle de Nongkhën, un missionnaire entendit de loin les prières et les chants de ses paroissiens. Se glissant derrière eux, il vit, avec émotion, tout son peuple à genoux. Dans ce climat de drame, malgré la menace pesant sur les brebis comme elle avait fondu sur le pasteur, pas un ne manquait ! Et dans la qualité de cette mélodie, sous la ferveur presque tangible de cette prière, on sentait que la foi semée par le Père et arrosée de son sang était comparable à celle de tous les martyrs. Cher Père Dubroux, quelle récompense pour vous !

« En vérité, quand le grain de blé accepte de mourir, il porte beaucoup de fruits. »

Les troubles politiques dans l'ensemble du pays ont nécessairement causé bien des difficultés aux missionnaires, principalement dans le Sud. Le P. Ouvrard, à Muang Khai, en pleine zone Phathet Lao a pratiquement dû se terrer dans son coin et borner son activité au strict minimum ; il en est de même pour les PP. Galan et Martin. Ce dernier a même été arrêté et attaché, à titre d'avertissement, pour qu'il veuille bien rester chez lui. Le travail missionnaire s'en est ressenti mais il faut quand même noter des progrès réels dans l'évangélisation.

Le Père Supérieur constate avec satisfaction que les jeunes PP. Bach et Montagne étudient la langue avec sérieux et application, et s'adaptent très bien à la vie missionnaire.

Plusieurs anciens, les PP. Malaval, Dezavelle, Lacombe et Alazard, ayant fêté leurs noces de diamant ou d'or, vivent plus ou moins retirés du ministère actif. Les autres exercent leur apostolat dans des conditions normales. Le P. Lairat est provisoirement professeur à Paksane au petit séminaire en remplacement du P. Cozien en congé régulier en même temps que les PP. Brard, Millot et Godet. »

Et le P. Vignalet conclut ainsi son rapport : « Au terme de ce rapport, je voudrais rappeler que cette année a été bien pénible pour nous : nous avons perdu le P. Dubroux et le plus marquant de nos prêtres indigènes a trouvé la mort dans un accident alors que leur benjamin est depuis de longs mois en traitement pour une maladie dont il ne se relèvera sans doute pas. Pourtant l'évangélisation a fait des progrès très nets et l'apport de jeunes missionnaires nous a remplis de joie. Hélas ! ils suffiront à peine à combler les vides ! Aussi, le souhait le plus vif de la Communauté est de voir grandir le nombre de ses membres afin de pouvoir fournir des ouvriers pour la moisson. »